MÉTHODE RAISONNÉE

DE

PRONONCIATION

ANGLAISE.

PARIS, IMPRIMERIE DE C. FARCY,
RUE DE LA TABLETTERIE, N° 9.

MÉTHODE RAISONNÉE

DE

PRONONCIATION ANGLAISE

AVEC DES EXERCICES,

PAR P.-J. FALLON,

PROFESSEUR AU COLLÉGE DE Ste-BARBE.

. . . . penitùs toto divisos orbe Britannos.
VIRGILE.

SECONDE ÉDITION.

PARIS,

BOBÉE ET HINGRAY, LIBRAIRES,
THÉOPHILE BARROIS, FILS,
RUE RICHELIEU, N° 14.

1830.

À LA MÉMOIRE

DE

MONSIEUR LE MARQUIS

DE

LALLY-TOLENDAL,

TRIBUT

DE RESPECT ET DE RECONNAISSANCE

OFFERT

PAR L'AUTEUR.

PRÉFACE.

En présentant ce travail au public, je suis loin de penser que la prononciation anglaise puisse s'acquérir par le seul secours d'un livre. C'est au moyen de l'oreille que l'on a appris la prononciation de sa propre langue, et c'est par le même organe que doivent s'apprendre les sons d'une prononciation étrangère. Je m'empresse donc de convenir de la nécessité d'un maître pour ceux qui veulent bien prononcer l'anglais ; je dirai même que la parfaite acquisition de cette prononciation ne peut être le fruit que d'un séjour plus ou moins long au milieu de ceux qui parlent l'anglais depuis leur enfance.

Mais, comme tout n'est pas son dans la prononciation d'une langue, vouloir prononcer l'anglais par l'imitation seule, sans le secours ni de principes ni de théorie, ne serait pas plus raisonnable que de vouloir se passer d'un maître. Il faut un traité où l'on puisse trouver l'explication des faits principaux, l'indication des règles générales, des exceptions, et de tout ce qui caractérise la prononciation. Il ne peut être que fort utile de faire connaître, de développer l'analogie qui y règne, et de rendre les leçons du maître moins fugitives en les motivant. Aussi, les Anglais même ont des traités de prononciation anglaise où ils cherchent les décisions de l'usage général, où les caprices partiels sont discutés et jugés et où ils apprennent par théorie ce qu'ils possédaient déjà par habitude.

On m'opposera peut-être l'irrégularité de la prononciation anglaise, et le peu d'uniformité que ceux qui n'en jugent que d'après une connaissance superficielle, croient y trouver. Une méthode, dira-t-on, est vaine et illusoire là où il ne s'offre que confusion et bizarrerie. La prononciation anglaise est beaucoup moins compliquée et irrégulière qu'on ne pense ; et fût-elle variée jusqu'à ne pas avoir une seule règle générale, un traité qui ne serait alors qu'un vocabulaire des mots où elle est irrégulière, la rendrait plus facile et plus accessible ; mais, sur les quarante mille mots dont se compose

la langue anglaise, j'ai acquis la certitude que plus de trente mille se prononcent régulièrement, c'est-à-dire, conformément à un petit nombre de principes qui constituent le génie de la prononciation.

Un traité de prononciation est non seulement nécessaire sous le rapport de la théorie; mais, pour la partie purement mécanique, pour la formation des sons, il peut encore être d'un grand secours. La voix d'un maître est souvent impuissante pour faire saisir l'articulation nette d'un son nouveau pour une oreille française. Alors, la description de la formation de ce son (comme pour le *th*) ne manque pas son effet, car elle conduit la langue et la place dans la position requise; tandis que l'organe abandonné à la direction de l'oreille seule chercherait en vain à imiter ce qui n'aurait été entendu que d'une manière vague et indécise.

Ainsi, en faisant connaître tous les sons élémentaires de la langue, j'ai décrit la formation de ceux qui n'ont pas d'équivalens dans la prononciation française. Si on ne trouve pas cette partie et, en général, la méthode entière, claire et d'une intelligence facile, j'aurai manqué le but que je me suis proposé, et l'ouvrage n'aura pas le genre de mérite auquel j'étais particulièrement jaloux d'atteindre.

Je me suis surtout attaché à remplir le titre de *Méthode raisonnée*, en rendant raison des faits principaux et particuliers, en motivant et en expliquant tout ce qui est susceptible de motif et d'explication.

Après la Méthode, on trouvera des Exercices où j'ai appliqué les règles de la prononciation. L'ouvrage, ainsi exécuté, s'adresse surtout à ceux qui ont déjà acquis quelque connaissance pratique de la prononciation. Comme méthode d'enseignement, il peut être commode pour les professeurs auxquels leurs occupations interdisent un travail qu'ils exécuteraient sans doute avec autant de succès.

DE

PRONONCIATION ANGLAISE.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ALPHABET ANGLAIS.

1. Comme la plupart des nations de l'Europe, les Anglais emploient les caractères romains. Leur alphabet est composé de vingt-six lettres, dont voici l'ordre et la prononciation :

a	ai	comme dans le mot *faite*.
b	bi	
c	ci	
d	di	
e	i	
f	effe	
g	dgi	
h	aitche	
i	aï	comme dans le mot *faïence*.
j	dgé	
k	ke	
l	elle	
m.	emme	
n	enne	
o	ô	comme dans le mot *tôle*.
p	pi	
q	quiou	*i* bref.
r	are	
s	esse	
t	ti	
u	iou	*i* bref.
v	vi	
w	dobliou	*i* bref.
x	ex	
y	ouaï	
z	zedde.	

D'après ce tableau, on trouve, 1° que les lettres a, e, g, i, j, u, y, s'articulent autrement qu'en français; 2° que les lettres b, c, d, f, h, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, v, x, z, s'articulent de même dans les deux langues; 3° que la lettre w manque à l'alphabet français. Quand je dis que b, c, d, f, h, etc., s'articulent de même dans les deux langues, je n'entends pas qu'ils ont le même nom, mais qu'ils ont la même formation; ainsi *b*, dans les deux langues, se prononce par le moyen de la jonction des lèvres, suivie de leur séparation, etc.

Les lettres b, c, d, f, h, etc., sont donc communes aux deux langues, tant par leur valeur que par leur forme.

Les lettres a, e, g, i, j, u, y, w, appartiennent en propre à la prononciation anglaise. Nous allons montrer comment elles se forment.

A.

2. Le son ordinaire de l'*a* se trouve, comme nous l'avons indiqué, dans la diphthongue du mot *faite*, qui se prononce précisément comme le mot anglais *fate*, destin.

E.

3. Le son ordinaire de l'*e* correspond exactement, comme on voit par le tableau, à celui de l'*i* français. En effet, le mot anglais *me*, et le mot français *mie*, ne diffèrent en rien pour l'oreille.

G.

4. Le *g* français prononcé après *d*, donne le *g* anglais.

J.

5. On trouve la même différence entre le *j* anglais et le *j* français; *g* et *j* ont le même son en anglais.

Ici on pourra demander: à quoi donc sert le *j*, puisqu'il a précisément la même articulation que le *g*? Ces deux lettres se ressemblent, il est vrai, dans la prononciation; mais elles sont soumises à des règles différentes.

6. Le *g* a deux sons; devant *a*, *o*, *u*, *l* et *r*, il se prononce fortement, comme dans le mot *gant;* ex.: *game*, *gone*, *guli*, *glory*, *grim*. Cette remarque regarde également le *g* français. Mais, devant *e* et *i*, le *g* est tantôt fort, tantôt doux. Il change donc de son suivant sa position, tandis que le *j* est invariable, quelle que soit la voyelle dont il est suivi.

I.

7. L'*i* anglais est une véritable diphthongue, composée, à peu de chose près du son de l'*a* dans le mot français *lame*, suivi rapidement du son de l'*i* dans le mot *mine*. Dans cette combinaison, le son de l'*a* doit dominer. La prononciation de l'*i* doit être rapide et courte. Pour bien saisir le son de cette lettre, il faut l'entendre prononcer.

U.

8. L'*u* doit aussi être considéré comme une diphthongue: nous y trouvons le son de l'*i* du mot *mine*, suivi du son *ou*. La voix appuie davantage sur le dernier son: la prononciation de l'*i* doit être extrêmement courte.

Y.

9. L'*y* s'appelle *ouaï*, comme nous l'avons vu dans l'alphabet: du reste, il n'y a pas le moindre rapport entre son nom et sa valeur. Cette lettre se prononce tantôt comme l'*i* anglais et tantôt comme l'*i* français. Pour les règles de cette diversité de sons, voyez n° 168.

W.

10. *W* qui s'appelle *dobliou* n'équivaut pas à deux *v*, comme sa

forme pourrait le faire croire. *Ou* en français répond entièrement à cette lettre : en effet, les mots *ouest* et *Edouard* se traduisent en anglais par *west* et *Edward*.

A la suite de la formation des lettres, il convient d'indiquer celle des autres sons élémentaires de la langue, savoir : des diphthongues, et d'un certain nombre de doubles consonnes.

FORMATION DES DOUBLES CONSONNES
Ch, Sh, Nh, Ph, Wh, Th, Tr.

Ch.

11. *Ch* répond au *c* italien, suivi des voyelles *e* et *i* : on n'ignore pas que le *c* italien, dans ce cas, sonne comme *tch*. Ainsi les mots anglais *chair, chaff*, se prononcent *tchair, tchaff*. Dans les mots dérivés des langues savantes, cette double consonne s'articule comme *k* : *chymist, chord, christian*, se prononcent *kymist, kord, kristian*. Cette variation s'explique par l'étymologie.

Sh.

12. *Sh* n'est sujet à aucune variation ; il se prononce toujours comme *ch* en français : ainsi *shut, shock*, sonnent comme s'ils étaient écrits *chutt, chock*.

Ng.

13. *Ng* est composé de *n*, et de g fort. On connaît la formation séparée de chacune de ces lettres. Pour articuler *n*, la langue se met dans la même position que pour prononcer *t*, et on respire par le nez, la bouche étant ouverte. Pour articuler *g* fort, le milieu de la langue s'appuie contre le palais, près de l'entrée de la gorge, et s'en détache, pour prononcer une voyelle. Dans la combinaison actuelle, ces deux lettres subissent une certaine modification. La langue ne presse pas la gencive supérieure pour prononcer *n*, qui n'est ici qu'une simple res-

piration nasale; et cette respiration doit se faire au moment même où le milieu de la langue se porte contre le palais, pour former *g*.

Ph.

14. *Ph* se prononce comme *f*. Dans quelques mots, le *p* appartient à une syllabe, et l'*h* à une autre; alors la prononciation les sépare, et leur donne à chacun leur son naturel. Ainsi, le mot *shepherd*, berger, composé de *sheep*, mouton, et de *herd*, pasteur, se prononce *shep-herd*.

Wh.

15. *Wh* n'est que *w* prononcé avec aspiration. Nous avons vu que *w* équivaut à *ou* en français; *hou* est donc la prononciation de *wh*. Mais cette double consonne ne constitue pas, à elle seule, une syllabe; elle a besoin d'une voyelle pour pouvoir s'articuler; cette voyelle la suit toujours, comme dans les mots *when*, *what*, qui se prononcent *hŏuenn*, *hŏuátt*.

Th.

16. Nous arrivons à une des principales difficultés de la prononciation anglaise. Un Français a bien de la peine à prononcer *th*. Pour en donner une idée plus satisfaisante, nous empruntons, à un des meilleurs auteurs qui aient écrit en anglais sur cette matière, la description suivante de la formation de cette double consonne :

Th a deux sons; il y a le *th* dur, et le *th* doux; *th* est dur dans le mot *thin*, et doux dans le mot *that*.

Pour prononcer d'abord *thin*, avancez le bout de la langue, un peu hors des dents; serrez-le dans cette position : en même temps, cherchez à prononcer *s*, sans cependant le prononcer, et après l'effort pour siffler, retirez la langue, en prononçant le mot *in*. Voilà pour le *th* dur.

Pour prononcer le mot *that* (*th* doux), suivez le même procédé, avec cette différence, qu'au lieu d'*s*, il faut chercher à prononcer *z* et sonner *at* en retirant la langue.

Pour prononcer le mot *bath*, où *th* est dur et final, dites *ba*, avancez le bout de la langue, et en la serrant entre les dents, essayez d'articuler *s*.

Pour prononcer *with*, où le *th* est doux, dites *wi*, et en tenant la langue comme auparavant, cherchez à faire le sifflement adouci de *z*.

La langue serrée entre les dents est une position de l'organe qui n'appartient pas à la prononciation française. Il faudra donc s'y exercer beaucoup, pour s'en rendre maître. Mais il y a deux manières vicieuses de prononcer *th* que les élèves adoptent facilement. Ils peuvent dire *tin* pour *thin* et *dat* pour *that*; mais, dans l'articulation de *t* et de *d*, le bout de la langue disparaît entièrement derrière les dents supérieures, tandis que, pour bien prononcer *th*, il est indispensable de le montrer extérieurement. Il leur arrive encore de prononcer *th* dur comme *s*, et *th* doux comme *z*. Mais, bien que ci-dessus il soit question de sifflement dans la formation de cette combinaison, le sifflement n'a pas lieu, et l'effort fait pour siffler cesse du moment où la langue se retire.

Les Grecs modernes articulent leur θ (thêta) à peu près comme le *th* anglais. Les Français même ont quelque chose qui en approche, dans leur prononciation de *tr*. En effet, nous observons que pour prononcer les mots *trône*, *trou*, *trève*, la langue, avant la vibration qui produit l'*r*, touche les dents supérieures près de leur extrémité.

Tr.

17. Cette observation nous conduit à *tr*, la dernière des doubles consonnes dont nous avons annoncé la formation. Dans cette combinaison, les Anglais prononcent le *t* aussi purement que s'il était seul; ainsi, pour prononcer *trim*, la langue se porte contre le palais, loin des dents, et ne s'en détache que pour sonner faiblement l'*r*.

DES DIPHTHONGUES ET DE LEUR FORMATION.

18. La langue anglaise a bien plus de diphthongues que la langue française, mais elles ne sont nombreuses qu'à l'œil; l'oreille n'y trouve

qu'un petit nombre de sons distincts. En voici la forme et la prononciation :

Forme.	Exemple.	Prononciation.
ae.	Cæsar	*i* long.
*ai. , ...	rain.	ai du mot *faite*.
ao.	gaol.	même son.
*au.	audible.	»
aw	paw.	»
*ay.	day.	ai du mot *faite*.
*ea.	mean	*i* long.
ee.	seen.	même son.
*ei.	vein.	ai du mot *faite*.
*eo.	people	*i* long.
eu.	feud.	iou.
ew	dew.	même son.
*ey	grey	ai du mot *faite*.
*ie.	mien	*i* long.
oa.	boar	*o* long.
oe.	œconomy. . . .	ai du mot *faite*.
oi.	poise.	»
*oo.	soon.	ou
*ou	loud.	»
*ow	now.	»
oy.	boy.	»
ua	quake.	oŭé
ue	quest	oué *e* bref.
*ui.	quit.	oui *i* bref.
uo.	quote	ouô
uy.	obliquy.	oui
eau . . . . , . .	flambeau	comme en français.
ieu	adieu	ïou *i* bref.
iew.	view	même son.

Nota. Les diphthongues marquées d'une étoile, sont sujettes à des variations que nous ferons connaître en temps et lieu. Nous leur donnons ici le son qu'elles ont le plus souvent.

19. A l'exception de au, aw, oi, oy, ou, ow, dont nous n'avons pas pu représenter le son, les diphthongues n'offrent aucune difficulté. Nous allons donner la formation de celles que nous avons réservées.

D'abord, ces six diphthongues se réduisent à trois, car

au se prononce comme aw.
oi . . . . . oy.
ou . . . . . ow.

Au est un son moyen entre l'*a* et l'*o*. L'*a* circonflexe ne le représente pas, n'ayant pas assez du son grave de l'*o*. En dépouillant de toute nasalité l'*a* très ouvert du mot *vanter*, on arrivera au son de cette diphthongue qu'il est extrêmement important de bien connaître. La prononciation très ouverte et basse-normande du négatif *pas* peut aussi en donner une idée; disons quelque chose de plus clair : c'est que, pour prononcer *au*, l'ouverture de la bouche doit être presque aussi large que quand on se dispose à bâiller.

20. La formation de cette diphthongue est d'autant plus nécessaire à saisir, qu'elle entre dans la composition des deux autres, *oi* et *ou*.

Oi se compose de la diphthongue *au* et d'*i* bref.

Ou se compose de la même diphthongue et d'*ou* français.

21. On a dû remarquer que les diphthongues, bien qu'elles soient très nombreuses, n'expriment qu'un petit nombre de sons distincts. Plusieurs ne sont que l'expression variée d'une même voyelle. Pour simplifier, et en même temps, pour aider la mémoire, nous allons réunir celles qui se prononcent de même, avec les voyelles qui leur correspondent.

CLASSIFICATION DES DIPHTHONGUES D'APRÈS LEUR SON.

a ai ao aw eï ey oe	*ai* du mot *faite*.	e ae ea ee eo ie	i long.
o oa eau	ô	u eu ew ieu iew	iou.
au aw	*a* très ouvert du mot *pas*.		
oi oy	*au* anglais suivi du son de l'*i*.	ui uy	oui
ou ow	*au* anglais suivi d'*ou* français.		

CHAPITRE II.

22. Dans le chapitre précédent, nous avons montré la formation des voyelles, des consonnes, des doubles consonnes, et des diphthongues. Nous n'avons rien dit de leurs nombreuses variations. La prononciation anglaise serait trop facile, si ses élémens conservaient toujours un son uniforme. Nous allons commencer par les variations des voyelles, qui, outre le son que nous leur avons donné dans l'alphabet et que nous appelons *son alphabétique*, en ont encore plusieurs autres.

DES VARIATIONS DES VOYELLES.

23. Le son alphabétique de l'*a* est celui d'*ai* dans le mot *faite*; ex. : *fate*.

Cette voyelle se prononce encore comme
- *aa*; ex. : *star*, étoile.
- *a* bref du mot *patte*; ex. : *staff*, bâton.
- la diphthongue *au*; ex. *stall*.
- la même diphthongue, mais brève; ex. : *wan*, pâle.

24. Le son alphabétique de l'*e* est celui de l'*i* dans le mot *mine*. L'*e* se prononce encore bref comme dans le mot *pelle*; ex. : *set*.

25. Le son alphabétique de l'*i* est comme celui d'*aï* dans le mot *faïence*; ex. : *fine*.

L'*i* se prononce encore comme l'*i* français, mais très bref; ex. : *pin*.

26. Le son alphabétique de l'*o* est comme celui de l'*o* du mot *tôle*; ex. : *bone*.

L'*o* se prononce comme
- l'*o* bref du mot *mode*; ex. : *son*.
- la diphthongue *au*; ex. : *for*.
- la même diphth., mais très brève, ex. *not*.
- *ou* français; ex. : *move*.

27. Le son alphabétique de l'*u* est celui d'*iou*; ex. : *tube*.

Cette voyelle se prononce encore comme { l'*o* bref de *mode*; ex. : *tub*. / *ou* long; ex. : *rule*. / *ou* bref; ex. : *full*.

28. Le son ordinaire de l'*y* est celui de l'*aï* du mot *faïence*. Cette voyelle se prononce encore comme l'*i* français (n° 9).

29. Pour mieux comprendre les règles de ces sons divers, il est nécessaire de les bien distinguer. La distinction la plus naturelle sera en sons brefs et longs; mais elle n'est pas suffisante, pour les voyelles qui ont plus d'un son bref ou long. Il faut donc ajouter, à la distinction de la quantité, celle de la qualité, ou du degré d'ouverture de la bouche en les prononçant.

30. Nous remarquons que depuis l'*a* de *fate* (voyez le tableau n. 23), la bouche s'ouvre progressivement jusqu'à l'*a* de *stall*. Nous appellerons donc ce dernier l'*a* ouvert; et, comme l'*a* de *fate* est suffisamment distingué par le nom de *son alphabétique*, l'*a* de *star* sera l'*a* fermé.

L'*a* de *staff* est le son bref ordinaire.

L'*a* de *wan* est le son ouvert bref.

L'*o* de *bone* sera le son alphabétique de l'*o*.

Celui de *for* est le son ouvert.

Et celui de *move* est le son fermé.

L'*o* de *not* est le son bref ordinaire, et l'*o* de *son* le son bref français.

L'*u* de *tube* sera appelé le *son alphabétique* de l'*u*; l'*u* de *rule* est le son fermé; l'*u* du mot *tub* est le son bref ordinaire, et celui du mot *full* le son bref fermé.

31. *Tableau résumé des différens sons des voyelles, classés d'après leur quantité et leur qualité.*

SONS ALPHABÉTIQUES.	SONS FERMÉS.	SONS OUVERTS.	SONS BREFS.
a (ai) *fate*..	.....	.....	son bref ordinaire, *staff*.
	a (aa) *star*....	a (*au* anglais) *stall*.	son ouvert bref, *wan*.
e (i) *me*....	.....	.....	e bref, ex. : *set*.
i (aï) *fine*...	.....	.....	i très bref, ex. : *pin*.
o (ô) *bone*..	o (ou) *move*..	o (*au* anglais) *for*.	son bref ordinaire, *not*.
			son bref français, *son*.
u (iou) *tube*.	u (ou) *rule*...	.....	bref ordinaire, *tub*.
			bref fermé, *full*.

52. Les sons alphabétiques sont beaucoup plus usités que les sons ouverts et fermés, et les sons brefs ordinaires bien plus que tous les autres. Il y a bien des causes de ces variations : l'étymologie, l'euphonie, la nature des lettres, l'accentuation. Nous nous proposons de les développer; et, en ramenant tout à une méthode claire et raisonnée, d'offrir un guide sûr pour la prononciation.

33. *Des différens sons de l'*A *dans les monosyllabes.*

son alphabét.	son fermé.	son ouvert.	ordin. bref.	ouvert bref.
fate	star	stall	staff	wan
gate	far	fall	cat	swan
ape	car	ball	fat	wash
dame	carve	false	bad	wast
race	dart	halt	land	watch
grange	charge	salt	hand	what
mange	charm	bald	fast	swamp
strange	dark	scald	past	squat
paste	harsh	talk	dam	

taste	march	walk	damp
waste	palm	warm	lamp
stare	qualm	swarm	fact
	calm	war	glass
		warn	wrap
		squall	

Ces mots, rangés d'après leur son, sont choisis de manière que ce que nous observerons à leur sujet s'appliquera à tous les monosyllabes renfermant l'*a*.

34. Nous remarquerons d'abord, que les mots de la première série sont terminés par un *e* qui est muet.

Cet *e* est précédé d'une seule consonne dans la plupart de ces mots; dans quelques-uns il est précédé de deux consonnes, savoir : *ng*, *st*; d'où nous déduisons cette règle générale et constante, que *l'*a *prend le son alphabétique*, *lorsqu'il est suivi d'une consonne*, *et d'un* e *muet* (1), *ou des combinaisons* nge, ste. Nous disons que cette règle est constante, car trois ou quatre exceptions, savoir : *have*, *are*, *bade*, *gape*, où l'*a* prend le son bref ordinaire (staff), ne suffisent pas pour lui ôter son universalité.

35. En parcourant les mots de la seconde série, j'observe que la voyelle est suivie d'un *r*, et qu'après cette liquide, les autres consonnes se placent indifféremment; les trois derniers sont terminés par *lm*. Nous posons donc cette règle : *l'*a *prend toujours le son fermé*, *ou bien*, *en d'autres termes*, *se prononce comme en français avant* r *et* lm. Cette règle s'applique à tous les mots de la langue; exemple : *farther*.

36. L'inspection de la troisième série nous fournit notre troisième règle; savoir :

Cette voyelle a le son ouvert, *celui de la diphthongue anglaise* au, *lorsqu'elle est suivie de* ll, ld, lk, ls, lt, *ou lorsqu'elle est précédée de* w *et suivie d'*r, *comme dans les mots* swarm, warp.

---

(1) Pour abréger, nous nommerons voyelle *pure*, celle qui, dans les monosyllabes, est suivie d'une consonne et d'un e *muet* : plus tard, nous qualifierons de même toute voyelle qui aura le son alphabétique en vertu de sa position.

L'*a* dans les mots *swarm*, *warp*, et leurs semblables, devait avoir le son fermé (aa) à cause de l'*r;* mais *w* ayant un son grave, celui d'*ou*, exige après lui un son analogue, celui de la diphthongue anglaise *au*.

37. Le son bref ordinaire, celui de la quatrième série, est le plus usité de tous : c'est le son de la plus grande partie des monosyllabes renfermant l'*a*. En effet, l'*e* muet final est la condition nécessaire du *son alphabétique;* le son fermé demande un *r*; le son ouvert n'est produit que par quelques doubles consonnes; tandis que toutes les autres consonnes et combinaisons s'allient avec le son bref ordinaire.

RÈGLE. *L'a suivi d'une consonne, ou d'une combinaison de consonnes quelconque, excepté celles indiquées dans les règles précédentes, a le son bref ordinaire* (staff).

38. Enfin, le *son bref ouvert*, comme la cinquième série le fait voir, est toujours précédé de *w* et suivi de toute autre consonne que *r* et *l*.

39. *Tableau résumé des règles précédentes.*

Son alphabétique. . . une consonne et un *e* muet, *nge*, *ste*.
Son fermé (aa). . . . . un *r*, *lm*.
Son ouvert. . . . . *ll*, *ld*, *lk*, *ls*, *lt*, entre *w* et *r*.
Son ouvert bref. . . . entre *w* et toute autre consonne que *r* et *l*.
Son bref ordinaire. . toute autre combinaison que les précédentes.

40. *Règles des variations de l'*E.

L'*e* a deux sons (voyez le tableau n. 24), dont un bref. Les règles de ces deux sons sont analogues à celles des sons alphabétique et bref ordinaire de la voyelle précédente, comme on voit dans les exemples suivans pris au hasard :

son alphabétique.	son bref.
glebe	bed
here	set
sphere	best
these	bench
me	bless
he	fence
be	flesh
ye	geld
theme	pledge
	strenth

41. La plus grande partie des monosyllabes renfermant l'*e* en ont le son bref; car cette voyelle ne conserve le son alphabétique que dans deux cas : RÈGLE. *Lorsqu'elle n'est suivie d'aucune consonne*, ou, *lorsqu'elle est suivie d'une seule consonne et d'un* e *muet.*

RÈGLE. *Suivie d'une consonne quelconque, elle a le son bref, et, à plus forte raison, quand elle est suivie de deux, bien qu'après ces deux consonnes il se trouve un* e *muet, comme dans les mots :* fence, pledge.

Il faut excepter de la première règle, les mots *there, where, ere*, où l'*e* a un son tout à fait irrégulier, savoir le son alphabétique de l'*a* (ai).

42. L'*e* est nécessairement muet à la fin des monosyllabes anglais, quelle que soit la voyelle dont il est précédé; mais distinguons bien l'*e* muet, et l'*e* qui est final, et en même temps la seule voyelle dans le mot; ce dernier a toujours le son alphabétique, comme dans *me, the.*

*Des différens sons de l'*I.

43. Le son alphabétique de cette voyelle suit à peu près la même analogie que celui des deux voyelles précédentes : *l'*i *suivi d'une consonne et d'un* e *muet, se prononce comme dans l'alphabet*; *suivi des combinaisons* gh, ght, gn, ld, nd, *il a encore le même son*; *mais, suivi de toute autre consonne, ou combinaison de consonnes, excepté* r, *il a le son bref.*

son alphabétique.	son bref.
fine	pin
gripe	if
ripe	sit
ice	tin
lime	ill
bite	will
high (gh nul)	squint
sigh —	bid
light —	bit
sight —	bill
night —	pinch
sign (g nul)	bliss
child	bridge
wild	trick
find	pitch, etc.
blind	
mind	

On voit que les terminaisons des mots de la première série sont celles qui, d'après la règle, donnent à l'*i* le son alphabétique; on voit que, dans les terminaisons si variées de la seconde série, il ne se trouve pas un *r*: cette consonne fait prononcer l'*i* à peu près comme la diphthongue française *eu*, mais bref; ex.: *sir*, *shirt*, *dirt*, qui se prononcent *seŭr*, *cheŭrt*, *deŭrt*. La même chose se remarque dans toute la langue.

Tableau résumé des règles des deux voyelles précédentes.

Son alphabétique de l'*e*... seul et final (*me*).
id..... suivi d'une consonne et d'un *e* muet (*here*).
Son bref de l'*e*..... suivi d'une consonne, ou de toute autre combinaison.
Son alphabétique de l'*i*... une consonne et un *e* muet.
id..... suivi de *gh*, *ght*, *gn*, *ld*, *nd*.
Son bref de l'*i*..... suivi de toute autre consonne ou combinaison.

Des différens sons de l'O.

45. Des cinq sons différens de la voyelle *o*, le plus fréquent, sans contredit, c'est le son bref ordinaire; le moins usité c'est le son fermé (*ou*).

son alphabét.	son fermé.	son ouvert.	ordin. bref.	fr. bref.
bone	move	for	not	glove
stone	prove	or	bond	love
vote	lose	orb	box	dove
mole	do	lord	god	shove
joke	who	gorge	clock	shone
boll	to	morn	gloss	none
stroll	whom	horn	loft	some
roll	womb	form	long	come
old	tomb	storm	pomp	son
fold	wolf	thorn	lodge	ton
cold		snort	strong	monk
bold		north	sob	month
jolt		short	rob	won
go		nor	shop	front
no			shot	word
so			trot	world
fro			tongs	work
folk			pond	worse
			fox	worm
			spot	dost
				doth
				tongue
				sponge
				bomb

Ce n'était pas notre intention de donner presque tous les monosyllabes renfermant l'*o*; mais les ayant examinés, nous avons trouvé qu'au lieu de règles que la bizarrerie de l'usage a rendues presque impossibles, il faudrait ici des catalogues. La seconde, troisième et cinquième colonnes, sont des listes complètes de tous les mots où l'*o* est fermé, ouvert, ou bref. Comme ces mots sont peu nombreux, nous avons cru que ce serait un travail utile de les rassembler. L'élève peut lui-même, en examinant ces listes, découvrir les analogies de la prononciation, et, en se formant à lui-même les règles que le même examen nous a mis à même de faire, les sentir et les retenir mieux.

Il verra que :

46. 1°. (RÈGLE.) *L'*o *a le son alphabétique (ô) lorsqu'il est suivi d'une seule consonne et d'un* e *muet, ou des combinaisons* ll, ld, lk, lt; *ou encore lorsqu'il est final, comme dans les mots* no, so.

47. 2°. (RÈGLE.) *L'*o *a le son ouvert* (au *anglais*), *lorsqu'il est suivi d'un* r.

48. 3°. (RÈGLE.) *Suivi de toute autre consonne ou combinaison, il a le son bref ordinaire (*au *anglais très bref).*

Sont exceptés de la première règle, les mots terminés par une consonne et un *e* muet, qui se trouvent dans les seconde et cinquième colonnes ;

De la deuxième règle, les mots *forge*, *fort*, *forth*, *porch*, *pork*, *port*, où l'*o* a le son alphabétique ;

Et de la troisième règle, les mots *post*, *most*, *gross*, *comb*, *sloth*, *host*, *force*, où l'*o* a encore le son alphabétique.

*Des différens sons de l'*U.

49. L'*u*, dans les quatre cinquièmes des monosyllabes, a le son bref ordinaire (voyez le tableau n. 27).

PREMIÈRE RÈGLE.

50. L'*u* a le son bref ordinaire (comme l'*o* dans *mode*), lorsqu'il est suivi d'une ou de plusieurs consonnes; ex. : *cut*, *tub*, *lull*, *buzz*, *lungs*, *lurch*. Exceptions : *bull*, *bush*, *full*, *pull*, *push*, *put*, qui sont les seuls monosyllabes de la langue où l'*u* a le son fermé bref (*ou* bref).

SECONDE RÈGLE.

51. L'*u* a le son alphabétique (*iou*) lorsqu'il est suivi d'une consonne et d'un *e* muet; ex. : *cube*, *tube*, *duke*, *fume*, *fuse*, etc.

Exceptions : *brute*, *prude*, *prune*, *rude*, *rule*, *spruce*, *truce*, qui sont les seuls monosyllabes de la langue où l'*u* a le son fermé (*ou*).

Les deux règles précédentes, avec leurs exceptions, embrassent les quatre sons différens de l'*u* dans les monosyllabes. Les exceptions de la seconde règle ont *r* avant *u*, ce qui nous donne l'occasion de dire, que dans toute la langue, sans exception, l'*u* se prononce *ou* après un *r*.

Résumé des règles des variations des voyelles.

52. De tout ce qui précède, il résulte qu'une voyelle quelconque, suivie d'une consonne et d'un *e* muet, a le son alphabétique, et que, suivie d'une ou de plusieurs consonnes, elle a généralement le son bref ordinaire. Cette analogie générale des voyelles se voit non seulement dans les monosyllabes, mais dans tout le reste de la langue.

CHAPITRE III.

53. Dans le chapitre précédent, nous avons donné les règles des différens sons des voyelles dans les monosyllabes; nous avons fait voir que la différence de son, tient à une différence de position dans les voyelles, et, qu'en général, les lettres exercent les unes sur les autres une grande influence. Cela arrive dans toutes les langues, mais surtout dans la langue anglaise. Plus tard, nous le remarquerons mieux encore dans les mots de plusieurs syllabes. Avant de passer à l'examen de ces derniers, il est nécessaire de faire connaître quelques faits principaux de prononciation anglaise, sans lesquels les règles que nous donnerions resteraient sans motif, et s'adresseraient à la mémoire plutôt qu'à la raison. La première chose à considérer, c'est l'épellation; moyen employé par les enfans, dans toutes les langues, pour obtenir la prononciation des mots; elle est, en anglais, de l'utilité la plus générale. Nous entendons par *épellation*, non l'énumération des lettres qui composent un mot (dans ce sens, elle ne serait pas plus utile que l'*orthographe*), mais la *division* des mots dans leurs syllabes. Entendue de cette manière, elle influe tellement sur la prononciation, qu'une différence d'épellation produirait une différence de son dans les voyelles; elle est donc d'une grande importance dans l'étude de la prononciation anglaise. Un autre fait non moins important, c'est l'*accentuation*; dans tout mot anglais de plus d'une syllabe, il y en a toujours une sur laquelle la voix appuie plus fortement que sur toutes les autres. Cette action de la voix, qu'on appelle *accent*, joue un grand rôle dans les variations des voyelles. Nous aurons à parler aussi de l'*étymologie* qui, dans une langue dérivée comme l'anglais, fait naturellement autorité, même dans la prononciation; et de l'*euphonie* qui, en anglais, comme dans toutes les langues, modifie souvent le son des lettres. Ce chapitre traitera de ces divers objets.

I. DE L'ÉPELLATION.

54. L'*épellation* est à la prononciation des syllabes, ce que la *ponctuation* est au sens des phrases : sans celle-ci, on lirait toujours mal, et on comprendrait souvent à faux; sans celle-là, on prendrait une prononciation vicieuse, et on n'aurait pas le moyen d'arriver à la véritable. Un exemple va le prouver : Je prends le mot *theology*, que j'épelle de quatre manières différentes : *the-o-lo-gy*, *the-ol-og-y*, *the-o-log-y* et *the-ol-o-gy*.

55. Cette différence d'épellation produit une différence de son dans les deux *o*. En effet, dans *the-o-lo-gy*, ils conservent le son alphabétique, en vertu d'une règle de la prononciation qui veut qu'*une voyelle se prononce comme dans l'alphabet, quand elle est pure* (voyez la note page 12), *c'est-à-dire, quand elle n'est pas suivie d'une consonne dans la même syllabe* : toutes les voyelles de *the-o-lo-gy* ont donc le son alphabétique.

Dans *the-ol-og-y*, qui est la seconde épellation du mot, les *o* ont le son bref ordinaire (*au* anglais bref), en vertu d'une autre règle, *que les voyelles qui ne sont pas pures prennent le son bref ordinaire.*

Dans *the-o-log-y*, le premier *o* a, par conséquent, le son alphabétique, et le second, le son bref ordinaire.

Dans *the-ol-o-gy* qui est la véritable épellation, le premier *o* a le son bref ordinaire, et le second, le son alphabétique.

56. Il est donc constant que, pour bien prononcer un mot, il faut le considérer dans toutes ses parties, et que l'épellation est le tableau exact de la prononciation. La prononciation est, en retour, la règle de l'épellation, car chaque mot doit s'épeler comme il se prononce. Chaque voyelle qui, dans la prononciation, a le son alphabétique, doit être la dernière lettre d'une syllabe, et la voyelle qui se prononce bref doit être suivie, dans la même syllabe, d'une consonne. Mais, nous ne pouvons pas tirer de la prononciation, nos raisonnemens sur l'épellation; ce serait supposer la connaissance de la première, et se servir du but pour arriver au moyen. Il faudra puiser les règles de l'épellation dans d'autres sources, et conduire à la prononciation par l'épellation. Ces

sources sont la nature des lettres, l'étymologie, l'analogie et l'accentuation.

57. En premier lieu, nous observons qu'il est plus facile à l'organe de commencer une syllabe par une consonne que par une voyelle. Je n'en veux d'autre preuve, que l'usage de toutes les langues où les trois quarts des mots commencent par des consonnes. Cette observation nous fournit la règle générale suivante :

58. Ire Règle. Une seule consonne placée entre deux voyelles s'unit avec la dernière ; ex. : *maker*, *bridal*, *remit*, qui doivent s'épeler *ma-ker*, *bri-dal*, *re-mit*. Il faut excepter la consonne *x* qui se joint à la première ; ex. : *exist*, *examine*, *buxom*, qui s'épellent *ex-ist*, *ex-amine*, *bux-om*. La raison en est que l'*x* est une véritable double consonne, et que la voyelle qui précède est dans le cas considéré ci-après (3e règle).

59. Il y a plusieurs combinaisons de consonnes qui peuvent commencer un mot, et, par conséquent, une syllabe; ces combinaisons sont : *bl*, *br*, *cl*, *cr*, *dr*, *fl*, *fr*, *gl*, *gr*, *pl*, *pr*, *sk*, *sl*, *sp*, *st*, *tr*.

IIe Règle. Quand une de ces combinaisons se trouve entre deux voyelles, elle se joint à la dernière ; ex. : *fable*, *vibrate*, *secret*, *fragrance*, *apron*, *duplicate*, qui s'épellent *fa-ble*, *vi-brate*, *se-cret*, *fra-grance*, *a-pron*, *du-plicate*, etc. Cependant, on trouve beaucoup d'exemples où les cinq dernières, *sk*, *sl*, *sp*, *st*, *tr*, se partagent entre deux syllabes : ainsi, *dusky*, *goslin*, *aspen*, *nasty*, *citron*, s'épellent *dus-ky*, *gos-lin*, etc. La prononciation brève de la première voyelle de ces mots est la cause de ces exceptions.

60. IIIe Règle. Quand deux consonnes qui ne sauraient commencer une syllabe, se rencontrent entre deux voyelles, il faudra les séparer : ainsi, *enmity*, *accord*, *under*, *conform*, *argument*, *insect*, s'épellent *en-mity*, *ac-cord*, *un-der*, *con-form*, *ar-gument*, *in-sect*.

61. IVe Règle. Lorsque trois ou quatre consonnes se trouvent réunies entre deux voyelles, comme dans les mots : *distract*, *thistle*, *abstain*, *complete*, il faut en ajouter au moins une à la première voyelle. Ces mots doivent donc s'épeler : *dis-tract*, *this-tle*, *abs-tain*, *com-plete*.

62. Ve Règle. Deux voyelles qui ne forment pas une diphthongue doivent se séparer, et la première est, par conséquent, *pure*; ainsi, les mots : *denial*, *society*, *viol*, *truant*, s'épellent *deni-al*, *soci-ety*, *vi-ol*, *tru-ant*.

63. La langue anglaise a emprunté un grand nombre de ses mots à la langue latine. On ne peut certainement pas dire qu'elle respecte constamment la quantité latine dans l'épellation de ces dérivés. Cependant, il existe entre les deux langues, un certain degré d'uniformité dans ce point, que la règle suivante fera connaître.

VIe Règle. Dans les mots de deux syllabes, comme *timid*, *docile*, *solid*, *stomach*, formés de mots latins de trois syllabes, dont les deux premières sont brèves; *tĭmĭdus*, *dŏcĭlis*, *sŏlĭdus*, *stŏmăchus*, la consonne du milieu doit se joindre à la première voyelle : *tim-id*, *doc-ile*, *sol-id*, *stom-ach*. La condition que le mot latin, dont le mot anglais est dérivé, soit de trois syllabes dont deux brèves, est de rigueur. On se tromperait si on donnait plus d'extension à cette règle.

64. Les autres règles de l'épellation que nous avons à donner ont pour base et pour motif l'*accentuation* : nous allons donc parler de l'*accent*.

II. de l'accentuation.

65. Nous avons déjà annoncé que, dans tout mot de plus d'une syllabe, il y en a toujours une seule sur laquelle la voix appuie plus fortement que sur toutes les autres. Toutes les langues ont plus ou moins cette espèce d'accent : le Français n'en manque pas; mais, comme l'a dit un grammairien distingué (1) : « On l'y remarque moins, parce qu'il y est » plus uniforme. En effet, dans tous les mots à terminaison masculine, » sans exception, la voix appuie sur la dernière syllabe; et, dans ceux » à terminaison féminine, elle appuie sur la syllabe qui précède l'*e* » muet. Ainsi, il est impossible de ne pas sentir dans les vers suivans

(1) M. Burnouf.

» une élévation de voix très prononcée sur les syllabes imprimées en » italique : »

L'*ar*bre tient bon, le roseau plie,
Le vent re*doub*le ses ef*forts*. La Fontaine.

Le Dieu, poursui*vant* sa carri*ère*,
Vers*ait* des torr*ens* de lumi*ère*
Sur ses obs*curs* blasphéma*teurs*. Le Franc de Pompignan.

La langue grecque avait bien évidemment le même caractère; et, quoique la langue latine ne soit pas parvenue jusqu'à nous avec les indices matériels de l'accentuation, les règles de sa prosodie, et l'harmonie de sa poésie, sont des preuves irrécusables qu'elle avait ces inégalités de voix qui donnent de l'énergie et du nombre à la prononciation.

66. L'accent anglais a donc cela de commun avec celui de toutes les langues, qu'il fait prononcer une syllabe avec force; il a cela de particulier, qu'il fait prononcer les autres syllabes avec une extrême faiblesse (1).

67. L'accent ne servant qu'à distinguer une syllabe entre plusieurs, les monosyllabes ne le reçoivent pas; cependant, une phrase composée de monosyllabes, peut être considérée comme un mot composé de plusieurs syllabes, et le mot le plus marquant dans une telle phrase est, en général, distingué par une élévation de voix qu'on appelle *accent*.

68. Une voyelle n'est pas longue, par cela seul qu'elle est accentuée; pourvu que la syllabe accentuée soit prononcée avec force, sans égard à sa quantité, le but de l'accentuation est atteint. Et, comme une voyelle brève peut s'articuler d'une manière énergique et saillante, on trouve un grand nombre de mots où la syllabe accentuée renferme une voyelle brève. Nous verrons même que l'accent abrège souvent les voyelles qu'il affecte.

69. L'accent anglais est uniforme; on ne le distingue pas, à la ma-

---

(1) Pour connaître mieux la nature de l'accent et son influence sur les syllabes qu'il n'affecte pas immédiatement, voyez n° 123.

nière des langues grecque et française, en *aigu*, *grave* et *circonflexe*; mais, sous le rapport de la position, il est très varié. Il peut être sur la dernière syllabe, *refér*; sur la pénultième *incúmbent*, *vírtue*; sur l'antépénultième, *imménsity*; sur la quatrième, en reculant, *imprácticable*; bien entendu que cette variation de position n'a presque jamais lieu dans un même mot.

70. L'accent anglais est tout vocal; la voix le fait bien sentir; mais aucun signe, aucun trait ne l'indique dans les livres. Comment donc en découvrir la place? Nous allons nous occuper de cette question, d'abord dans les mots de deux syllabes.

De l'accent dans les mots de deux syllabes.

71. Notre premier principe pour déterminer la place de l'accent, est tiré de la nature même de l'accent. En effet, comme l'accent est une force d'articulation, il ne doit pas tomber sur une syllabe incapable, par la faiblesse de sa prononciation, de le soutenir. La dernière dans les mots de deux syllabes est-elle donc faible et petite, comme dans *suff-er*, *thist-le*, *prof-it*, *mist-y*, *rugg-ed*, *fresh-en*, elle renvoie l'accent à la première. Ainsi, *tous les mots de deux syllabes, terminés par* en, el, er, le, it, id, on, ed, y, ow (*et ils sont très nombreux*), *ont, presque sans exception, l'accent sur la première syllabe*; exemple :

ópen	nóvel	títle	lívid	sórry
tóken	tówel	ráttle	stúpid	mány
spóken	súffer	dóuble	réckon	ány
mítten	léather	prófit	lésson	púny
ráven	rícher	crédit	sífted	fóllow
grável	thístle	tépid	góry	márrow,etc.

Les deux règles suivantes sont puisées dans l'étymologie :

72. Il y a, dans toutes les langues, un certain nombre de terminaisons qui servent de privatif, de qualificatif, de modificatif quelconque dans les mots auxquels on les ajoute. Les mots français suivans en présentent des exemples : tristem*ent*, trist*esse*, rêv*eur*, peur*eux*, gran-

deur, drap*erie*, aim*er*, aim*ant*, verd*âtre*, etc. L'anglais a plusieurs terminaisons de ce genre, qui sont : *ly*, *ness*, *some*, *hood*, *ish*, *ful*, *lèss*, *ing*, *ous*, *ment*, *es*, *ward*, *ive*, *ism*, *ist*. Or, par respect pour l'étymologie, ces syllabes, qui sont les moins significatives dans les mots, ne reçoivent jamais la distinction de l'accent.

IIe Règle. Les mots de deux syllabes terminés par ces syllabes ont donc l'accent sur la première; ex. :

vástly	pláyful	rícher	péaches
stróngly	báleful	lóving	fórward
híghly	réstless	féaring	léeward
góodness	stárless	crying	kíngdom
mádness	hópeless	héinous	wísdom
hándsome	wrétched	nítrous	thráldom
mánhood	stínted	pious	áctive
módish	léarned	tréatment	nátive
lávish	gréater	ríches	déism
hándful	fíner	glásses	drúggist,etc.

73. IIIe Règle. Il y a environ un millier de verbes dérivés du latin et du français, et commençant par les prépositions, et les particules prépositives suivantes : *a*, *ab*, (*ad* (1), *ac*, *af*, *ag*, *al*, *an*, *ap*, *ar*, *as*, *at*) *de*, (*di*, *dis*) (*e*, *ef*, *ex*), (*cum*, *col*, *con*, *com*, *cor*) (*in*, *im*) (*ob*, *oc*, *of*, *op*) *per*, *pre*, *pro*, (*sub*, *suc*, *suf*, *sur*, *sus*) *se*, *re*, (*trans*, *tra*) *un*. Ces syllabes étant les moins significatives dans les mots, ne reçoivent jamais l'accent, qui, par conséquent, se porte sur la dernière syllabe, comme dans les exemples suivans :

abáse	allót	atténd	comménd	produce	undréss
abáte	allúde	attách	concért	prolóng	unbár
abrídge	annéx	descríbe	corrúpt	remít	
abscónd	annoúnce	divíde	incíte	remárk	
addúce	appróve	distráct	immérge	sedúct	
adjoúrn	approách	eréct	oblíge	submít	
accórd	arróde	efface	occúr	succéed	

(1) On a renfermé entre parenthèses les formes qui appartiennent à la même préposition.

acquít	arránge	extráct	offénd	supply
affect	ascríbe	escápe	oppóse	surchárge
affrónt	assént	colléct	perfórm	suspéct
aggréss	assúre	commence	preságe	tradúce

74. Cette règle est de rigueur pour les verbes, et une bonne partie des adjectifs et substantifs, commençant par les mêmes particules, a pareillement l'accent sur la dernière syllabe. Dans les mots que nous venons de citer, la première syllabe n'est qu'un modificatif de l'idée exprimée dans la seconde. Or l'accent doit, de sa nature, s'attacher à la partie du mot qui emporte le sens principal; cependant, il y a quelques mots de deux syllabes composés de la même manière, et ayant l'accent sur la partie prépositive; mais ce sont des mots à double emploi, qui sont usités comme verbes et comme substantifs. Comme verbes, ils sont accentués sur la dernière syllabe, et comme substantifs, sur la première; ex. :

verbes.	substantifs.
to extráct, *extraire*. . . .	éxtract, *un extrait.*
to convért, *convertir* . . .	cónvert, *un converti.*
to desért, *déserter*. . . .	désert, *un désert.*
to torment, *tourmenter*. .	tórment, *un tourment.*

75. Cette distinction n'a pas lieu dans tous les mots à double emploi; ainsi, *remárk* est accentué sur la dernière syllabe, et quand il veut dire une *remarque*, et quand il signifie *remarquer*. *Supply*, fournir, et *supply*, un secours, ont l'accent placé de même.

Cependant, la distinction est assez générale pour laisser subsister la règle.

76. IVe RÈGLE. Lorsqu'un mot de deux syllabes renferme deux voyelles dont l'une termine la première syllabe, comme dans les mots *vi-ol*, *tru-ant*, l'accent est invariablement mis sur la première.

crúel	plíant
dúel	píous
drier	póet
fúel	Síon
fluid	Stúart
flier	
liar	
lion	
Príam	

La première voyelle de tous ces mots a le son alphabétique par la cinquième règle de l'épellation (voyez n° 62).

77. Nous verrons ci-après (n° 110), que l'accent pénultième, ou l'accent placé sur la syllabe pénultième, a la propriété d'alonger la voyelle de cette syllabe. Or, comme la première voyelle des exemples précédens est longue par position, il est très naturel qu'elle reçoive l'accentuation.

78. Notre dernière règle est analogue à la précédente. En effet, si l'accentuation préfère, dans les mots de deux syllabes, les voyelles qui sont longues par position, elle doit, à plus forte raison, choisir dans les deux syllabes d'un mot, celle qui renferme une diphthongue. Ainsi:

Ve Règle. La syllabe qui contient une diphthongue, reçoit, en général, l'accent, comme les exemples suivans le démontrent:

féeling.	discréet
fáilure.	remáin
móisture	embróil
créature	appéar
lóophole	lampóon
boúnty.	reboúnd
déwdrop	renéw
annóy	lóyal

On voit que l'accent change de place avec la diphthongue, ce qui prouve que la diphthongue attire l'accentuation.

De l'accent dans les mots de trois syllabes.

79. Nous avons fait remarquer que l'accent de la prononciation française descend vers la fin des mots. La prononciation anglaise a une tendance toute contraire. Son accent remonte vers le commencement, souvent malgré l'obstacle que lui opposent de grandes syllabes, et de fortes combinaisons intermédiaires. Dans les mots de deux syllabes, il a fallu de très bonnes raisons pour retenir l'accent sur la dernière; il en faudra d'aussi bonnes pour le retenir même sur l'avant-dernière, dans les mots de trois syllabes.

80. Voici quelques exemples de mots de trois syllabes, accentués sur la première, ou sur l'antépénultième.

rúdiments	nátural	próvident
spéctacle	cítizen	cónfident
víllany	ávarice	sénsible
úniverse	géneral	élegant
háppiness	stípulate	ínsolent
ínnocence	quálity	mérriment
énemy	cómpany	pédagogue
grátify	mísery	díalogue
slávery	vîrtuous	

Dans ces mots, et dans mille autres semblables, rien n'empêche de prononcer les deux dernières avec faiblesse et vîtesse, et d'obéir à la tendance de la langue, en plaçant l'accent sur la première.

81. Comparons-les maintenant aux mots de la liste suivante :

incúmbent	asúnder	illústrate
exístence	transplánted	detérmine
triúmphant	etérnal	intrínsic
exámple	accórdance	instrúctive
abúndant	accómplish	enórmous
succéssor	advántage	assássin
oppréssor	baptísmal	

Qu'on essaie de prononcer ces mots comme on prononcerait les dactyles latins *munere*, *barbarus*, et on sentira pourquoi l'accent est obligé de retomber sur la deuxième syllabe.

Il ne peut pas se mettre sur la première, sans une dureté de prononciation non moins difficile à l'organe, que désagréable à l'oreille. Les deux consonnes qui se rencontrent à la fin de la seconde syllabe n'étant pas de nature à se combiner facilement, arrêtent la voix et retardent son passage. La seconde syllabe est d'une articulation trop pleine et trop forte, pour se passer de l'accent. Le caractère de faiblesse qu'une syllabe qui n'est pas accentuée doit avoir, ne peut pas lui convenir ; car elle ressemble plus, par la gravité de son articulation, au dernier mot de cet hémistiche si connu :

. . , . . . procumbit humi *bos*

qu'à la dernière syllabe d'un dactyle latin.

82. Mais, dans la première série, l'accentuation de la première syllabe ne cause aucun inconvénient. La voix glisse facilement sur les deux dernières; car aucune réunion de consonnes difficiles à combiner, ne s'oppose à sa marche.

83. De ces observations résultent les deux règles suivantes, pour déterminer la place de l'accent dans les mots de trois syllabes.

Ire RÈGLE. Sont accentués sur la première ou sur l'antépénultième, les mots de trois syllabes, qui ont une seule consonne à la fin de la deuxième; ex. : rúdiment, ópulent, úniverse.

IIe RÈGLE. Sont accentués sur la deuxième, ou la pénultième, les mots de trois syllabes qui ont deux ou trois consonnes à la fin de la deuxième; ex. : incúmbent, succéssor, illústrate, etc.

Ces règles ne sont pas sans exceptions; les règles qu'on va voir en indiqueront une bonne partie.

84. IIIe REGLE. Un grand nombre de mots de deux syllabes deviennent des mots de trois syllabes, par l'addition des terminaisons qualificatives que nous avons déjà fait connaître. Cette augmentation ne dérange pas l'accent qui conserve, dans le mot composé, la place qu'il occupait dans le mot primitif.

85. Ainsi, 1° :

bountiful	ont l'accent sur la première syllabe, parce que.	bounty	sont accentués sur la même syllabe.
pléntiful		plénty	
bóttomless		bóttom	
líoness		líon	
háppiness		háppy	
dútiful		dúty	
dúellist		dúel	
fástener		fásten	
fáthomless		fáthom	
sávoury		sávour	
nímbleness		nímble	
cúmbersome		cúmber	
féverish		féver	
búrdensome		búrden	
bíshoprie		bíshop	
grátefully		gráteful	
rávisher		rávish	
tótally		tótal	
érrantry		érrant	

86. 2°:

convérted rewárded adópted accórding assúming advánces comméncement atónement commándment extrémely	ont l'accent sur la syllabe du milieu, parce que	convért rewárd adópted accórd assúme advance comméncе atóne commánd extréme	sont accentués sur la dernière.

87. Ce principe d'accentuation est si invariable que, quel que soit le nombre des terminaisons ajoutées (et il y en a quelquefois trois à la suite les unes des autres), l'accent reste toujours sur la racine. Mais on peut remarquer que toutes ces terminaisons, quoique chargées de consonnes, s'articulent facilement, et se prêtent à la faiblesse avec laquelle les syllabes sans accent doivent se prononcer; ex. :

racines.	mots composés.
dwarf	dwárfishness
rest	réstlessness
bliss	blíssfulness
míschief	míschievousness
sérvice	sérviceableness
phlegm	phlégmatic
learn	léarnedly
guess	gúessingly
frólick	frólicksomeness

88. La langue anglaise a emprunté aux langues savantes un certain nombre de mots, sans leur faire subir le moindre changement; tels que

creátor
horíson
decórum
dictátor
spectátor
abdómen
bitúmen
acúmen
sonórous

IVe RÈGLE. Dans tous les mots de ce genre, l'accentuation primitive est conservée; ainsi, *creator* et les autres sont accentués sur la deuxième syllabe, parce que la voyelle de cette syllabe est longue dans les langues originales.

89. Cette règle s'applique également à tous les mots tirés du latin, sans changement, *quel que soit le nombre de leurs syllabes;* ainsi :

propagátor
gladiátor
navigátor
administrátor

sont accentués sur l'avant-dèrnière syllabe.

90. L'accent dans les mots de trois syllabes, se place très rarement sur la dernière. Dans les dissyllabes même, nous avons vu que l'accent ne se place jamais sur la dernière, à moins que la première ne soit une particule prépositive (n° 73). Les mots de trois syllabes qui commencent par une préposition : *cónsecrate*, *dèprecate*, *incúmbent*, *tránsplanted*, n'ont pas, pour cela, l'accent sur la dernière. Mais, *s'ils commencent par une préposition latine ou anglaise de deux syllabes*, comme dans les mots :

circumvént
intervéne
interfére
contradíct
superséde
undergó
overrúle
upperhánd

ou par deux prépositions monosyllabes, comme dans :

incorrúpt
disintér
reprodúce
condescénd
correspónd
reconcíle

l'accent demeure sur la dernière.

91. *De l'accent dans les mots de quatre, cinq et six syllabes.*

Nous avons dit que l'accentuation remontait, en général, vers le commencement des mots; ainsi, la grande majorité des mots de deux et de trois syllabes sont accentués sur la première; mais il ne faut pas en conclure que, plus un mot a de syllabes, plus l'accent s'éloigne de la fin du mot. L'accentuation de la première d'un mot de six syllabes serait impossible; sur la deuxième, elle serait bien difficile à effectuer, et ce n'est que dans des mots faits comme *ámbulatory*, *grátulatory*, où les quatre dernières sont très coulantes, et susceptibles d'être prononcées avec vîtesse et faiblesse, que l'accent se porte si haut. Sur la quatrième, l'accent est beaucoup plus fréquent; mais les consonnes des trois dernières syllabes doivent être en petit nombre, et faciles à combiner. L'accent le plus général, le plus conforme au génie de cette prononciation, qui tient un heureux milieu, et satisfait à la fois à la tendance dont nous avons parlé, et à l'harmonie qu'une accentuation très élevée détruirait, c'est celui de la troisième ou de l'antépénultième.

92. Règle. Les polysyllabes de toute grandeur ont généralement l'accent sur l'antépénultième; ex. :

accéssible	gravitátion	intólerant
erróneous	ambítious	convénience
theólogy	províncial	
mortíferous	fanátical	
capácity	orthógraphy	

Les exceptions sont nombreuses; nous allons les donner toutes, mais en les classant, et les assujétissant à des règles particulières, à l'aide desquelles on les reconnaîtra toujours facilement.

93. Nous avons déjà dit plusieurs fois que l'addition de certaines terminaisons, telles que *ing*, *ed*, *ness*, *ly*, etc., ne dérange pas l'accentuation du mot qui les reçoit. Ce principe, dont l'application n'a aucune restriction, a produit la grande classe d'exceptions, comme la liste suivante le fait voir.

dentículat*ed*	formé de	dentículate
dissatisfáctori*ness*	——	dissatisfáctory

disínteres*ted*	formé de	ínterest
incómpeten*cy*	——	cómpetence
indélica*cy*	——	délicate
judícious*ness*	——	judícious
ungéntleman*liness*	——	géntleman
constitútion*al*	——	constitútion
pássion*ate*	——	pássion
repúblic*anism*	——	repúblic
*un*collécte*d*	——	colléct
*un*précedente*d*	——	précedent
*un*mánner*liness*	——	mánner

Remarquons l'accentuation du dernier mot. Dans le mot *unmannerliness*, *mánner* est la racine, tout le reste est *adventice*. *Mánner* est régulièrement accentué sur la première syllabe (voyez n° 71). *Un* est privatif, *unmanner; li* (pour *ly*) est la terminaison ordinaire des adverbes, *unmannerli;* la terminaison *ness* annonce un substantif, *unmannerliness*, qui veut dire *défaut d'usage, grossièreté*. On voit que, dans le cours de cette dérivation, le premier accent se conserve, et de *pénultième* qu'il était d'abord, il se trouve avant l'antépénultième syllabe dans le mot composé.

94. Voici de nouveaux exemples:

correspóndence	formé de	correspónd
disallówance	——	disallów
doubledéaler	——	doubledéal
disembárrass	——	embárrass
jurisprúdence	——	prúdence
persevérance	——	persevére
unsuccéssful	——	succéss
unmolésted	——	molést
unimpórtant	——	impórtant
overpówer	——	pówer
notwithsténding	——	stand
hieroglýphic	——	

Il est facile de voir que l'accent, dans les mots composés, occupe la même place que dans les simples : *correspóndence* et *correspónd* sont accentués sur la même syllabe, et encore *jurisprúdence* et *prúdence*.

95. L'avant-dernière syllabe du mot *hieroglyphic* est accentuée,

parce que la voyelle de cette syllabe est longue dans la langue grecque; (RÈGLE.) d'ailleurs, *tous les mots terminés par* IC, *à cinq ou six exceptions près, ont l'accent immédiatement avant cette terminaison*; ex.:

pathétic	idiomátic	aquátic	empíric
scorbútic	diaphánic	alémbic	dióptrics
soporífic	enthusiástic	specífic	satánic
prolífic	paralýtic	diabólic	harmónic
terrífic	patronýmic	eccéntric	exótic
ecclesiástic	peripathétic	extátic	polémic
epigrammátic	sympathétic	aromátic	
epiléptic	syptomátic	pragmátic	
apopléctic	theorétic	mathemátics	

96. Les exceptions sont :

ársenic	splénetic
rhétoric	héretic
lúnatic	pólitic
chóleric	bíshopric
aríthmetic	

qui suivent la règle générale d'accentuation.

97. Voici la seule classe de mots dans lesquels la terminaison ou la partie adventice fait changer l'accentuation de la racine :

sacerdót*al*	regiménta*l*
oriénta*l*	documénta*l*
sacraménta*l*	experiménta*l*
instruménta*l*	accidénta*l*
sentiménta*l*	incidénta*l*
supplémenta*l*	rudiménta*l*

L'accent se trouve sur l'antépénultième syllabe dans la racine : *órient*, *sácrament*, *ínstrument*, etc.; la terminaison le fait descendre à l'avant-dernière dans le mot composé. La raison en est simple; la forte combinaison qui se trouve à la fin de cette avant-dernière syllabe, l'empêche de rester à sa première place.

Règle. *Tous les mots terminés par* NTAL, *de quelque grandeur qu'ils soient, ont l'accent sur l'avant-dernière syllabe.*

98. Il faut faire ici quelques observations qui mettront dans un plus grand jour tout ce que nous avons dit sur l'accentuation des polysyllabes. Aucune langue ne contient plus de monosyllabes que l'anglais; les polysyllabes y sont en petit nombre; la plupart de ses polysyllabes lui sont venus des langues savantes et du français; quand un mot dépasse la mesure ordinaire d'un polysyllabe, qui est de trois syllabes, c'est presque toujours par l'addition de terminaisons qualificatives d'un usage fréquent et faciles à retenir; enfin, comme nous l'avons déjà vu, ces terminaisons ne font pas changer de position l'accent qui, dans le mot composé, demeure sur la même syllabe que dans le mot simple, à moins que l'harmonie n'exige le contraire.

99. Ces observations s'appliquent de point en point à tous les polysyllabes suivans :

abómin*able*
áction*able*
álien*able*
ánswer*able*
assóci*able*
cómfort*able*
commén*surable*
conjécture*able*
cónscion*able*
consíder*able*
coúnsell*able*
crédit*able*
detérmin*able*
impénetr*able*
impérfor*able*
impérish*able*
imprácti*cable*
inálien*able*
inápplic*able*
incálcul*able*
incommúnic*able*
inconsíder*able*
indefátig*able*
indetérmin*able*
indúbit*able*
inéstim*able*
discóver*able*
dishónour*able*
équit*able*
éstim*able*
excéption*able*
éxecr*able*
éxplic*able*
illévi*able*
illímit*able*
imágin*able*
imméasur*able*
inextínguish*able*
inéxtric*able*
inhábit*able*
inhóspit*able*
inímit*able*
insáti*able*
insátur*able*
inséparable
insóci*able*
insúffer*able*
insúper*able*
intélligible
intérmin*able*
intérpret*able*
intóler*able*
qúestion*able*
réason*able*
recóver*able*
remúner*able*
séason*able*
súffer*able*
tréason*able*
unácccpt*able*
unálien*able*
unálter*able*
unánswer*able*
uncháritable
uncómfort*able*
uncónquer*able*
uncónscion*able*
unprófit*able*
unpropórtion*able*
unsérvice*able*
unpálat*able*
útter*able*
váluable
váriable
végetable
vénerable
vúlner*able*
wárrant*able*

inévit*able*	inváluable	unfáthom*able*
párdon*able*	invári*able*	
pénetr*able*	invéstig*able*	
pérish*able*	invíol*able*	
píti*able*	invúlner*able*	
pléasur*able*	irrecóver*able*	
práctic*able*	irrépar*able*	
predíc*able*	méasur*able*	
propórtion*able*	mémor*able*	
púlver*able*	míser*able*	
púnish*able*	návig*able*	

Ce tableau présente à peu près tous les mots de la langue qui, avec la terminaison *able*, ont l'accent plus haut que l'antépénultième; or, dans ces mots, l'accent est placé comme dans les mots simples; car, *abóminable* et *abóminate*, *áctionable* et *áction*, etc., sont accentués sur la même syllabe.

100. Nous ferons observer, en outre, que dans tous ces mots, les trois dernières syllabes n'ont aucune combinaison de consonnes, aucune diphthongue qui soit de nature à empêcher l'accent de remonter : nous n'y voyons qu'une seule consonne avant la terminaison *able*, tandis que, dans les mots où cette terminaison est précédée de deux consonnes ou d'une diphthongue, l'accent reste sur l'antépénultième; exemple :

détéstable
untráctable
demónstrable
inflámmable
freqúentable
confórmable
recláimable
recéivable

101. Le principe de l'accentuation radicale s'applique également à tous les mots de la classe suivante :

epístolary	formé de	epístle
exclámatory	——	excláim
expóstulatory	——	expóstulate
extraórdinary	——	órder
fáctionary	——	fáction
fébruary	——	
jánuary	——	
gránulary	——	gránule
áccuracy	——	áccurate
admónitory	——	admónish
árbitrary	——	árbiter
compúlsatory	——	compél
condémnatory	——	condémn
conféderacy	——	conféderate
consérvatory	——	consérve
consólatory	——	consóle
contémporary	——	témpus
heréditary	——	herés
illíteracy	——	líttera
imáginary	——	imágine
incéndiary	——	incéndium
indélicacy	——	délicate
inflámmatory	——	infláme
inítiatory	——	inítium
judíciary	——	judícium
láboratory	——	lábour
légendary	——	légend
propítiatory	——	propítiate
púlmonary	——	púlmo
púrgatory	——	púrge
recapítulatory	——	recapítulate
recomméndatory	——	recomménd
reconcíliatory	——	reconcíle
lúminary	——	lúmen
mércenary	——	mérces
mígratory	——	migráte
mílitary	——	míles
míssionary	——	míssion
mómentary	——	móment
mórtuary	——	mors
áctionary	——	áction
concíliatory	——	concíliate
congrátulatory	——	congrátulate
críminatory	——	críminate

cústomary	formé de	cústom
declámatory	——	decláim
decláratory	——	decláre
dédicatory	——	dédicate
contríbutory	——	contríbute
defámatory	——	defáme
degéneracy	——	degéncrate
depósitory	——	depóse
díctionary	——	díction
dígnitary	——	dígnity
discrétionary	——	discrétion
dispénsatory	——	dispénse
objúrgatory	——	objúrgate
oblígatory	——	oblíge
obsérvatory	——	obsérve
óffertory	——	óffer
pénsionary	——	pénsion
perfúmatory	——	perfúme
píscatory	——	píscis
pláuditory	——	pláudit
prelíminary	——	límen
prómissory	——	prómise
státionary	——	státion
revolútionary	——	revolútion
vísionary	——	vísion

Où la racine manque en anglais, nous avons mis la racine latine, sur laquelle nous avons placé l'accent que l'analogie générale de la prononciation anglaise lui prête.

102. De tous ces exemples, nous pouvons conclure, que presque tous les polysyllabes de la langue sont des mots composés, et qu'ils sont accentués comme les simples. Nous pourrions ajouter une nouvelle série d'exemples : les polysyllabes terminés en *ive*, tels que *nóminative*, *spéculative*, etc., pour appuyer cette règle; mais nous croyons en avoir assez cité pour la démontrer.

103. RÈGLE. Les polysyllabes terminés par *mony*, ont l'accent sur la quatrième à gauche; ex. : *céremony*, *ácrimony*, *téstimony*. L'extrême facilité avec laquelle les trois dernières syllabes se prononcent, est sans doute la raison de cette accentuation élevée.

CHAPITRE IV.

104. Au commencement du chapitre précédent, nous avons montré l'utilité de l'épellation; nous avons dit que, par son moyen, on pourrait déterminer les différens sons des voyelles; nous en avons donné et motivé la plupart des règles. Comme ses autres règles sont fondées sur l'accentuation, nous avons été obligés d'expliquer la nature et les règles de l'accent. Nous pouvons maintenant reprendre la considération de l'épellation.

105. Rappelons en peu de mots, les règles déjà données (57, 58, etc.).

1re. Une seule consonne placée entre deux voyelles s'unit à la dernière; ex. : *remit*, *re-mit*, ce qui donne à l'*e* le son alphabétique.

2e. Deux consonnes qui peuvent commencer un mot, se rencontrant entre deux voyelles, s'unissent à la dernière; ex. : *fable*, *betray*; *fable*, *be-tray*, ce qui donne également à la première le son alphabétique.

3e. Si deux consonnes qui ne sauraient commencer un mot se trouvent entre deux voyelles, il faut en joindre une à la première voyelle; ex. : *enmity*, *accord*; *en-mity*, *ac-cord*, où les voyelles de la première syllabe ont, par conséquent, leur son bref.

4e. Lorsque trois ou quatre consonnes quelconques se trouvent entre deux voyelles, on en ajoute au moins une à la première; ex.: *constant*, *cumbrous*; *con-stant*, *cum-brous*, où les premières voyelles ont pareillement leur son bref ordinaire.

5e. Deux voyelles qui ne forment pas une diphthongue, se pronon-

cent nécessairement dans des syllabes séparées : *viol, poet*; *vi-ol, po-et;* la première voyelle étant pure, a le son alphabétique.

106. Dans ces règles, tous les cas possibles sont considérés, car une voyelle est toujours suivie ou d'une voyelle, ou d'une seule consonne, ou de plusieurs consonnes. Les règles que nous allons ajouter ne peuvent donc pas supposer d'autres positions de la voyelle que celles-là. Nous n'avons, par conséquent, qu'à montrer les restrictions et les modifications que l'accentuation fait subir aux règles déjà données.

107. Les règles troisième et quatrième sont constantes, et trouvent leur application partout où deux ou plusieurs consonnes qui ne peuvent pas se combiner, se trouvent entre deux voyelles. Une voyelle suivie d'une telle réunion de consonnes a, sans exception, le son bref ordinaire; mais il n'en est pas de même des trois autres règles, qui sont considérablement restreintes par l'accentuation.

108. Il ne sera donc, dorénavant, question que des voyelles suivies d'une consonne, d'une voyelle, ou de deux consonnes qui peuvent commencer un mot : *bl*, *fr*, etc. (n° 59.)

109. Toutes ces voyelles sont ou accentuées ou sans accent; considérons d'abord les voyelles accentuées.

I. DES VOYELLES ACCENTUÉES DANS LES MOTS DE DEUX SYLLABES.

110. *Règle générale.* Si l'accent est sur la première syllabe, comme dans les mots : *dráma, fáble, sécret,* l'accentuation, concurremment avec l'épellation, donne à la voyelle le son alphabétique.

Nous avons déjà annoncé que l'accent pénultième fait prononcer, comme dans l'alphabet, les voyelles sur lesquelles il se place (77). Il y a beaucoup d'exceptions dans les mots de deux syllabes; mais, dans le reste de la langue, cette propriété de l'accent pénultième est beaucoup plus sensible. Nous allons citer et classer toutes les exceptions.

111. *Première série de dissyllabes, où l'accent est sur la première syllabe, et où la première voyelle a le son bref ordinaire.*

ácid	fébrile	ólive	stúdy
ádage	fígure	pálace	tácit
ánarch	frágile	pálate	távern
átom	gélid	párish	tálent
Brítain	glóbule	pátent	ténant
brítish	grácile	pérish	ténet
cálends	hábit	phýsic	tépid
cálid	hónest	plácid	tímid
cámel	hónour	plánet	tópic
cáret	ímage	pólish	tónick
cávern	látin	próper	tríbune
cávil	lévy	rápid	tríbute
chápel	líquid	rápine	tríple
chólic	líquor	réfuge	tráfic
chrónic	légend	rébel	válid
cólumn	lógick	rígid	válour
cómet	lýrick	rígour	válue
Córinth	mágic	schólar	vápid
crítick	mérit	sécond	vícar
cýnick	métal	séraph	vígil
córal	málice	sólid	vígour
décade	módel	státue	vírid
dígit	mónarch	státick	vírile
dócile	módest	státure	vólume
ébon	mínute	stéril	vómit
fámine	nóvel	stómach	zénith

Remarquez, 1° : que tous ces mots viennent de mots latins qui ont la première voyelle brève; 2° que le mot *study* est le seul qui ait la voyelle *u* dans la première syllabe; d'où je conclus, que la quantité latine semble empêcher ici l'opération de l'accent pénultième, et que l'*u* suivi d'une seule consonne a toujours, à trois exceptions près, le son alphabétique. Ces trois exceptions sont : *stúdy*, que nous venons de citer, *dúcat* et *púnish*, où l'*u* a le son bref ordinaire (*o* bref du mot *mode*).

112. *Deuxième série de dissyllabes où l'accent est sur la première syllabe, et où la première voyelle a le son bref ordinaire.*

árid	Flórence	prívy	sólace
ácrid	florid	prócess	sólemn
cément	frigid	próject	sphéric
cíty	gránule	próduct	spírit
cívil	légate	próverb	squálid
cívick	léper	rádish	tábid
clément	límit	prófit	vánish
clámour	lívid	próvince	véry
cómick	mímick	próduce	vívid
crédit	mátin	prómise	vísit
débile	móral	résin	
dórick	pénance	ríver	
fínish	préface	séver	

On voit que tous ces mots sont également dérivés du latin; mais ce que l'on ne remarquera pas de suite, c'est que la première voyelle, quoique brève en anglais, est longue dans la langue primitive.

Remarquez, en outre, que pas un mot de cette série n'a la voyelle *u* dans la première syllabe.

113. *Troisième série de dissyllabes où l'accent est sur la première syllabe, et où la première voyelle a le son bref ordinaire.*

álum	bódy	dímish	génet
ánise	brámin	drágon	gíver
ány	cábin	drível	grável
bálance	chísel	éver	grövel
bánish	chóler	félon	házard
básil	cléver	flágon	hérald
báron	clóset	fóreign	hómage
bévy	cópy	fórest	hóvel
bígot	dámask	frígate	hóver
blémish	dámage	frólick	lárum
bódice	déluge	gámut	lávish

lémon	nónage	rével	squádron
lével	pánic	ríbald	tálon
líver	párish	ríband	tárif
lízard	péril	rívet	trável
médal	píty	sátin	tráverse
mádam	príson	sávage	válet
mánage	quíver	shádow	vénom
mánor	rávage	shériff	vícar
mány	récord	shíver	vísage
mélon	rélish	spánish	vízard
néver	rénard	spínage	wídow

Il faut remarquer que les mots de cette série diffèrent des mots des deux séries précédentes, en ce qu'ils ne sont pas d'origine latine. La première renferme les mots dont la première voyelle est brève en latin et en anglais; la seconde contient ceux dont la première voyelle est longue en latin et brève en anglais, et la troisième renferme tous les autres dissyllabes de la langue dont la première voyelle se prononce brève.

114. Il faut ajouter les exceptions suivantes, que nous avons été obligés de séparer des autres, parce que la première voyelle, qui est *o*, n'a pas le son bref ordinaire, mais le son bref français, comme dans le mot *mode*.

bórough	cózen	hóney	thórough
cólour	dózen	lóving	slóven
cóver	fórage	móney	
cóvet	glóver	óven	
cóvey	góvern	shóvel	

115. Malgré ces nombreuses exceptions, que nous regrettons bien d'être obligés de consigner dans un ouvrage destiné à faciliter l'étude de la prononciation anglaise, la règle générale est certaine, et ceux qui ont écrit sur ces matières, s'accordent à juger qu'il est conforme au génie de la prononciation anglaise, de donner le son alphabétique aux voyelles qui sont pures, et qui reçoivent *l'accent pénultième*.

Ainsi, pour revenir à l'épellation, nous disons, qu'en général, l'accentuation pénultième s'accorde avec les règles que nous avons données.

116. *Du son des voyelles accentuées dans les mots de deux syllabes qui ont l'accent sur la dernière.*

Il y a trois cas, où la voyelle accentuée est suivie d'une consonne et d'un *e* muet, comme dans *abáse;* où elle est suivie d'une ou de plusieurs consonnes : *allót*, *atténd;* où enfin elle est pure et finale, comme dans *allý* (*y* est la seule voyelle qui soit finale dans les dissyllabes).

Dans le premier cas, la voyelle a presque toujours le son alphabétique, comme dans les monosyllabes (n° 52).

Dans le second, elle a le son bref ordinaire; et dans le troisième, l'*y* a le son alphabétique de la voyelle *i*. Il en est de même de l'*y* dans toutes les syllabes finales accentuées de la langue (175).

II. DU SON DES VOYELLES ACCENTUÉES DANS LES POLYSYLLABES.

117. Nous avons vu que l'accent pénultième a la propriété d'alonger les voyelles; l'accent antépénultième a bien plus sensiblement celle de les abréger. L'influence que ces deux accens exercent sur la quantité des voyelles, est donc en sens contraire; ainsi, dans le mot *náture*, l'*a* prend le son alphabétique; dans *nátural*, l'*a* se prononce bref (*patte*); la même différence se remarque dans la prononciation de la même voyelle, dans *génus* et *géneral*, *abdómen* et *abdóminal*.

118. Cette propriété d'abréger la voyelle, n'appartient pas à l'accent antépénultième seul, mais à tout accent plus élevé que l'antépénultième.

Règle générale. *Tout accent plus élevé que le pénultième donne, a la voyelle de la syllabe qui le reçoit, le son bref ordinaire.*

119. La voyelle *u* est exceptée; toujours soumise aux règles de l'épellation, tous les accens lui sont indifférens; ainsi, dans *bitúmen* et *bitúminous*, *accúse* et *accúsatory*, elle a le son alphabétique.

120. Il faut excepter aussi, de cette règle, les voyelles suivies immédiatement d'une autre voyelle, comme dans les mots : *póetry*, *píety*, *anxíety*, *amphithéatre*, *circúitous*. Ces voyelles ont le son alphabétique, conformément à la cinquième règle de l'épellation (62).

Sont exceptées également les voyelles suivies d'une consonne et de deux voyelles; dans ce cas, elles se prononcent comme dans l'alphabet; ex. :

Ásia	inférior
Scótia	matérial
Árian	convénient
ámiable	périod
álien	spécies
nátion	nótion
audácious	atrócious
impátience	encómium
adhésion	stúdious
abstémious	

121. La voyelle *i* n'est pas comprise dans cette classe d'exceptions; car, suivie d'une consonne et de deux voyelles, elle se prononce invariablement brève, et se range, par conséquent, sous la règle générale; exemple :

relígion	concíliate	merídian
litígious	civílian	pavílion
auspícious	convívial	posítion
assíduous	benefícial	superstítion
contíguous	artifícial	vísion
auxíliary	famíliar	

Dans tous ces mots, la voyelle accentuée a le son bref.

CHAPITRE V.

122. Dans le chapitre précédent, nous avons considéré le son des voyelles accentuées. Nous avons laissé à l'élève le soin de faire l'application de *l'épellation*, qu'il ne doit jamais perdre de vue pour bien prononcer l'anglais. Ainsi, 1° dans les polyssyllabes où l'accent se place plus haut que la pénultième, la voyelle accentuée doit être suivie d'une consonne dans la même syllabe : *gén-eral*, *intól-erable*; 2° dans les mots où la voyelle accentuée, *i* excepté, se trouve suivie d'une consonne et de deux voyelles, elle doit être pure, à quelque hauteur que se place l'accent; ex. : *ná-tion*, *unà-lienable;* 3° la voyelle *u* suivie d'une seule consonne, doit être toujours pure, accentuée ou non; ex. : *tú-mour*, *impú-table*, *artícu-late*. Nous allons maintenant parler des voyelles qui ne reçoivent pas l'accent; mais il faut d'abord ajouter quelques nouveaux détails sur la nature et l'influence de l'accentuation.

123. Nous avons vu que l'accent est une forte aspiration de voix qui distingue une syllabe entre plusieurs. Nous avons vu également que cette aspiration ne consiste pas dans la quantité de la voyelle accentuée; car les voyelles longues et brèves en sont également susceptibles. L'accentuation fait ressortir distinctement le son particulier de chaque voyelle accentuée; mais les voyelles qui ne reçoivent pas l'accent sont, pour la plupart, indéterminées et obscures. *L'Anglais*, dit Voltaire, *gagne deux heures par jour sur nous, en mangeant la moitié des mots*. La Harpe nous fait le même reproche : « Que penser, dit-il, » d'une langue chez qui les voyelles, qui ne sauraient jamais frapper » trop distinctement l'oreille, sont si souvent indéterminées; chez qui » tant de syllabes sont à moitié brisées entre les dents, ou viennent

» mourir en sifflant sur le bord des lèvres? » Ces reproches, il faut en convenir, ne sont pas entièrement gratuits. Pour tout autre qu'un Anglais, notre prononciation doit sembler heurter les principes de l'articulation humaine. La langue anglaise a trop d'avantages de plus d'un genre, pour qu'il soit nécessaire de défendre ce qu'elle a d'imparfait.

Ces défauts ont pour cause l'influence de l'accentuation sur les voyelles qui ne reçoivent pas l'accent.

Par cela même qu'une des syllabes d'un mot se prononce avec énergie, les autres syllabes doivent avoir une prononciation mince et légère; mais le son naturel des voyelles dont ces syllabes se composent, ne comporte pas toujours ce caractère. L'accentuation a donc besoin de les modifier, c'est-à-dire, de les changer; et, non seulement les voyelles, mais les consonnes aussi, sont sujettes à ces modifications ou changemens. Voilà pourquoi il se trouve tant de voyelles indéterminées dans la prononciation anglaise. Nous allons éclaircir tout ceci par quelques exemples. Nous prenons les mots *medal*, *village*, *tolerable*, *open*, *nation*.

Le mot *medal* a l'accent sur la première syllabe; l'indécision avec laquelle la dernière syllabe se prononce, fait prendre à l'*a* un son obscur, à peu près comme celui d'*eu* dans le mot *feu*. *Médeŭl.*

Village a l'accent sur la première syllabe, et l'*i* a le son bref étant suivi de deux consonnes. D'après la règle qui prescrit qu'une voyelle suivie d'une consonne et d'un *e* muet, se prononce comme dans l'alphabet, l'*a* de la dernière syllabe aurait le son alphabétique; mais l'influence de l'accentuation lui fait prendre, ce que l'on aura peine à croire, le son bref de l'*i : vĭllidge*. On s'aperçoit que ce son de l'*i* convient mieux à une syllabe sans l'accent, que le son alphabétique et même le son bref de l'*a;* car, comme la voyelle accentuée dans le mot que nous considérons, est un *i*, le son naturel de l'*a* lui est trop dissemblable pour s'articuler après l'accent, sans un changement de voix trop marqué.

La même affinité se voit entre le son de la première syllabe de *tólerable* qui reçoit l'accent, et le son des trois autres. Les trois dernières voyelles ont le même son, celui d'*eu* bref : *tól-ĕurĕubĕul.*

Dans le mot *ópen* qui est accentué sur la première syllabe, l'*e* ne se prononce pas du tout, et on ne peut attribuer cette suppression du son de l'*e* qu'à l'influence de l'accentuation.

Enfin, *nátion* est accentué sur la première syllabe; l'*a* prend le son alphabétique (120). L'*i* est pur; il aurait, par conséquent, le son alphabétique; mais l'accent opère ici une métamorphose étrange, car l'*i* s'absorbe, le *t* qui précède sonne comme *ch*, et l'*o* se prononce comme *eu* dans le mot *feu* : *na-cheune*. Cette transformation qui produit, entre la prononciation et l'orthographe, une différence si gênante pour les étrangers, se répète dans toutes les terminaisons semblables : *tion*, *sion*, *cial*, comme nous verrons plus tard.

124. Les syllabes qui suivent l'accent paraissent seules être sujettes à ces altérations; les syllabes qui précèdent l'accent en sont exemptes. Comme, dans l'étude de cette partie de la prononciation, il se présentera beaucoup de particularités, nous allons considérer chaque voyelle séparément.

*Du son de l'*A *sans l'accent.*

125. Cette voyelle a très rarement le son alphabétique, quand elle n'est pas accentuée. Avant l'accent elle a, presque sans exception, le son bref ordinaire (*patte*); ex. :

ap-ólogy	*famil*-iarise
cal-ámity	*cal*-úmniate
can-ónical	*ap*-óstle
car-éer	*ap*-ostólick
sym*path*-étic	*an*-imadvérsion
par-al-ytic	

Remarquez qu'il s'agit toujours du son de la voyelle suivie d'une seule consonne; suivie de deux, elle a nécessairement le son bref ordinaire.

126. Après l'accent, et surtout dans la syllabe finale, elle se prononce d'une manière obscure. Les terminaisons où l'*a* se prononce

ainsi, sont : *able*, *acle*, *ace*, *age*, *al*, *an*, *ar*, *ard*, *ance*, *ant*, *ass*, *acy*, *any* ; ex. :

ámicable . .	eŭbl	cómpass. . .	eŭss
cómfortable.	»	wíndlass. . .	»
éstimable . .	»	tréspass . . .	»
spéctacle . .	eŭcl	délicacy. . .	eŭcy
míracle . . .	»	cómpany . .	eŭny
pínnacle. . .	»	líar	eŭr
bárnacle. . .	»	grámmar . .	»
préface . . .	eŭce	partícular. .	»
súrface . . .	»	círcular . . .	»
sólace	»	leeward . . .	eŭrde
pópulace . .	»	niggard . . .	»
cábbage . . .	ĭdge	házard. . . .	»
víllage . . .	»	mústard. . .	»
cóurage . . .	»	ínstance. . .	eŭnce
spínage . . .	»	resístance . .	»
géneral . . .	eŭl	vígilance . .	»
nátural . . .	»	trúant. . . .	eŭnte
extérnal. . .	»	ínfant	»
quártan . . .	eŭnn	cónstant. . .	»
nóbleman . .	»	deféndant. .	»
América*n* . .	»		
Indi*an*. . . .	»		

Remarquez que, dans toutes ces terminaisons, l'*a* se prononce comme *eu* bref, à l'exception d'*age*, où la voyelle a le son d'*i* bref.

127. Avant de prononcer ainsi ces terminaisons, il faut s'assurer qu'elles ne sont pas accentuées. Elles le sont rarement, il est vrai ; mais quand il leur arrive d'avoir l'accent, l'*a* doit se prononcer fort distinctement, comme dans les mots suivans :

son alphab.	áble stáble efface	regárd retárd interlárd	son fermé (*aa*) 35.
	grimáce retráce inráge	románce expánse recánt amáss	son bref ordinaire (*patte*).

128. *A* final, sans l'accent, a le son bref ordinaire; ex. :

dráma
ídea
América

129. Enfin, *ate* est la seule terminaison sans l'accent où l'*a* paraît se soustraire à cette influence générale de l'accentuation : dans les mots

climatè
prímate
dédicate
régulate
cálculate

l'*a* garde le son alphabétique, un peu abrégé cependant, mais sans être dénaturé.

*Du son de l'*E *sans accent.*

130. L'*e* sans l'accent se prononce, en général, suivant les règles de l'épellation; ainsi :

Suivie de plusieurs consonnes qui ne se combinent pas, cette voyelle est brève : fom*ent*átion, *enr*ólment, sp*ec*tátor.

Suivie d'une consonne, ou de deux qui se combinent, elle a le son alphabétique : sp*e*cífic, d*e*mánd, r*e*márk, r*e*préssion, despátch, f*e*lícity, congregáte, inádequate, élegant, élevate; dans ces mots, l'*e souligné* est pur par position.

131. Il y a cependant un certain nombre de mots où l'*e*, quoique pur, se prononce bref; ex. :

*e*leméntal	d*e*gradátion
*e*lephántine	r*e*trospéctive
r*e*petítion	d*e*pravátion
r*e*solútion	d*e*dicátion
r*e*colléction	r*e*plicátion
d*e*monstrátion	m*e*taphysics
pr*e*posítion	com*me*morátion
d*e*mocrátical	

Ce que nous avons à observer sur la prononciation de l'*e souligné*, fera connaître un nouveau fait de prononciation anglaise que nous avons réservé pour cet endroit, et qui complétera notre théorie de l'accentuation.

132. Remarquez que ces mots sont des polysyllabes d'une certaine grandeur, et que l'accent s'éloigne de plusieurs syllabes du commencement du mot. Dans les polysyllabes de cette grandeur, on emploie un accent supplémentaire qui se place avant l'accent principal, à la distance de deux syllabes au moins, et qui a pour but d'entretenir la vigueur de la prononciation. Or, nous avons établi (118) que tout accent plus élevé que la pénultième syllabe, abrège la voyelle qui le reçoit; voilà pourquoi l'*e souligné* prend le son bref, tandis que l'*e* qui le suit dans les trois premiers mots de la série, a le son alphabétique.

133. Mais, ce qui prouvera bien évidemment que la prononciation brève de l'*e souligné* est l'effet de l'accent dont nous parlons, c'est la comparaison du son de cet *e*, avec celui de la même voyelle dans les simples d'où les mots ci-dessus cités dérivent.

rep-itition	re-péat
res-olution	re-sólve
dem-onstration. . .	de-mónstrate
prep-osition.	pre-póse
dem-ocratical. . . .	de-mócracy
deg-radation	de-gráde
ret-rospective. . . .	re-trospéct
dep-ravation	de-práve
* ded-ication	déd-icate
* commem-oration. .	commém-orate

On voit que l'*e* qui est bref dans le mot composé, est long dans le mot simple, et que, dans les deux derniers mots que nous avons marqués d'une étoile, l'*e* se prononce bref de part et d'autre, étant le siége de l'accent principal dans le mot simple, et de l'accent supplémentaire dans le mot composé.

134. L'*e* n'est pas la seule voyelle sujette à cet accent; toute voyelle située de même, le reçoit, et se prononce brève, à l'exception de l'*u*

qui, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, conserve toujours le son alphabétique, quand il est pur par épellation. Ainsi, la voyelle *soulignée* des mots suivans reçoit l'accent supplémentaire, et se prononce brève :

m*a*nifésto	*i*mitátion	provocátion
m*a*nifestátion	del*i*berátion	m*o*derátion
gr*a*vitátion	*i*nanítion	polysyllable
n*a*vigátor	pr*i*mogéniture	

et dans l*u*cubrátion, ill*u*minátion, l'*u souligné* a le son alphabétique.

135. Quant à une règle pour connaître les mots qui reçoivent cet accent, et déterminer la place qu'il occupe dans ces mots, il suffira de dire, que les mots qui ont l'accent principal sur la première ou deuxième syllabe : *tólerable, intímidate*, n'ont pas d'accent supplémentaire; et que ceux qui ont l'accent principal sur la troisième ou quatrième, ont généralement l'accent supplémentaire sur la première.

OBSERVATION.

136. Cet accent est de peu d'importance par lui-même, et nous l'aurions passé sous silence, s'il n'était pas nécessaire pour rendre raison du son des voyelles. Les mots de la langue qui l'admettent sont peu nombreux, et, dans ce peu de mots, il suffit de prononcer brève la voyelle qui le reçoit.

137. L'*e* sans l'accent, et suivi de la consonne *r*, a un son obscur, celui d'*eu* bref :

ríper	eŭr	bárterer . .	eŭr
réader . . .	»	astrónomer.	»
blúnder . .	»	swággerer .	»
blúnderer .	»	róbbery . .	»
chólerick. .	»	tólerate	
bárter . . .	»	tólerable	

C'est surtout la finale *er* qui reçoit le son obscur d'*eŭr* bref. Au milieu d'un mot, cette syllabe peut, le plus souvent, se prononcer

avec le son bref ordinaire de l'*e*, mais jamais avec le son alphabétique.

138. En général, l'*e*, dans une syllabe finale sans l'accent, est aussi sujet que l'*a* à changer de son, et à en prendre un plus favorable à l'accentuation.

Suivi d'*r*, il se prononce comme *eu* bref; suivi des consonnes *d*, *t*, *l*, *s*, il se prononce généralement comme *i* bref; ex.:

ádded	id	grimáces. . .	is
hínted. . . .	»	fáces.	»
ácted	»	gráces	»
conténded. .	»	fóxes.	»
represénted .	»	péache . . .	»
crúel.	il	díshes	»
dúel.	»	ásses.	»
kérnel. . . .	»	básket. . . .	it
cúdgel. . . .	»	clóset	»
		búffet	»

139. On sait que la terminaison *ed* indique le participe passé des verbes réguliers; ainsi, *to add* fait au participe passé *added*, *to agitate* fait *agitated*. L'*e*, dans cette terminaison, se prononce seulement quand il est précédé de *t* ou *d*; précédé de toute autre consonne, l'*e* est muet; ex.: *stabbed*, *impelled*, *remained*, *opposed*, *annexed*, qui se prononcent *stabb'd*, etc. (Voyez l'article *d*, dans le chapitre des consonnes.)

140. Il en est de même dans la terminaison *es*: l'*e* s'y trouve le plus souvent muet; il ne se prononce qu'après *c*, *g*, *s*, *x*, *z*, *sh*, *ch.*; ex.: *faces*, *assuages*, *asses*, *boxes*, *assises*, *bushes*, *teaches*. Précédé de toute autre lettre ou combinaison de lettres, l'*e* ne se prononce pas; ex.: *robes*, *names*, *lakes*, *imbibes*, *revives*, *incites*.

On peut remarquer, que c'est seulement pour pouvoir prononcer la finale *s*, que l'*e* n'est pas muet après *c*, *g*, *s*, *x*, *z*, *sh*, *ch*.

141. L'*e* est encore généralement muet dans la terminaison *en*; ex.: *ópen*, *rísen*, *ráven*, où l'articulation de la consonne qui précède *en* doit être suivie d'une simple respiration nasale.

Pour reconnaître les mots terminés par *en*, où l'*e* n'est pas muet, il

faut faire attention à la consonne qui précède la terminaison ; précédé des liquides *l*, *m*, *n*, *r*, l'*e* doit se prononcer ; ex. : *woollen*, *amen*, *linen*, *barren*.

142. A la fin des mots, la voyelle *e* est presque constamment muette ; les exceptions, qui sont en très petit nombre, sont faciles à reconnaître. Ce sont des mots dérivés du grec, tels que : *apostrophe*, *epitome*, *Penelope*, où l'*e* a le son alphabétique, en considération de la voyelle longue de la langue primitive.

143. En général, si l'extrême rareté des exemples peut être alléguée comme une preuve, rien ne paraît plus étranger à la langue anglaise que les mots terminés par une voyelle qui se prononce. Cet éloignement pour les voyelles finales, qui sont si usitées dans les langues du midi de l'Europe, la rend moins douce et moins coulante ; mais, en revanche, elle y gagne plus de vigueur et d'énergie, caractères qui, avec quelque dureté, lui sont communs avec toutes les langues du Nord.

*Du son de l'*I *dans les syllabes sans l'accent.*

144. Quand l'*i* termine une syllabe immédiatement après l'accent, il a toujours le son bref ; ex. : qúal*i*ty, cóm*i*cal, gratú*i*ty, sénsible, ép*i*sode, labór*i*ous, prím*i*tive. Le son alphabétique détruirait, en quelque sorte, l'effet de l'accentuation.

145. Avant l'accent, le son de l'*i* est très varié ; l'usage a créé tant de diversité à cet égard, que des catalogues de mots semblent être les meilleures, et même les seules règles que nous puissions donner.

146. Cependant, comme les mots où l'*i* a le son bref paraissent être les plus nombreux, nous établirons la règle générale en conséquence, et nous indiquerons toutes les exceptions.

147. Règle. L'*i* a généralement le son bref avant l'accent ; ex. : mach*i*nátion, incl*i*nátion, inc*i*déntal, matr*i*mónial, s*i*mílitude, r*i*dículous, ph*i*lósopher.

Sont exceptés :

148. 1° Les mots où l'*i* forme à lui seul la première syllabe, et où

l'accent est sur la seconde; ex. : *i*dólatry, *i*dóneous, *i*déntity, *i*tínerary, où le premier *i* a le son alphabétique;

149. 2° Les mots où l'*i* termine la première syllabe, et où la seconde commence par une voyelle et reçoit l'accent; ex. : b*i*ógraphy, d*i*úrnal, d*i*ámeter, tr*i*ángular, b*i*énnial, où l'*i* a également le son alphabétique;

150. 3° Les mots suivans où l'usage veut que l'*i* se prononce comme dans l'alphabet :

b*i*bácious	l*i*thógraphy
b*i*cápsular	pr*i*méval
b*i*déntal	pr*i*mórdial
ch*i*rógraphy	priv*a*tion
ch*i*rúrgical	v*i*tálity
l*i*bátion	v*i*brátion
l*i*céntiate	v*i*cárious
l*i*quéscent	v*i*rílity

151. Le son de l'*i* sans l'accent est également très varié, lorsqu'il est suivi d'une consonne et d'un *e* muet dans la dernière syllabe d'un mot; ainsi, dans *sérvile*, *hóstile*, *depósite*, l'*i* se prononce bref, et dans *éxile*, *crýstalline*, *súicide*, cette voyelle a le son alphabétique.

152. Nous avons vu (52) qu'une voyelle quelconque suivie d'une consonne et d'un *e* muet a le son alphabétique; c'est une règle presque sans exception dans les monosyllabes, et nous ne craignons pas de l'établir ici en règle générale pour toute la langue, malgré l'assez grand nombre d'exceptions que nous aurons à énumérer.

153. Règle générale. La voyelle *i* suivie d'une consonne et d'un *e* muet dans une syllabe finale, a généralement le son alphabétique, tant lorsqu'elle est sans l'accent que lorsqu'elle le reçoit.

154. Voici les exceptions :

1° L'*i* suivi d'une consonne et d'un *e* muet, se prononce bref dans presque tous les mots où la terminaison est immédiatement précédée de l'accent ; ex. : *gránite*, *réspite*, *réstive*, *nátive*, *successive*, *exámine*.

155. 2° Quelle que soit la position de l'accent, pourvu qu'il ne

soit pas sur la dernière, l'*i*, dans la terminaison *ive*, se prononce invariablement bref; ex. : *rélative*, *nóminative*, *diminutive*; dans *revive*, *contrive*, qui sont accentués sur la dernière syllabe, l'*i* a le son alphabétique.

156. 3° L'*i*, dans la terminaison *ile*, se prononce bref; ex. : *fragile*, *futile*, *fertile*, *puerile*, *versatile*; il faut excepter *reconcile*, *camomile*, où l'*i* a le son alphabétique.

157. 4° L'*i* se prononce bref dans la terminaison *ise*, lorsque l'accent est sur l'avant-dernière syllabe; ex. : *prómise*.

Mais, si l'accent se trouve sur l'antépénultième, l'*i* prend constamment le son alphabétique; ex. : *cómpromise*, *críticise*, *týrannise*. L'*i* a le son bref dans la terminaison *ice*; ex. : *bódice*, *appréntice*, *armístice*, *sérvice*, et dans les mots suivans :

díscipline	ínfinite
génuine	hýpocrite
féminine	indéfinite
másculine	fávourite
médicine	requisite
héroine	pérquisite
líbertine	éxquisite
néctarine	ópposite
définite	

158. Reste à considérer le son de l'*i* dans les terminaisons très communes, *ion*, *ious*, *ial*, *ian*. Nous avons déjà vu (123) la différence que l'accentuation produit entre l'orthographe et la prononciation des terminaisons *tion*, *sion*, etc. Les mots *nation*, *passion*, se prononcent *nacheŭne* et *pacheŭne*; dans tous les mots terminés de même, l'*i* s'absorbe. On n'entend pas non plus l'*i* dans les mots *captious* et *precious*, où le *t* et le *c* se prononcent comme *ch*.

L'*i*, dans les terminaisons dont il s'agit, se prononce bref précédé de *pr* et *v*; ex. : *Olýmpian*, *oblívion*, *ímpious*, *dévious*, *impérial*, *centúrion*, *armórial*.

Dans les mots où ces terminaisons sont précédées d'*n*, l'*i* s'absorbe, et l'*n* sonne comme *gn* dans *mignon*; ex. : *dominion*, *ignominious*, *armenian*, *menial*, etc.

Dans les mots où ces terminaisons sont précédées de *g* et de *d*, l'*i*

est également nul, et ces consonnes se prononcent comme *dg*; ex. : *religion*, *religious*, *melodious :* il est presque inutile de rappeler au lecteur, qu'il ne s'agit ici que de l'*i* sans l'accent; car, dans *giant*, *dial*, etc., l'*i* a le son alphabétique, et la consonne qui précède se prononce naturellement.

Dans les terminaisons *ssion*, *sion*, l'*i* ne se prononce pas, les *ss* sonnent comme *ch* et l'*s* comme *j* français; ex. : *dimission*, *passion*, *vision*, *adhesion* (voyez 271).

159. *Du son de l'O dans les syllabes sans l'accent.*

Les règles générales de l'épellation suffiront pour déterminer le son de l'*o* dans la plupart des syllabes sans l'accent. Ainsi, 1° suivie de deux ou de plusieurs consonnes, cette voyelle a toujours le son bref ordinaire; ex. : oppónent, colláteral, cognítion, corporátion, offénd, correspónd. 2° Suivie d'une seule consonne, elle a ordinairement le son alphabétique; ex. : indocílity, índolent, ámorous, cónsonant, políte, ópposite, doméstic, obéy, procéed, opínion, monótony, obédience, etc.

OBSERVATION.

160. L'*o* a bien le son alphabétique dans tous ces mots; mais, pour ne pas diminuer l'effet de l'accentuation, il est un peu abrégé; car, si l'on prononçait l'*o souligné* du mot *cónsonant* aussi long que dans l'alphabet, non seulement la force avec laquelle la syllabe accentuée doit s'articuler deviendrait moins sensible, et ne ressortirait plus, mais la syllabe du milieu semblerait être celle qui reçoit l'accent. Cet *o* peut se prononcer comme en français, dans les mots *indolent*, *eloquent ;* sur ce point, la prononciation des deux langues n'offre presque aucune différence.

161. Voici les cas particuliers où cette voyelle s'écarte des deux règles de l'épellation que nous venons de citer :

162. Nous avons annoncé que toute voyelle qui reçoit l'accent sup-

plémentaire (134), excepté l'*u*, doit se prononcer bref. Ainsi, l'*o souligné* a le son ordinaire bref dans les mots suivans :

chronológical	provocátion
cogitátion	polysyllable
colosséan	populárity
probabílity	procurátor
moderátion	promulgátion

162. Nous avons vu (126, 137) que la consonne *r*, précédée des voyelles *a* et *e*, en dénature en quelque sorte le son ; elle change également le son de l'*o* ; ainsi, dans tous les mots terminés par *ory* (qui répond à la terminaison française *oire*), cette voyelle, au lieu d'avoir le son alphabétique, se prononce comme dans le mot *mode ;* ex. :

mémory
hístory
púrgatory
repósitory
aúditory
píllory
allégory

163. Le son de l'*o*, dans les syllabes finales, est sujet à peu près aux mêmes règles que le son de la même voyelle dans les monosyllabes ; ainsi :

Suivi d'une consonne et d'un *e* muet, l'*o* a le son alphabétique : *épisode*, *foúrscore*, *télescope* ;

Suivi d'une ou de deux consonnes, il a le son ordinaire bref : *déspot*, *éscort*, *héadlong*.

163. Il faut excepter la terminaison *ion* où, comme nous l'avons déjà annoncé (123), l'*o* se prononce comme *eu* dans le mot *feu* ; et les terminaisons *oc*, *ol*, *on*, *or*, *op*, *ot*, *om*, *od*, *some*, où la voyelle se prononce comme dans le mot *mode* ; ex. :

bíshop	kíngdom	cárol
gállop	envénom	túrbot
bósom	oppréssor	hándsome
bóttom	diréctor	írksome
cínnamon	ánchor	tróublesome
cústom	méthod	

165. Nous avons vu que l'*e* (141) est entièrement nul dans une syllabe finale, lorsqu'il est suivi d'un *n*.

L'*o* pareillement, lorsqu'il se trouve dans la même position, se supprime ordinairement dans la prononciation.

Les lettres après lesquelles l'*o* ne se prononce pas, sont : *c*, *k*, *p* *tt*; ex. :

déacon	wéapon
bácon	cótton
réckon	bútton
béckon	glútton.

Pour rendre raison de cette particularité, nous ferons observer que la prononciation anglaise tend très généralement vers la brièveté. Nous avons eu plusieurs fois occasion de remarquer cette disposition de la prononciation, surtout dans les syllabes finales, dont un si grand nombre se prononce d'une manière obscure et rapide. Ces derniers exemples en sont une nouvelle preuve; l'*o* disparaît, et la dernière syllabe se réduit à une simple respiration nasale. Mais, dans cette suppression du son de l'*o*, il ne faut pas que l'articulation de la consonne qui précède *on*, en souffre. L'*o* ne doit se supprimer que lorsque le son de la consonne précédente peut se compléter avant la respiration nasale. Voilà pourquoi l'*o* disparaît après *c*, *k*, *p*, *tt* : voilà encore pourquoi l'*o* n'est pas nul dans les mots *cannon*, *gammon*, *common*, *Milton* *melon*, etc.

*Du son de l'*U *dans les syllabes sans l'accent.*

165. Cette voyelle ne nous arrêtera pas longtems. Au milieu des nombreuses variations que l'accent, l'étymologie, les lettres et l'usage, introduisent dans le son des autres voyelles, l'*u* reste fidèle aux règles de l'épellation.

Nous avons vu (118) que toutes les voyelles, excepté *u*, se prononcent brèves, avec l'accent antépénultième, lors même qu'elles ne sont suivies que d'une seule consonne.

Nous nous rappelons aussi (134) que l'accent supplémentaire abrège de même toutes les voyelles, l'*u* excepté. Si donc l'accentuation ne peut pas, par son influence directe et immédiate, changer le son que l'épellation donne à la voyelle *u*, elle ne le pourra certainement pas, dans les syllabes sans l'accent où son influence est réelle, mais indirecte et affaiblie.

166. La seule irrégularité dans le son de l'*u*, c'est quand cette voyelle est précédée d'un *r*, et suivie d'une seule consonne ou d'une voyelle, comme dans *rúdiments*, *crúel*. Nous avons déjà fait observer dans les monosyllabes (51), que cette voyelle, dans la même position, se prononce comme *ou : prude, rule, rue;* c'est une règle générale et constante pour toute la langue. Ainsi, *u* sonne comme *ou* dans les mots suivans :

rúdiments	crúel
rúminate	rúinous
rúral	intrúder
rúmour	drúid
rúby	

167. Quant à la raison de cette irrégularité, il nous semble que c'est à cause de la difficulté, de la dureté même qu'il y aurait à prononcer, comme dans l'alphabet, l'*u* après *r; riou.*

Il est à remarquer que l'*u*, dans cette position, reçoit toujours l'accent; le son grave d'*ou* que l'*r* lui fait prendre, semble être fait pour l'accentuation.

*Des sons de l'*Y.

168. Nous n'avons pas à parler ici du son de l'*y* précédé d'une voyelle; car, alors, cette lettre fait partie d'une diphthongue, comme dans *ay*, *ey*, *oy*, etc.

Nous avons annoncé que l'*y* sonne tantôt comme l'*i* anglais (*aï*), tantôt comme l'*i* français (n° 9).

169. Au commencement des mots, cette lettre se prononce toujours comme l'*i* français; ex. : *your*, *yes*, *yard*, etc.

170. Suivi d'une consonne et d'un *e* muet dans les monosyllabes, l'*y* se prononce comme l'*i* anglais; ex. : *thyme*, *rhyme*, etc.

171. Suivi de deux ou plusieurs consonnes, l'*y* se prononce comme en français; exemple : *mystery*, *system*, *syllable*, *sylvan*, *sympathy*; dans ce dernier mot, l'*m* ne doit pas faire changer de son à l'*y*.

172. L'*y*, suivi d'une seule consonne, et accentué, sonne comme l'*i* anglais (*aï*); ex. : *tý́rant*, *cý́der*; mais il faut observer, qu'il s'agit ici de l'accent pénultième qui a la propriété d'alonger le son des voyelles qui le reçoivent (n° 77, 110).

173. L'*y* suivi d'une seule consonne, et recevant l'accent antépénultième, ou tout autre accent plus élevé, sonne comme l'*i* français bref; ex. : *pẏ́ramid*, *hẏ́pocrite*, *tẏ́ranny*, *hẏ́pocrítical*, *hẏ́pochóndriac*, *pẏ́rotéchnical*. Dans les trois derniers mots, l'*y* reçoit l'accent supplémentaire (voyez n. 132, 133, 135).

174. Remarquons que dans le mot *tyrant*, l'*y* se prononce comme l'*i* anglais (*aï*), tandis que la même lettre sonne comme l'*i* français très bref, dans *tyranny*. Il est clair que cette différence est produite par l'accent qui, dans la syllabe pénultième, veut une voyelle longue, et dans la syllabe antépénultième exige une voyelle brève (n. 110, 117, 118, 119).

175. L'*y* final dans les monosyllabes a toujours le son de l'*i* anglais; ex. : *my*, *thy*, *cry*, etc.

Lorsque cette lettre est finale et accentuée, elle a le même son; ex. : *applẏ́*, *relẏ́*, *replẏ́*, *complẏ́*.

176. L'*y* final est le plus souvent sans accent; il sonne alors comme l'*i* français; ex. : *cárry*, *tárry*, *mány*, *ány*, *bódy*.

177. Mais si la consonne *f* précède immédiatement l'*y*, il doit se prononcer comme l'*i* anglais, bien qu'il ne reçoive pas l'accent; ex. :

rátify, *grátify*, *édify*, *jústify*, *quálify*, *signify*, *crúcify*, *mágnify*, *dígnify*, *óssify*, *móllify*, etc. L'*y* se prononce encore comme l'*i* anglais, dans *múltiply*, *óccupy*.

178. Dans les autres syllabes sans l'accent, l'*y* se prononce en général comme l'*i* français; ex. : *pyrámidal*, *pythagoréan*, *synóptical*.

Dans quelques mots, l'*y*, dans la syllabe qui précède immédiatement l'accent, se prononce comme l'*i* anglais; ex. : *hydráulicks*, *hypérbole*, *typógraphy*, etc; l'usage les apprendra.

CHAPITRE VI.

SONS DES DIPHTHONGUES.

179. Nous avons déjà donné (n° 18) la forme et la prononciation de toutes les diphthongues de la langue; la plupart ont un son uniforme, quelques-unes sont sujettes à des variations dont nous allons faire connaître la nature et les règles.

Les diphthongues qui se prononcent de plus d'une manière, sont : *ai*, *au*, *ea*, *ei*, *eo*, *ey*, *ie*, *oo*, *ou*, *ow*, *ua*, *ue*, *ui*, *uo*, *uy*.

Nous allons les considérer dans cet ordre.

180. *Ai* se prononce presque toujours comme *ai* dans le mot *faite*; ex. : *pain*, *sail*, *waist*, *retain*, *obtain*, *daintiness*.

181. Cette diphthongue a le son d'*i* bref dans une syllabe finale sans l'accent : *cáptain*, *foúntain*, *cúrtain*, *bárgain*.

Il arrive très rarement aux diphthongues de se trouver dans une syllabe sans l'accent (voyez 78); mais, lorsqu'elles s'y trouvent, elles s'écartent généralement de leur son usuel (voyez les diphthongues *ei*, *ow*, *ey*, etc.). Ce fait est dans l'analogie générale de la prononciation, et vient à l'appui de tout ce que nous avons dit sur l'influence de l'accentuation.

Voici quelques mots où la diphthongue *ai* se prononce très irrégulièrement :

said	se prononce	sed
plaid	. . . . .	plad
raillery	. . . . .	rallery
raisin	. . . . .	risin
again	. . . . .	agŭenn

Dans *laity* et *mosaic*, les voyelles *ai* se prononcent séparément ; l'*a* prend le son alphabétique, et l'*i* le son bref.

AU.

182. Le son général de la diphthongue *au* est comme celui de l'*a* dans la prononciation très ouverte du négatif *pas* (19) ; ex. : *cause*, *caution*.

183. Lorsque cette diphthongue est suivie d'un *n*, l'*u* ne se prononce pas, et l'*a* prend le son bref ordinaire (*patte*) ; ex. : *aunt*, *laundress*, *haunt*.

Nous saisissons cette occasion pour faire observer l'éloignement que la prononciation anglaise a pour le son grave, large et nasal que les Français donnent aux voyelles *a* et *e* lorsqu'elles précèdent *n*, comme dans les mots *vanter*, *hanter*, *immense*, *sentiment*. En anglais, l'*a* suivi d'un *n* se prononce invariablement comme dans *patte*, et l'*e* comme dans *pelle*. L'*i* dont le son est également dénaturé en français par *n* se prononce, en anglais, devant cette consonne comme devant toute autre consonne de l'alphabet. Mais, ce qui est une preuve bien plus frappante de l'éloignement de la prononciation anglaise pour le son dont nous parlons, c'est la suppression du son de la voyelle *u* dans *aunt*, *haunt* ; car, si la diphthongue *au* s'y prononçait naturellement, ces mots auraient une physionomie tellement française, qu'il serait impossible de distinguer, à l'oreille, le mot anglais *haunt* de la première syllabe du mot français *hanter*.

AW.

184. Cette diphthongue ne diffère de la précédente que par la forme ; mais, comme elle n'est jamais suivie d'*n*, elle n'a absolument aucune irrégularité.

EA.

185. L'*ea* se prononce ordinairement comme l'*i* français ; ex. : *hear*, *appéal*, *increase*.

186. L'*a* s'absorbe, et l'*e* se prononce bref (*pelle*) dans les mo suivans :

dead
death
earl
early
feather
head
health
heaven
heavy
endeavour
measure
learn
learning
pleasure
treasure
leapt
leather
earth
leaven
meadow
peasant
realm
rehearsal
spread

pheasant
pleasant
breakfast
weapon
jealous
uncleanly
zealous
stead
meant (prétérit du verbe *to mean*, où la diphthongue se prononce régulièrement.)
stealth
threaten
treachery
tread
wealth
weather
dealt (prétérit du verbe *to deal*, où la diphthongue se prononce régulièrement.)
read, heard, leant (prétérits des verbes *to read*, *to hear*, *to lean*, où la diphthongue sonne encore régulièrement.)

Dans *great*, la diphthongue a le même son, mais long.

187. Dans les trois mots suivans l'*e* s'absorbe, et l'*a* se prononc comme en français : *heart*, *hearth*, *heárken*.

188. Les voyelles *ea* réunies ne forment pas toujours diphthongue Malheureusement, les Anglais n'ont pas le tréma (¨), ce gardien com mode de l'intégrité des voyelles, pour avertir de loin l'étranger. Mai les mots où *ea* se prononcent séparément sont peu nombreux, et un pe d'attention à leur composition suffit pour les reconnaître. Les voic presque tous :

move*ea*ble
service*ea*ble
change*ea*ble
peace*a*ble
where*as*
where*a*bout
cre*a*te
cre*a*tion

cr*ea*tor	pr*ea*mble
th*ea*tre	r*ea*dmit
b*ea*tify	r*ea*ssemble
gen*ea*logy	r*ea*ssume

Les sept premiers mots sont composés de deux mots dont l'un finit par un *e* muet, et l'autre commence par *a : move-able ;* dans tous les autres, il est clair que l'étymologie exige la séparation des voyelles *ea*.

EI.

189. Cette diphthongue se prononce ordinairement comme *ai* dans le mot *faîte ;* ex. : *veil, feint, heiress.*

Elle se prononce comme l'*i* français dans les mots suivans :

recéive	Séine
concéive	recéipt
decéive	céiling
percéive	éither
decéit	néither
concéit	léisure

190. L'*ei* n'étant pas accentué dans les mots suivans, l'*e* se perd, et l'*i* a le son bref :

fórfeit
súrfeit
coúnterfeit
fóreign
fóreigner
sóvereign
sóvereignty

Nous avons vu que la diphthongue *ai* subit le même sort quand elle ne reçoit pas l'accent (181).

Cette diphthongue se prononce comme l'*i* anglais dans le mot *heighten* (*gh* et le dernier *e* nuls).

EO.

191. Cette diphthongue s'emploie si rarement, et se prononce si irrégulièrement, que nous pouvons, sans inconvénient, céder à la nécessité de citer tous les mots qui la renferment.

Elle a le son de l'*i* français dans :

people
enfeoff

De l'*e* bref dans :

leopard
jeopardy

De l'*o* circonflexe dans :

yeoman
yeomanry

192. Elle a le son bref ordinaire de l'*o* (*ău*) dans :

geometry
geometer
geography
georgick
George

193. Elle a le son de l'*o* du mot *mode* dans :

dungeon
pigeon
surgeon
luncheon
escutcheon

194. Les voyelles *eo* se prononcent séparément dans :

thereof
whereof
thereon
meteor
theory
theology
reobtain
preordain

Dans les trois premiers, l'*e* est muet; dans les autres, l'*e* a le son alphabétique.

EY.

195. L'accentuation est la cause de l'irrégularité que l'on remarque dans le son de cette diphthongue. Elle se prononce généralement comme *ai* dans le mot *faîte*; ex. : *bey*, *whey*, *grey*, *obéy*, *survéy*, *convéy*; mais, quand elle ne reçoit pas l'accent, elle se prononce comme *i* français; ex. :

ábbey - i	móney
attórney	mónkey
álley	hóney
válley	bárley
médley	

196. *Remarque.* Cette diphthongue est essentiellement finale, car elle n'a d'autre destination que de remplacer la diphthongue *ei* à la fin des mots. La langue anglaise a un éloignement bien prononcé pour les voyelles finales, et comme l'*y* est souvent regardé comme une consonne, en le substituant à l'*i* dans la diphthongue dont nous parlons, elle semble vouloir se faire illusion par l'apparence d'une consonne.

Il y a plusieurs autres diphthongues de la même espèce qui ne servent que comme des substituts à la fin des mots. Nous avons *ew*, pour *eu*, *ay* pour *ai*, *aw* pour *au*, *oy* pour *oi*, *ow* pour *ou*, et *uy* pour *ui*.

IE.

197. Cette diphthongue se prononce ordinairement comme l'*i* français; ex. *liege*, *thief*, *beliéve*, *grenadier*, etc.

Lorsqu'elle est finale dans les monosyllabes, elle a le son de l'*i* anglais (*aï*); ex. : *tie*, *lie*, *vie*, etc.

L'*e* seul se fait entendre dans le mot *friend*, ami.

198. La grammaire a établi, entre la diphthongue *ie* et l'*y*, certains rapports dont le son de la diphthongue dépend, comme nous verrons par les détails suivans :

1° On sait que le pluriel des substantifs terminés par l'*y* précédé d'une consonne, se forme en changeant l'*y* en *ies;* ainsi *cry*, un cri, fait au pluriel *cries*, des cris; *body*, un corps; pluriel, *bodies*, des corps; *company*, une compagnie; *companies*, des compagnies. Or, la diphthongue doit se prononcer comme l'*y* au singulier, et comme dans *cry*, et dans tous les monosyllabes, l'*y* sonne comme l'*i* anglais (*aï*); il en résulte que la diphthongue se prononce comme l'*i* anglais dans *cries*, tandis qu'elle sonne comme l'*i* français dans *bodies*, *companies*, parce que l'*y* se prononce de cette manière dans *body* et *company* (176).

RÈGLE. La diphthongue *ie* se prononce donc, au pluriel des substantifs, comme l'*y* au singulier.

2° Les verbes terminés par l'*y* précédé d'une consonne, changent l'*y* en *ies* à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif: *to spy*, épier; *he spies*, il épie; et en *ied*, au prétérit et au participe passé : *he spied*, il épia; *spied*, épié; *to carry*, porter; *he carries*, il porte; *he carried*, il porta; *carried*, porté, etc.

Or, la diphthongue se prononce comme l'*i* anglais dans *spies*, *spied*, parce que tel est le son de l'*y* dans *to spy;* et elle sonne comme l'*i* français dans *he carries*, *carried*, parce que tel est le son de l'*y* dans *to carry*.

RÈGLE. La diphthongue *ie* se prononce donc à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, et au prétérit des verbes terminés par l'*y* précédé d'une consonne, comme l'*y* se prononce à l'infinitif.

Remarque. Nous disons les verbes terminés par l'*y* précédé d'une consonne, parce que l'*y* précédé d'une voyelle, comme dans : *to play*, *to convey*, *to destroy*, fait partie d'une diphthongue, et suit les règles de cette diphthongue.

199. Nous terminons ce que nous avions à dire sur cette diphthongue, par l'avertissement ordinaire, que les voyelles *ie* se prononcent

cent quelquefois séparément. Voici la plupart des mots où elles ne forment pas diphthongue :

ʃdrier	farrier	sixtieth
ʃslier	courtier	seventieth
piety	merrier	eightieth
society	prettier	ninetieth
diet	happier	orient
quiet	twentieth	spaniel
triennial	thirtieth	variegate
fiery	fortieth	
juliet	fiftieth	

Remarquons que les deux premiers mots sont les comparatifs des adjectifs *dry*, sec, et *sly*, rusé. Comme l'*y* se prononce *aï* dans ces deux derniers, l'*i* des mots cités doit avoir le son alphabétique. De même, dans *merrier*, *prettier*, *happier*, l'*i* se prononce comme en français, parce que l'*y* sonne ainsi dans *mérry*, *háppy*, etc. ; la même observation s'applique aux nombres ordinaux *twentieth*, *thirtieth*, etc. (Voyez les sons de l'*i* avec et sans l'accent.)

OO.

200. Cette diphthongue dont le son équivaut à celui d'*ou* en français, n'est irrégulière que dans un très petit nombre de mots.

201. Elle sonne comme *ou*, mais très bref, dans les mots suivans :

good
wool
hood
foot
stood
understood
withstood
book

202. Elle se prononce comme l'*o* bref du mot *mode*, dans *blood*, sang; *flood*, torrent; et comme l'*o* du mot *tôle*, dans *door*, porte; *floor*, étage.

203. Les *oo* se prononcent séparément dans *coóperate*, *coórdinate*, où le premier *o* a le son alphabétique par épellation (62), et le second, le son ordinaire bref par accentuation (92).

OU.

204. Cette diphthongue est la plus irrégulière de toutes; elle a plusieurs sons, et les exemples de chaque son sont nombreux.

Le son ordinaire se compose (20) de l'*a* du mot *vanter* dépouillé de toute nasalité, et d'*ou* bref; ex.: *cloud*, *bound*, *fountain*, *profound*.

205. *Ou* se prononce comme l'*o* bref du mot *mode*, dans les terminaisons *our*, *ous*; ex.:

rúm*our* *or*	vici*ous*
humour	treacherous
candour	idolatrous
tremour	impetuous
endeavour	monstrous
clamour	dubious
behaviour	ponderous
saviour	numerous
misdemeanour	nauseous, etc.

Ces terminaisons ne reçoivent jamais l'accent; or, nous avons établi en principe général, que les syllabes sans l'accent doivent se prononcer avec faiblesse; mais il faut souvent changer le son des voyelles et des diphthongues sans l'accent, pour les accommoder à ce besoin de l'accentuation (123). Voilà certainement pourquoi *ou* se prononce comme *o* bref dans les terminaisons *our* et *ous*.

206. Cette diphthongue sonne également comme *o* bref dans les mots suivans:

adjóurn	córteous
jóurney	córtesy
jóurnal	córage
cóuntry	encóurage
cósin	nóurish
cóuple	rough

flóurish
enóugh
scóurge
dóuble
tróuble
sóuthern
touch
tóuchy
young
yóungster

Cette anomalie de prononciation ne peut pas s'expliquer comme la précédente, car ici la diphthongue reçoit l'accent; ce n'est donc qu'un nouvel exemple de la bizarrerie de l'usage.

207. *Ou* se prononce comme en français dans les mots suivans :

group
amour
you
your
youth
tour
through
accoutre
uncouth
wound
soup
capouch
cartouch

Cette diphthongue a le même son, mais très bref, dans les verbes auxiliaires *would*, *should*, *could*.

208. Elle sonne comme l'*o* du mot *tôle*, dans :

four
soul
mould
court
discourse
intercourse
courtier
shoulder
thorough (*gh* nul)
mourn
course
concourse
though (*gh* nul)
although (id.)
smoulder
borough
Brougham (*gh* nul)

209. Enfin *ou*, suivi de la combinaison *ght* se prononce toujours comme la diphthongue anglaise *au*, ou en d'autres termes, comme l'*a* très large du mot *gant*, prononcé sans nasalité; il n'y en a que sept exemples, savoir :

ought
bought
nought

thought
sought
fought
wrought

Des trois consonnes *ght*, le *i* seul se prononce.

OW.

210. Nous remarquons le même rapport entre cette diphthongue et la précédente, qu'entre les diphthongues *ei* et *ey* (196), *ow* se prononce généralement comme *ou*, et ne paraît être fait que pour remplacer celui-ci dans les syllabes finales. La langue anglaise a peu de mots terminés par une voyelle; elle n'aime pas de pareilles désinences; et quand un son de voyelle se trouve à la fin des mots, elle lui en ôte au moins la forme. Ainsi, dans la diphthongue finale *ow*, *w* est substitué à *u*.

211. *Ow* final et sans l'accent, se prononce invariablement comme l'*o* circonflexe du mot *tôle;* ex. :

árrow
nárrow
méadow
hóllow
féllow
wíndow
fóllow

Nous avons vu (71) qu'à la fin des mots de deux syllabes, cette diphthongue ne reçoit presque jamais l'accent.

212. *Ow* se prononce régulièrement dans tous les monosyllabes, excepté les suivans, où il se prononce comme l'*o* dans *tôle :*

blow
grow
flow
know (k nul)
own
crow
slow
snow
throw
glow
low
show
flown
grown.

UA, UE, UI, UO, UY.

213. La consonne *q* est toujours accompagnée en anglais, comme en français, de la voyelle *u* après laquelle se placent les autres voyelles; de là, les diphthongues *ua*, *ue*, etc. Ces diphthongues se trouvent quelquefois à la suite d'autres lettres que la consonne *q*, comme nous verrons ci-après.

Qu, en français, sonne tout simplement comme *k*; en anglais, cette combinaison équivaut à *kou* prononcé bref devant la voyelle qui suit.

214. Les voyelles qui suivent *qu* ou *kou* sont sujettes aux variations ordinaires qui font l'objet de l'épellation. Nous allons considérer ces diphthongues séparément.

UA.

215. Le son de l'*a* dans cette diphthongue est tellement irrégulier, que nous ne pouvons pas nous dispenser de citer tous les mots où il se trouve précédé de *qu*.

216. L'*a* prend le son alphabétique dans :

quake (koŭaike)	equator
antiquate	equation
square	loquacious
quaker	sequacious
quaver	

Dans ces mots, le son de l'*a* est régulier; car, une voyelle doit avoir le son alphabétique, lorsqu'elle est suivie d'une consonne et d'un *e* muet : *quake* (52); lorsqu'elle reçoit l'accent pénultième : *quáver* (110); et lorsqu'elle reçoit l'accent antépénultième devant une seule consonne et deux voyelles : *equátion* (120).

217. L'*a* prend régulièrement le son bref ordinaire dans les mots suivans :

quack
quackery
quadrénnial
quaff
quagmire
quaternion
loquácity

218. Cette voyelle a le son ouvert (*au* anglais) dans les mots suivans :

squall
quart
quarter
quarto
quadrant
quadrate

219. Elle a le même son, mais bref, dans :

quadrùped
quadruple
qualify
qualification
quality
quandary
quantity
quarantine
quarrelsome
quarry
quash
squabble
squalid
squander
squash
squat

220. Dans les mots *persúade*, *assúage*, l'*u* se prononce *ou* et l'*a* prend le son alphabétique ; dans le mot *lánguage* qui n'est pas, comme les deux mots précédens, accentué sur la dernière syllabe, l'*u* sonne comme *ou* ; mais l'*a* se prononce comme *i* bref, parce que la terminaison *age* sans l'accent, doit se prononcer *idge* (126).

221. Enfin, l'*u* est muet dans *guard*, *gúardian*, *gúarantee*, et l'*a* se prononce comme en français.

UE.

222. Lorsque cette diphthongue est précédée de *q*, l'*e* se prononce toujours conformément aux règles de l'épellation; ex. :

Son alphabétique : *quéry ;* son bref : *quest, question, quérulous.* L'*e* dans *querulous* est bref, parce qu'il reçoit l'accent antépénultième (118).

223. Lorsque la diphthongue *ue* est précédée d'une autre consonne, elle est, en général, finale; alors, l'*u* a le son alphabétique (*iou*), et l'*e* ne se prononce pas, car l'*e* est presque toujours nul à la fin des mots; ex. :

due	argue
imbue	revenue
avenue	virtue
continue	tuesday
hue	

224. Si un *r* précède la diphthongue, l'*u* doit se prononcer comme *ou* (51); ex. : *rue, true*, etc.

225. Dans les mots suivans, la diphthongue est nulle :

antique	vogue
oblique	pedagogue
fatigue	demagogue
intrigue	synagogue
vague	decalogue
plague	dialogue
harangue	catalogue
tongue	eclogue
rogue	monologue
prorogue	prologue
league	

226. Les voyelles *ue* se prononcent quelquefois séparément; exemple : *fúel, dúel*, et quelques autres qu'il est très facile de reconnaître.

UI.

227. Lorsque cette diphthongue est précédée de *q*, l'*u*, comme nous l'avons dit, a le son d'*ou*, et l'*i* se prononce suivant les règles de l'épellation. Ainsi, dans *quite*, *require*, l'*i* prend le son alphabétique, et le son bref dans *quit*, *equip*, *inquisition* (52, 147).

228. Cette diphthongue se prononce très irrégulièrement, lorsqu'elle est précédée de toute autre consonne.

L'*u* sonne comme *ou*, et l'*i* est bref dans :

languid
anguish
languish
extinguish
distinguish
linguist
cuirass
sanguine

L'*u* est nul { et l'*i* prend le son alphabétique dans { guide, guile, disguise, beguile
L'*u* est nul { et l'*i* prend le son bref dans { guild, build, guilt, guinea, guitar, circuit, biscuit

L'*i* est nul et l'*u* a le son alphabétique dans { suit, suitable, juice, sluice, pursuit

L'*i* est également nul, et l'*u* se prononce comme *ou* à cause de l'*r* (51) dont il est précédé, dans { fruit, bruise, cruise, recruit

Il nous est pénible d'être réduit de temps en temps, par la bizarrerie de l'usage, à ne pouvoir donner que des listes de mots; mais il arrive quelquefois que les anomalies de la prononciation se refusent entièrement aux règles et à l'analogie.

UO.

229. Cette diphthongue, qui est toujours précédée de *q*, n'a pas la moindre irrégularité; car l'*u* se prononce comme *ou*, et l'*o* suit les règles de l'épellation : *quote*, *quótient* (ô).

UY.

230. Cette diphthongue, qui est toujours finale (196), a constamment le même son après *q*, celui d'*ou* suivi d'*i* bref; ex. : *soliloquy*, *ventriloquy*. Il faut excepter le mot *buy*, acheter, où la diphthongue sonne comme l'*i* anglais (*ai*).

CHAPITRE VII.

DES CONSONNES.

231. Nous avons déjà fait connaître (pages 2, 3, 4) le son des consonnes anglaises; toutes, à l'exception de *g*, *j*, *y*, *w*, s'articulent de même dans les deux langues, et nous avons donné la formation de ces dernières. Si donc les consonnes se prononçaient toujours d'une manière uniforme, nous pourrions nous arrêter ici; mais, outre une nullité assez fréquente de prononciation, provenant de leur position et des besoins de l'harmonie, plusieurs, telles que *d*, *t*, *c*, *s*, rejettent souvent leur son ordinaire pour en prendre un qui leur est absolument étranger. Cependant, ces irrégularités dont nous allons parler, sont peu de chose auprès des variations des voyelles; et, dans les neuf dixièmes de la langue, les consonnes se prononcent avec autant d'uniformité qu'en français.

B.

232. Cette consonne ne change jamais de son; précédée d'*m*, ou suivie de *t* dans la même syllabe, elle ne se prononce pas; ex.: *lamb*, *tomb*, *debt*, *redoubt*.

Il est facile de voir que cette nullité du *b* est au profit de l'euphonie.

Ce n'est qu'à la fin d'un mot que le *b* peut se trouver dans la même syllabe avec *m* ou *t*; car, si ces deux consonnes se rencontrent au milieu d'un mot, l'épellation les sépare : *embers*, *limbo*; *em-bers*, *lim-bo*, où le *b* se prononce. Cependant, dans les mots formés des

mots où le *b* est nul, il continue de l'être; ainsi, *b* est nul dans *intombed*, *indebted*, *lambkin*, formés de *intomb*, *indebt*, *lamb*.

C.

233. Cette consonne a le même son dans les deux langues. Elle se prononce comme *k* devant *a*, *o*, *u*, *l*, *r*, et comme *s* devant *e*, *i*, *y*; ex.: *can*, *come*, *acute*, *cliff*, *credit*; *certain*, *civil*, *cynick*.

Elle est même plus régulière qu'en français, témoin la cédille dont les Français se servent et dont les Anglais n'ont jamais besoin.

234. *C* se prononce comme *k* à la fin des mots et des syllabes; ex.: *music*, *vaccine*, *accession*.

235. L'accentuation change quelquefois le son de *c*. Nous avons vu (123) que *t* suivi des terminaisons *ion*, *ial*, etc., se change en *ch*. Le *c* a précisément le même son devant *ea*, *ia*, *io*, *iou*, *eous*, lorsque l'accent est sur la syllabe qui le précède; ex.: *ócean*, *superfícial*, *précious*, *argilláceous*.

CH.

236. Cette double consonne se prononce, en général, comme *tch* (55); ex.: *chair*, *charity*.

237. Elle sonne comme en français, dans les mots suivans: *chaise*, *chagrin*, *Champagne*, *chandelier*, *charlatan*, *chevalier*, *chicane*, *cartouche*, *machine*.

238. *Ch* suivi d'*r* se prononce toujours comme *k*; ex.: *christian*, *chronology*.

Ch sonne également comme *k* dans les mots d'origine latine et grecque, tels que: *chaos*, *echo*, *chord*, *anchor*, *epoch*, *scheme*, *school*, *character*, etc.

D.

239. Cette consonne se prononce presque toujours comme en fran-

çais; elle est sujette à deux irrégularités, l'une, dans la prononciation de la finale *ed*, l'autre, devant les combinaisons *ie*, *io*, *ia*, *eou*.

240. Nous avons vu (139) que l'*e*, dans la terminaison *ed*, se prononce après *t* et *d* seulement; précédée de toute autre consonne, cette voyelle est muette; ex. : *contended*, *acted*, *rubbed*, *killed*, *lived*, etc.

Dans les deux premiers de ces mots, la terminaison *ed* fait une syllabe séparée, tandis que, dans les trois derniers, le *d* se prononce immédiatement après la consonne qui le précède : *rubbd*, *killd*, *livd*.

Jusque-là, il n'y a aucune irrégularité dans le son du *d*; mais, dans les mots *stuffed*, *locked*, *sapped*, *possessed*, un changement nécessaire a lieu dans la prononciation de cette consonne.

Remarquons les consonnes qui précèdent la terminaison; ce sont *f*, *k*, *p*, *s*, consonnes fortes qui ne peuvent pas s'allier avec le son naturel du *d* qui est une consonne douce. D'où il résulte qu'il faudrait, ou prononcer ces fortes comme *v*, *g*, *b*, *z*, qui sont les douces qui leur correspondent, ou bien changer le d en *t*; car l'*e* étant muet, ces consonnes se prononçant ensemble, doivent nécessairement être de même ordre. On a choisi la dernière alternative.

Règle. *D* se prononce comme *t* dans la terminaison *ed*, lorsque celle-ci est précédée d'une des consonnes fortes, *f*, *k*, *p*, *s*, *x* et *ch* se prononçant comme *k*.

241. II. La deuxième irrégularité du *d* est produite par l'accentuation. La consonne *c* précédée de l'accent, et suivie des terminaisons *ie*, *io*, *ia*, *eou*, a le son de *ch* (235); la consonne *d* dans la même position, se prononce comme *dg*; ex. : *soldier*, *Indian*, *medium*, *tedious*.

G.

242. Le son doux du *g* (*dgi*) n'a pas d'équivalent en français; mais le son fort s'articule comme dans le mot *gant*.

G est invariablement fort devant les lettres *a*, *o*, *u*, *l*, *r*. Devant

e, *i* et *y*, il est généralement doux; voici les exceptions, qui sont peu nombreuses.

243. I. L'addition des terminaisons *er*, *est*, *ing*, *ed* à des mots terminés par *g* ne change rien au son de cette consonne, qui est toujours forte à la fin des mots; ainsi, dans l'adjectif *big*, le *g* se prononce fort, et conserve le même son devant *er* et *est*, terminaisons du comparatif et du superlatif: *big*, *bigger*, *biggest*. Les grammairiens ont même doublé le *g* pour prévenir la possibilité d'une méprise à cet égard, car deux *g* se prononcent invariablement comme *g* fort.

La même analogie se remarque dans les verbes terminés par *g*. Le *g* continue d'être fort aux deux participes : *to flog*, *flogging*, *flogged*.

244. II. *G* se prononce fort dans les mots suivans, devant les voyelles *e* et *i* : *geese*, *geld*, *gelding*, *get*, *forget*, *together*, *tiger*, *eager*, *meager*, *anger*, *finger*, *linger*, *gibberish*, *giddy*, *gift*, *gig*, *giggle*, *gild*, *gill*, *gimlet*, *gird*, *girdle*, *girl*, *gizzard*, *begin*, *give*, *forgive*.

REMARQUE.

245. La prononciation forte du *g* devant les voyelles *e* et *i*, est contraire à l'usage général des langues; aussi, ce n'est que dans quelques mots purement anglais, ou en d'autres termes, d'origine saxonne comme les précédens, que le *g* se prononce fort devant *e* et *i*. Dans les mots dérivés du grec, du latin et du français, le *g* se prononce conformément à la règle générale et à l'usage de ces langues; ex. : *general*, *genius*, *gesture*, *gigantic*, *engine*, *imagine*, etc., où le *g* a le son de *dgi*.

246. Règle. Devant *y* le *g* a toujours le son doux (*dg*); ex. : *gymnastic*, *elegy*; les mots tels que *foggy*, *craggy*, où le *g* se prononce fort, ne sont pas de véritables exceptions, car nous avons déjà fait observer que deux *g* ont invariablement le son fort de *g*.

247. *G* final est souvent précédé d'un *n*, comme dans les mots *long*, *strong*, *bring*, *sing*. Dans cette situation, le *g* a le son fort; mais la respiration, au lieu de passer par la bouche, passe par le nez après la formation de cette consonne (13). *G* conserve le même son

devant les terminaisons grammaticales *er*, *est*, *ing*, etc.; *long*, *longer*, *longest*; *to bring*, *bringing*; *to sing*, *singing*.

G suivi d'*n* dans la même syllabe est toujours nul; ex.: *campaign*, *sign*, *condign*, *impugn*. La voyelle qui précède le *g* a le son alphabétique (43). Nous n'avons pas besoin d'ajouter que ces lettres, se rencontrant au milieu d'un mot, se prononcent toutes les deux; ex.: *benignity*, *signify*, *prognostic*; par les règles de l'épellation, la première de ces consonnes termine une syllabe, et la seconde en commence une autre.

248. La prononciation française du *g* dans les mots *signe*, *signifier*, est tout-à-fait étrangère au génie mâle de la prononciation anglaise; car, en anglais, le *g*, ou disparaît entièrement, ou s'articule avec toute sa force.

249. Dans la combinaison *gh*, le *g* est presque toujours muet; ex.: *high*, *sigh*, *though*, etc.; il est inutile de dire que l'*h* l'est aussi.

250. *Gh* se prononce comme *f* dans les mots suivans: *laugh*, *laughter*, *cough*, *enough*. Ces mots font partie de ces anomalies absurdes de la langue anglaise, où la prononciation et l'orthographe sont en opposition complète; car, non seulement *gh* s'y prononcent comme *f*, mais *au* se prononce comme *a* dans *laugh*, *laughter*, (*laff*, *lafter*), et *ou* a le son de l'*a* du mot *gant* dans *cough*, et de l'*o* du mot *mode* dans *enough*, *rough*.

Enfin, dans la terminaison *ght*, le *t* seul se fait entendre: *fight*, *sight*, *light*; la voyelle a le son alphabétique (43).

H.

251. Cette lettre, qui n'a d'autre usage que de donner de l'aspiration à la voyelle qui la suit, est très rarement muette au commencement des mots anglais. Voici les mots où elle ne se prononce pas: *heir*, *heiress*, *honest*, *honesty*, *honour*, *honourable*, *herb*, *herbage*, *hospital*, *hostler*, *hour*, *humble*, *humour*, *humorous*. Il est absolument nécessaire de savoir quand l'*h* est muet, lorsqu'on place l'article indéfini devant un mot commençant par cette lettre. On met *a* si l'*h* se prononce, sinon, *a* se change en *an*; ex.: un héros, *a hero*; un

cheval, *a horse*; un héritier, *an heir*; une heure, *an hour*. Dans *hour* et *heir*, l'*h* est muet; dans *hero* et *horse*, il ne l'est pas.

Nous avons déjà considéré la prononciation de cette lettre dans les combinaisons *wh*, *th*, *sh*, *ph* (12, 14, 15, 16).

J.

252. Le son de cette consonne (*djé*) est invariable (6).

K.

253. Cette consonne est nulle devant *n* au commencement d'un mot; ex. : *know*, *knee*; du reste, elle est parfaitement régulière.

L.

254. Le son de cette consonne est également très uniforme. Sa nullité, dans quelques mots, en fait la seule irrégularité. *L* est nul, lorsqu'il se trouve entre *a* et *k*, *a* et *m* dans la même syllabe; ex. : *balk*, *walk*, *talk*, *balm*, *calm*, *psalm*.

L est encore nul dans les mots suivans : *would*, *could*, *should* *fault*, *almond*, *calf*, *half*, *folk*, *yolk*.

255. Dans la terminaison *ble* (*sensible*, *admirable*), qui est aussi commune en anglais qu'en français, *l* s'articule immédiatement après *b*, sans être précédé ni suivi d'aucun son de voyelle.

M.

256. Cette consonne se prononce toujours comme en français.

N.

257. Cette consonne a toujours la valeur de deux *n*, excepté dans la combinaison *ng* (*sing*, *song*), où elle n'est qu'une respiration nasale à peu près comme dans le mot français *encore*. Il en est de même de

l'*n*, lorsqu'il est suivi de *k*, *q* et *x*, consonnes évidemment de même nature que *g*; ex. : *ankle*, *conquest*, *anxiety*.

Dans tous les autres cas, l'*n* se prononce naturellement; ex. : *institution*, *render*, *land*, qui se prononcent *innstitution*, *rennder*, *lannd*.

258. *N* précédé d'*m* dans la même syllabe, est nul; ainsi, l'*m* seul se prononce dans les mots suivans : *solemn*, *damn*, *column*, *autumn*. Il est à remarquer que les deux langues suppriment une de ces deux consonnes sans cependant supprimer la même, car c'est l'*n* qui se prononce en français : *solennel*, *damner*, *colonne*, *automne*.

P.

259. Cette consonne ne se prononce pas au commencement des mots lorsqu'elle est suivie d'un *s*; ex. : *psalm*, *pseudoprophet*. Du reste, elle est parfaitement régulière.

Q.

260. Nous avons considéré le son de cette consonne, en parlant des diphthongues *ua*, *ue*, *ui*, *uy* (213, 214, 215, etc.).

Elle n'est irrégulière que dans quelques mots pris du français; savoir : *coquette*, *etiquette*, *masquerade*, *harlequin*, *oblique*, *antique*, *opaque*, *pique*, *piquant*, *piquet*, *burlesque*, *grotesque*, *casque*, *mosque*, *quadrille*, où *q* se prononce comme en français.

R.

261. Ce n'est pas l'irrégularité de cette consonne, car elle n'en a pas, mais les variations qu'elle produit dans le son des voyelles, que nous avons à considérer ici. *A* suivi d'*r* dans une syllabe finale se prononce comme *eu* bref (126); *e* suivi d'*r*, dans la même position, a le même son (137); *i* suivi d'*r* dans une syllabe finale, ou d'*r* et d'une consonne dans une syllabe quelconque, se prononce comme *eu* bref (43); l'*o* suivi d'*r* se prononce comme la diphthongue anglaise *au* (47)

et la voyelle *u*, les diphthongues *ui*, *ue*, *ew* précédées d'*r*, quittent leur son naturel pour celui d'*ou* français (51, 224, 228),

Nous croyons avoir déjà rendu raison de cette singulière influence de la consonne *r*. Toute vibration de la langue (et l'*r* n'est que cela) doit nécessairement troubler et confondre jusqu'à un certain point, la pureté et l'articulation distincte des voyelles.

262. La terminaison *re* se prononce à peu près comme en français; ex. : *sabre*, *theatre*, qui sonnent comme si on les écrivait : *sabeŭr*, *theateŭr*.

S.

263. Tout ce que nous avons à dire sur cette consonne, se réduit à montrer quand elle se prononce comme *z*, et quand elle conserve le son naturel.

264. Au commencement des mots, l'*s* sonne toujours fortement : *son*, *sister*.

265. *S* final se prononce tantôt fort, tantôt comme *z*, selon la nature des lettres dont il est immédiatement précédé. Après les fortes *f*, *k*, *p*, *t*, il est nécessairement fort (240); ex. : *muffs*, *locks*, *tops*, *bonnets*. Après les douces *b*, *d*, *g*, *v*, et les liquides *l*, *m*, *n*, *r*, il est clair qu'il doit se prononcer comme *z*; ex. : *tubs*, *gods*, *rags*, *morals*, *condemns*, *gardens*, *dollars*, *infers*. Il en est de même de l'*s*, lorsqu'un *e* muet se place entre lui et les consonnes que nous venons d'indiquer; ainsi, dans *strikes*, *provokes*, *hopes*, *estates*, l'*s* est fort, tandis qu'il se prononce comme *z* dans *imbibes*, *abodes*, *prorogues*, *revives*, *tales*, *names*, *repines*, *destines*.

266. Mais quand l'*e* qui précède l'*s* n'est pas muet (ce qui arrive toutes les fois qu'il est précédé de *c*, *g* doux, *ch*, *sh*, *s*, *x* ou *z*) (140), l'*s* se prononce invariablement comme *z*; ex. : *graces*, *obliges*, *peaches*, *wishes*, *glasses*, *advices*, *boxes*, *annexes*, *prizes*.

Dans tous les mots qui n'appartiennent pas aux règles que nous venons de donner, l'*s* final se prononce naturellement, excepté dans les quatre monosyllabes suivans : *as*, *is*, *his*, *was*, où l'*s* sonne comme *z*.

*Du son de l'*S *au milieu des mots.*

267. I. *S* suivi ou précédé d'une consonne au milieu des mots, a un son analogue à celui de cette consonne. Suivi ou précédé d'une forte, il est nécessairement fort; ex. : *instint*, *bombast*, *destroy*, *cascade*, *basket*, *discipline*, *gospel*, *despair*, *aspen*. Deux *s* doivent, par conséquent, se prononcer fortement. Cette remarque serait superflue, s'il n'y avait pas quelques mots où les deux *s* se réduisent à *z*; les voici: *dissolve*, *dissolvant*, *possess*, *possession*, *scissors*, *hussy*, *hussard*. Dans *possess* et *possession*, il s'agit des deux premiers *s*. Pour le son des deux derniers dans *possession*, voyez n° 275.

268. II. Lorsque l'*s* est suivi d'une douce ou d'une liquide, il est généralement doux : *dis*b*and*, *dis*d*ain*, *dis*g*race*, *gris*l*y*, *the*i*sm*, *enthusia*sm. Mais, il ne faut pas conclure de là qu'il est également doux, lorsque la consonne ou la liquide le précède. La consonne *s* est alors généralement forte; ex. : *sub*s*ide*, *hand*s*ome*, *Nelson*, *im*m*ense*, *sen*s*ible*, *verse*, *compul*s*ory*.

269. III. Ces règles sont d'autant plus faciles, qu'elles sont à peu près communes aux deux langues. En général, pour la prononciation de l'*s* suivi ou précédé d'une consonne, on se trompera rarement en suivant l'usage français; mais il n'en est pas de même de l'*s* placé entre deux voyelles. L'*s* dans cette position est invariablement doux en français; en anglais, il n'est doux que par exception.

270. Exceptions, où l'*s*, placé entre deux voyelles, se prononce comme *z*.

Dans les terminaisons *son*, *sen*, *sin*, *sal*, *sel*, *sy*, précédées d'une voyelle, l'*s* se prononce comme *z*; ex. : *reason*, *poison*, *risen*, *chosen*, *cousin*, *raisin*, *refusal*, *nasal*, *easy*, *rosy*.

271. L'*s* se prononce de même dans la terminaison *sible* précédée d'une voyelle; ex. : *visible*, *divisible*, etc. L'*s* sonne de même, dans les verbes terminés par *se* et accentués sur la dernière syllabe, quand ils en ont plus d'une; ex. : *to lose*, *to choose*, *to glose*, *to rise*, *to repóse*, *to despíse*, *to refúse*.

Enfin, l'*s* a le son de *z* dans les mots suivans : *resist*, *resolve*, *result*, *resume*, *reside*, *resign*, et, en général, dans tous les mots où cette consonne se trouve précédée de la syllabe *re*.

272. Dans quelques cas, l'*s* n'est ni fort ni doux, mais sonne tantôt comme *ch*, tantôt comme *j*. Nous avons déjà parlé de cette irrégularité à l'article des terminaisons sans accent : *ian*, *ious*, *ion*, *ua* (158).

RÈGLE. *S* se prononce toujours comme *ch* ou comme *j* français, quand il est précédé de l'accent, et suivi des terminaisons que nous venons d'indiquer.

273. Pour déterminer l'emploi particulier de ces deux sons, il faut observer, que *ch* et *j* sont entre eux comme *t* et *d*, *s* et *z*. *Ch* est la forte qui correspond à *j*. Or, *s* sonne comme *ch* ou *j*, selon qu'il eût été fort ou doux, si l'accentuation ne lui eût pas fait changer de son. D'où il suit que, puisque l'*s* est généralement fort quand il est précédé d'une consonne quelconque (267), cette consonne doit se prononcer comme *ch*, quand elle est précédée d'une consonne et suivie des terminaisons *ion*, *ious*, *ial*, *ual*, *ure*; ex. : *expulsion*, *dimension*, *reversion*, *sensual*, *Persia*, *censure*.

274. Deux *s* doivent donc sonner comme *ch* devant les mêmes terminaisons; ex. : *passion*, *mission*, *pressure*.

De l'autre côté, l'*s* se prononce comme *j* quand il est précédé d'une voyelle; ex. : *vision*, *confusion*, *pleasure*, *measure*, *treasure*.

T.

275. Le son de cette consonne est, en général, uniforme; sa seule irrégularité, comme nous l'avons plus d'une fois annoncé, provient de l'influence de l'accentuation.

Nous avons vu que les consonnes *c*, *d*, *s*, perdent leur son naturel, devant les terminaisons *ion*, *ious*, *ial*, *ian*, *ient*, *eous*, *iate*. Le *t*, dans les mêmes circonstances, subit le même sort.

RÈGLE. *T* précédé de l'accent, et suivi de ces terminaisons, se prononce comme *ch*.

Remarquons que le *t* qui sonne ainsi, n'est jamais éloigné que de

deux syllabes de la fin du mot ; car, placé plus haut, il précède l'accent au lieu de le suivre, et se prononce naturellement. Ainsi, dans le mot *satiety*, qui est accentué sur l'antépénultième syllabe, le *t* a le son de *t*, tandis que dans le verbe *sátiate*, il se prononce comme *ch*.

OBSERVATION.

276. Il faut faire attention aux terminaisons grammaticales dont l'addition peut faire remonter le *t* d'une syllabe et le placer dans une situation semblable à celle que nous venons de considérer. En ajoutant aux adjectifs *empty*, *pretty*, les terminaisons *er*, *est* du comparatif et du superlatif, nous formons *emptier*, *prettier*, *emptiest*, *prettiest*, où le *t* se trouve dans le même cas que plus haut, et ne laisse pas de conserver le son naturel. Il en est de même du *t* dans les nombres ordinaux : *twéntieth*, *thírtieth*, *fortieth*, etc., formés de *twénty*, *thírty*, *fórty*.

277. Cette consonne est nécessairement muette entre un *s* et une des consonnes liquides *l*, *n* ; ex. : *castle*, *epistle*, *listen*, *fasten*. L'*e* étant muet dans ces deux derniers mots (141), le *t* s'y trouve entre *s* et le son de l'*n*.

TH.

278. Nous avons déjà décrit la formation de cette double consonne (16) ; elle se prononce tantôt avec force, tantôt avec douceur. Nous avons fait connaître la nature de ces variations ; nous allons en donner les règles.

279. Au commencement des mots, *th* est presque continuellement fort ; ex. : *theology*, *thirsty*, *thank* ; il est doux dans les mots suivans : *this*, *that*, *than*, *the*, *thee*, *their*, *them*, *then*, *thence*, *there*, *these*, *they*, *thine*, *thither*, *those*, *though*, *thus*, *thy*.

280. *Th* est également fort à la fin des mots ; ex. : *hath*, *path*, *death*, *cloth*, etc. Sont exceptés : *beneath*, *booth*, *with*, et les verbes *to smooth*, *to sooth*, *to mouth*, *to loath*, *to uncloath*.

Suivi ou précédé d'une consonne au milieu des mots, *th* est invariablement fort; ex. : *orthodox*, *misanthrope*, *earthly*.

281. *Th* placé entre deux voyelles est généralement doux dans les mots qui ne sont pas dérivés des langues grecque, latine et française; ex. : *father*, *mother*, *brother*, *either*, *neither*.

282. Mais, dans les mots d'origine grecque, latine ou française, *th* placé entre deux voyelles est généralement fort; ex. : *apathy*, *authority*, *catholic*, etc.

Thames, la Tamise, se prononce *temmz*.

V.

283. Cette consonne est parfaitement régulière. Elle a toujours le son qu'on lui donne en français.

W.

284. Cette consonne n'a pas le son que sa forme semble réclamer. *W* est matériellement composé de deux *v*; mais, en anglais, il a le nom et à peu près la valeur de deux *u*, car il s'appelle double *u*, ou *dobliou*, et équivaut à *ou* français.

W est bien une consonne, car il ne s'articule jamais qu'à l'aide d'une voyelle : *h* et *r* sont les seules consonnes qui la précèdent, ou la suivent immédiatement.

285. *H* après *w* le fait prononcer avec aspiration, comme dans *who*, *what*, *which*, qui sonnent *hou*, *houatt*, *houitch*.

286. *W* suivi d'*r* est toujours nul; ex. : *wrack*, *wrap*, qui se prononcent *rack*, *rap*.

W est également nul dans *sword*, épée, et *answer*, réponse.

X.

287. Cette consonne se prononce tantôt comme *gs*, tantôt comme *ks*. On sait que la consonne *x* résulte de la combinaison de l'*s* avec

l'une ou l'autre des deux consonnes *g*, *k*. Il est inutile de faire observer que, combiné avec *g*, l'*s* sonne comme *z*.

288. *X* se prononce comme *ks* à la fin d'une syllabe accentuée; ex.: *excellent*, *exercise*; et dans la syllabe qui précède l'accent, et qui est suivie d'une consonne; ex.: *excúse*, *expénse*, *extráct*.

289. *X* sonne comme *gs*, ou plutôt *gz* à la fin d'une syllabe sans accent, et commençant par une voyelle, ou un *h*; ex.: *exért*, *exámple*, *exístence*, *exhále*, etc. Dans les mots tels que *éxhibition*, *éxhalation*, la première syllabe étant le siège de l'accent supplémentaire dont nous avons parlé (131, 132, 133), l'*x* s'y prononce fort ou comme *ks*.

X se prononce fort à la fin des mots; ex.: *box*, *fox*, *fix*, *tax*, *relax*, *vex*; et dans tous les mots formés de mots qui se terminent par cette consonne. Ainsi, *x* sonne comme *ks*, dans *vexation*, *taxation*, *relaxation*, qui viennent des verbes *to tax*, *to vex*, *to relax*.

290. *X* étant formé en partie d'*s*, doit, comme cette lettre, être sujet à l'influence de l'accentuation. *S* précédé de l'accent, et suivi des terminaisons *ion*, *ious*, *ial*, *iant*, etc., se prononce comme *ch*, ou comme *j* (271). De même, *x* précédé de l'accent et suivi d'une de ces terminaisons, doit se prononcer comme *kch*: *ánxious*, *connéxion*, *nóxious*, *lúxury*.

291. Enfin, *x* se prononce comme *z* au commencement des mots; ex.: *Xerxes*, *Xénophon*.

Y.

292. Nous avons considéré cette lettre (168), et donné les règles de ses variations.

Z.

293. Nous ne nommons cette consonne, qui est parfaitement régulière, que pour en rappeler l'usage fréquent à la place du son naturel de l'*s* (263 et suiv.).

CHAPITRE VIII.

RÉSUMÉ GÉNÉRAL.

Après avoir traité en détail des variations des lettres; après avoir établi et motivé toutes les règles que l'observation a découvertes et confirmées, il sera bon de résumer tout ce qui précède, et, en écartant les raisonnemens et les exceptions, de présenter en abrégé les principes de la prononciation.

Nous avons vu, dans le premier chapitre, la formation des sons particuliers à la prononciation anglaise.

Dans le second chapitre, nous avons fait connaître les différens sons des voyelles. Pour les distinguer, nous avons appelé son alphabétique celui qu'on donne, dans l'alphabet, à chaque voyelle; les autres sons ont été nommés d'après leur quantité et leur qualité.

Des sons divers de chaque voyelle, le son bref ordinaire est le plus usité, voyez page 55.

Dans les monosyllabes, les voyelles ont généralement le son alphabétique quand elles sont suivies d'une consonne et d'un *e* final (page 17).

Les voyelles ont généralement le son bref ordinaire, lorsqu'elles sont suivies d'une ou plusieurs consonnes. Pour les exceptions, voyez pages 13, 15, 16, 17.

L'épellation, ou la division des mots dans leurs syllabes, est très utile pour déterminer le son des voyelles dans les mots de plus d'une syllabe (page 19).

Par la première règle de l'épellation, une voyelle suivie d'une seule consonne, comme dans le mot *m*aker, doit être *pure*, c'est-à-dire,

doit être la dernière lettre d'une syllabe. Or, une voyelle pure doit avoir le son alphabétique.

Une voyelle qui n'est pas *pure* doit avoir généralement le son bref ordinaire; or, une voyelle n'est pas *pure*, lorsqu'elle est suivie de toute combinaison de consonnes qui ne saurait commencer une syllabe (page 20).

La première de deux voyelles qui ne forment pas diphthongue a presque toujours le son alphabétique (page 21).

L'accent pénultième donne à la voyelle pure qui le reçoit le son alphabétique; ex. : *máker* (page 39).

Tout accent plus élevé que la pénultième syllabe, donne le son bref ordinaire à la voyelle pure qui le reçoit. Ce principe est la principale exception de la première règle de l'épellation (page 43).

L'accent anglais qui sert à distinguer une syllabe entre plusieurs, ne consiste pas dans la quantité de la voyelle qui le reçoit, mais dans la force et l'énergie de son articulation (page 22).

Règles de l'accentuation.

La plupart des mots de deux syllabes sont accentués sur la première.

Les verbes de deux syllabes qui commencent par une préposition latine, ou une particule prépositive quelconque, ont l'accent sur la dernière (page 24).

L'accent, dans les mots de deux syllabes, se place en général sur la syllabe qui renferme une diphthongue (page 26).

L'accent français descend vers la fin des mots; l'accent anglais a une tendance toute contraire (page 26).

Ainsi, la plupart des mots de trois syllabes sont accentués sur la première (page 26).

Les mots de trois syllabes qui ont deux ou trois consonnes à la fin de la deuxième, ont l'accent sur la deuxième (page 28).

Dans les mots composés d'une racine et de modificatives, tels que *bóttomless*, sans fond, formé de *bottom*, fond, et *less*, qui veut dire moins; *fáshionable*, distingué, formé de *fáshion*, mode; et *áble*, qui veut dire capable, etc., l'accent occupe la même place que dans

le mot simple (voyez ce principe d'accentuation radicale pleinement développé pages 28, 29, 31, 32, 34, 36, 37).

A l'exception des mots où le principe de l'accentuation radicale fait remonter l'accent, la place ordinaire de l'accent dans les polysyllabes est sur l'antépénultième (page 31).

Les polysyllabes de toute grandeur ont généralement l'accent sur l'antépénultième syllabe.

Les polysyllabes qui ont deux ou trois consonnes à la fin de la pénultième, ont l'accent sur cette syllabe; ex. : *sacraméntal*, *correspóndence* (page 33).

Du son des voyelles accentuées dans les mots de deux syllabes.

Lorsque l'accent est sur la première, la voyelle a le son alphabétique si elle est pure (page 39).

Lorsque l'accent est sur la dernière, la voyelle se prononce suivant les règles des monosyllabes (page 43).

Du son de la voyelle accentuée dans les polysyllabes.

Lorsque l'accent est sur l'antépénultième, la voyelle a le son bref ordinaire, bien qu'elle soit pure par épellation (page 44)

La voyelle *u* a toujours le son alphabétique, quand elle est pure (page 44).

Du son des voyelles qui ne reçoivent pas l'accent.

Les voyelles qui ne reçoivent pas l'accent, se prononcent d'une manière faible et indéfinie qui en altère souvent le son (pages 45, 46).

C'est surtout dans les voyelles qui suivent l'accent, que l'on remarque cette obscurité de son (page 47).

Les voyelles qui précèdent l'accent se prononcent d'une manière assez distincte (page 47).

La voyelle *a* prend très rarement le son alphabétique, quand elle n'est pas accentuée (page 47).

Elle a presque toujours le son bref ordinaire avant l'accent; ex.: *a*-lámity, *a*pólogy (page 47).

La voyelle *e* sans l'accent se prononce, en général, suivant les règles de l'épellation (page 49).

Parmi les voyelles qui ne reçoivent pas l'accent ordinaire, il faut remarquer celles qui, dans les grands polysyllabes, ont une certaine énergie d'articulation, que nous avons nommée accent supplémentaire (page 50).

Les voyelles affectées de cet accent ont le son bref ordinaire; ex.: répetïtion, mánifésto, prövocätion (page 50).

Pour la prononciation de la voyelle *e* dans une syllabe finale sans l'accent. Voyez pages 51, 52.

La voyelle *i* a rarement le son alphabétique, lorsqu'elle ne reçoit pas l'accent (page 53).

La voyelle *i* suivie d'une consonne et d'un *e* muet dans une syllabe finale, a généralement le son alphabétique, tant lorsqu'elle est sans l'accent, que lorsqu'elle le reçoit (page 53).

La voyelle *o* sans l'accent se prononce, en général, suivant les règles de l'épellation (page 56).

Dans une syllabe finale, cette voyelle se prononce comme en français ex.: bíshop, envénom, où l'*o* sonne comme l'*o* du mot *mode* (page 57).

La voyelle *o*, comme la voyelle *e*, est très souvent muette avant *n* dans une syllabe finale (page 58).

La voyelle *u* se prononce constamment, et sans aucune exception, suivant les règles de l'épellation (page 58).

Cette voyelle, précédée de la consonne *r*, se prononce toujours comme *ou* et reçoit toujours l'accent (page 59).

L'*y* sonne comme l'*i* anglais (*aï*): 1° à la fin des monosyllabes; 2° à la fin des dissyllabes, quand il reçoit l'accent; 3° dans les syllabes pénultièmes, lorsqu'il est accentué et suivi d'une seule consonne. (page 60).

L'*y* se prononce comme en français; 1° au commencement des mots; 2° dans les syllabes où il est suivi de plus d'une consonne; 3° dans les

syllabes antépénultièmes, lorsqu'il reçoit l'accent; et 4° dans presque toutes les syllabes sans accent (pages 60, 61).

Des diphthongues.

Les diphthongues reçoivent généralement l'accent dans les mots; quand elles sont accentuées, elles se prononcent, à quelques exceptions près, d'une manière uniforme. Quand elles ne reçoivent pas l'accent, ce qui leur arrive surtout dans les syllabes finales, elles ont un son abrégé qui ne rend qu'une des voyelles dont elles se composent (pages 62, 65, 67, 70). Les diphthongues qui ne reçoivent pas tou-l'accent, sont : *ai*, *ei*, *ey*, *ou*, *ow*, *uy*.

La langue anglaise a un éloignement bien prononcé pour les voyelles finales. De pareilles désinences semblent lui être désagréables. Un assez grand nombre de mots, cependant, se terminent par des sons de voyelles; mais ces terminaisons n'en ont que le son, car la forme d'une consonne leur a été donnée. De là, les diphthongues *ay*, *aw*, *ey*, *ew*, *oy*, *ow*, que l'on substitue, à la fin des mots, aux diphthongues *ai*, *au*, *ei*, *eu*, *oi*, *ou*, qui ne se rencontrent jamais dans une syllabe finale.

Des consonnes.

Les consonnes se prononcent, en général, comme en français. Les consonnes finales se font toutes sentir. Les consonnes *n* et *m*, surtout s'articulent pleinement et distinctement, et ne font jamais changer de son à la voyelle qui les précède. Le seul cas où l'*n* se prononce avec presque toute la nasalité de la prononciation française, c'est quand il est suivi d'un *g*, comme dans la terminaison *ing*.

Les irrégularités que l'on remarque dans le son de quelques consonnes, proviennent de l'influence de l'accentuation (pages 79, la lettre C; 80, D; 86, S; 87, T.

FIN DU RÉSUMÉ.

INTRODUCTION

A LA DEUXIÈME PARTIE,

CONTENANT

LES EXERCICES SUR LES RÈGLES DE LA PRONONCIATION.

Comme les règles ne sont jamais si claires ni mieux entendues que dans leur application, nous avons recueilli un certain nombre de morceaux, qui forment la partie pratique de cette méthode. Nous appliquerons les règles de l'épellation, en divisant les mots et en isolant les syllabes, de manière à faire saisir le son que chaque voyelle doit avoir. Ainsi, la voyelle qui ne sera pas la dernière dans une syllabe, aura le son bref, et celle qui sera dernière, ou pure, aura le son alphabétique. Où l'application de l'épellation ne peut pas avoir lieu, dans les monosyllabes, par exemple, nous indiquons le son alphabétique par *s. al.;* le son bref ordinaire par *s. br. or*, et le son bref français de la voyelle *o*, par *s. br. fr.* L'accent de chaque mot est marqué, et, où la prononciation offre quelque difficulté, ou s'éloigne trop de l'orthographe, nous la décrivons. L'indication des règles générales et des exceptions, avec les observations et éclaircissemens que le sujet demande, est mise en notes.

DEUXIÈME PARTIE.

EXERCICES

SUR LES RÈGLES DE LA PRONONCIATION.

PREMIER EXERCICE.

When we survéy[1] the earth[2], and the séveral[3] planets[4]
hoŭenn s. al. sur-vey s.al. erthe s. br. or. s.al. s. br. plan-ets

that lie[5] within its néighbourhood[6], we are filled with a
th. doux with-in gh nul s.br.or. e muet

---

1 *Survéy* est accentué sur la dernière syllabe, parce que tous les verbes de deux syllabes commençant par une préposition latine ou française, ont l'accent sur cette syllabe (voyez n° 73).

2 La diphthongue *ea* se prononce ordinairement comme *i* long : ce mot est une exception.

3 Le premier *e* de *séveral*, ayant l'accent antépénultième, se prononce bref. (n° 117, 118, 119).

4 L'*a* dans *planets* a le son ordinaire bref, contre la règle générale, qui fait prononcer, comme dans l'alphabet, toute voyelle pure qui reçoit l'accent pénultième (110, 111).

5 La diphthongue *ie* se prononce toujours comme l'*i* anglais (*aï*) dans les monosyllabes (197).

6 Le mot *neighbourhood* est accentué sur la première syllabe, parce que *néighbaur* dont il dérive a l'accent sur cette syllabe (85) ; *our* se prononce *orr* parce qu'il n'a pas l'accent (205).

pléasing[1] astónishment[2], to see so mány[3] worlds hánging[4][5] one[6]
z as-tón-ishment tou man-y oŭenne

abóve[7] anóther, and slíding[8] round their áxles[9] in such an
ab-ove an-oth-er sli-ding th.doux s.br.or.

amázing[10] pomp and solémnity[11]. If after[12] this we contémplate[13]
am-a-zing s.br.or. so-lémnity eŭr th.doux s. al.

those wild[14] fields[15] of ether, that reach[16] in height as far as
th. d. s.al. e-ther gh nul (aa)

from Saturn to the fixed[17] stars, and run[18] abróad to infínitude[19],
(aa) s.b.or infin-it-ude

---

1 L'*s* entre deux voyelles a généralement le son naturel; mais il se prononce comme *z* dans le verbe *to please* (270), et doit avoir le même son dans *pleasing*.

2 *Astónishment* et sa racine *astónish* ont l'accent sur la même syllabe. Ce dernier mot est accentué irrégulièrement (83, 85).

3 L'*y* se prononce comme en français, quand il ne reçoit pas l'accent (176).

4 L'*s* se prononce comme *z* parce qu'il est précédé de *d* (265).

5 Pour la prononciation de *ng*, voyez n^{os} 13, 257.

6 *One* se prononce précisément comme un autre mot anglais qui lui est cependant bien peu semblable par l'orthographe; c'est *wun*.

7 Si l'*o* se prononçait régulièrement dans ce mot, il aurait le son alphabétique (46); mais on l'y prononce comme l'*o* du mot *mode*.

8 Voyez n° 189.

9 L'*e* est muet, et l'*s* se prononce comme *z* (265).

10 Le premier *a* sonne comme dans *patte;* le second a le son alphabétique (110, 125.)

11 L'*o* a le son alphabétique (159); *solémnity* est régulièrement accentué sur l'antépénultième syllabe (92).

12 *Er* final a un son obscur, comme celui d'*eur* (137).

13 *Contemplate* est régulièrement accentué sur la deuxième syllabe (83).

14 L'*i* suivi d'*ld* dans les monosyllabes, a toujours le son alphabétique (43, 44).

15 L'*s* sonne comme *z* (265).

16 L'*a* suivi de la consonne *r*, dans les monosyllabes, sonne comme en français (35).

17 L'*e* est muet dans le mot *fixed*. L'*e* ne se prononce dans la terminaison *ed* que lorsqu'il est précédé de *t* ou *d* (139).

18 La diphthongue *oa* se prononce généralement comme l'*o* du mot *tôle;* ici, elle sonne comme la diphthongue anglaise *au* (182).

19 Tous les *i* sont brefs dans *infinitude;* le premier, parce qu'il est suivi de deux

our imagination finds its capácity filled[1] with so immense[2] a
im-ag-in-acheŭne s.al. cap-ac-city s.br. th.doux

prospect,[3] and puts itsélf upón the stretch[4] to comprehend it.
s. br. or. ou bref s.br.or. tou compre-hend

But if we yet rise hígher, and consíder the fixed stars, as
s.b.o. s.b. s. al. s.al.(gh nul) consi-der z

so[5] mány óceans of flame,[6] that are, each of them atténded[7]
ma-ny ocheunze s. al. th.d. (aa) itche th doux

with a dífferent set of plánets, and new lights that are sunk
plan-ets nïou gh nul s.b.or.

fárther[8] in those unfáthomable[9] depths[10] of ether, so as not
(aa) s. al. eŭble e-ther

to be seen by the stróngest[11] télescope, we are lost, in such a
s. br. or. s.b.or.

---

consonnes (60); le second, parce qu'il reçoit l'accent antépénultième (117, 118), le troisième, parce que cette voyelle n'a presque jamais le son alphabétique sans l'accent (144).

1 L'*e* est muet (139).

2 L'*n* se prononce comme deux *n*, et l'*e* sonne comme dans le mot *pelle* (257).

3 L'*u* a le son fermé bref dans ce mot.

4 *To* et *do* sont les deux seuls mots où l'*o* final ait le son d'*ou* (45).

5 L'*o* a le son alphabétique (120); le *c* sonne comme *ch* (235).

6 D'après la règle générale, l'*a* devrait avoir le son alphabétique dans ce mot. C'est une des exceptions que nous avons indiquées (34); *are*, *have*, *bade*, *gape*, sont les seuls mots où l'*a* suivi d'une consonne et d'un *e* muet, sonne comme en français.

7 *Atténded* a l'accent sur la même syllabe qu'*atténd* (73, 84).

8 Suivi d'un *r*, l'*a* se prononce toujours comme en français; à moins que l'*r* ne soit suivi d'un *e* muet, comme dans *stare*, où l'*a* prend le son alphabétique (35).

9 Ce mot a l'accent sur la même syllabe que *fáthom* d'où il dérive (87, 99). Pour la prononciation de la terminaison *able*, voyez n° 126.

10 L'*s* se prononce fort dans ce mot.

11 L'accentuation de ce mot est une exception à la règle générale (81, 85).

lábyrinth of suns and worlds and confóunded with the im-
s.b.or. s.b.or.
ménsity and magníficence of náture.
les i brefs s. al.

ADDISSON.

IIe EXERCICE.

On whatéver side we contémplate Hómer, what principally
s.b.or. what-ev-er s. al. s.al. eŭr prinncipeŭlly
strikes, is his invéntion. Vírgil excélled in júdgement. Hó-
s. al. z cheŭne Veŭrdgill e muet s.br.or.
mer was the gréater génius, Vírgil the bétter ártist. In one
meŭr s. al.
we most admíre the man, in the óther, the work. Hómer
s. al. s. al. s.br.or. oth-er obr.franç. s.al.

---

1 La voyelle *a* se prononce brève, parce qu'elle reçoit l'accent antépénultième.

2 L'*o* a le son bref comme dans le mot *mode* (45).

3 *Confounded* a l'accent sur la même syllabe que *to confound* d'où il dérive (73, 84).

4 *Principally* est accentué sur la même syllabe que *principal* (87); l'*n* doit se prononcer comme s'il y en avait deux; l'*i* a le son naturel.

5 L'*i* a le son alphabétique, parce qu'il est suivi d'une consonne et d'un *e* muet (52), et l'*s* se prononce fort, parce qu'il est précédé d'une forte et d'un *e* muet (265).

6 *T* se prononce toujours comme *ch* devant les terminaisons *ion*, *ious*, *ial*, etc. (123, 274).

7 *I* suivi d'*r* et d'une consonne, a ordinairement le son d'*eu* bref (43).

8 L'*e*, quoique affecté de l'accent antépénultième, a le son alphabétique par une règle générale, que toute voyelle, *i* excepté, doit se prononcer comme dans l'alphabet, lorsqu'elle est suivie d'une consonne et de deux voyelles ne formant pas diphthongue (120).

9 L'*o* a le son alphabétique par exception, dans le mot *most* (48).

10 L'*o* sonne comme dans le mot *mode* (45).

húrries[1] and transpórts[2] us with a commánding impetuósity[3];
s. al. th doux s. br.

Vírgil leads us with an attráctive[4] májesty[5]. Hómer scátters
th doux s. br. s. br. or. Ho-meŭr cŭrz

with a génerous[6] profúsion; Vírgil bestów[7]s with a cáreful
s. br. jeŭne be-stows

magníficence. Hómer, like the Nile, pours out his ríches with a
cŭr s. al. s. al. s. al. s. br.

boúndless[8] óverflow; Vírgil like a ríver in its banks[9], with a
s. al. (ô) s. br. s. al. s. br.

géntle and cónstant stream. When we behóld[10] their báttles
dgenntl s. br. or. s. al s. al.

methínks the two póets resémble the héroes they célebrate.
s. al. tou s. br.

---

1 La diphthongue *ie* se prononce ici comme *i* bref. *Hurries* est la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *to hurry* (198).

2 L'*o* a ici le son alphabétique par exception (48).

3 L'*e*, quoique pur, a le son bref, parce qu'il reçoit dans ce mot l'accent supplémentaire dont nous avons parlé aux n^os^ 131, 132, 133, 134, 135.

4 Quand la terminaison *ive* ne reçoit pas l'accent, l'*i* s'y prononce invariablement bref (155).

5 Ce mot, accentué sur la première syllabe, est une exception à la règle générale, qui prescrit que tout mot de trois syllabes qui a deux consonnes à la fin de la deuxième soit accentué sur la deuxième syllabe (81, 83).

6 *S* précédé d'une voyelle et suivie des terminaisons *ion*, *ial*, *ure*, etc., sonne comme *j* (272, 273).

7 Cette diphthongue, dans une syllabe finale, sonne comme *o* simple dans presque tous les mots de plus d'une syllabe (211).

8 *Ow* se prononce encore comme un *o* simple dans ce mot.

9 Pour la prononciation de *nk*, voyez n° 257.

10 Ce mot est, d'après l'analogie générale des verbes de deux syllabes, accentué sur la dernière (73).

Hómer boúndless and irresístible as Achílles,[1] béars[2] all
s. al. eŭr irre-sís-tib-le Ac-hilles

befóre him, and shines more and more, as the túmult in-
be-fore s. al. s. al. s al. tu-mult

créases;[3] Vírgil cálmly dáring like Éneas[4] appéars[5] undistúr-
z Veurdgill l nul da-ring s.al. E-ne-as

bed in the midst of the áction; dispóses[6] all abóut him, and
e muet ackcheŭne dispo-zez ab-out

cónquers[7] with tranquíllity. And when we look on their
z louk

machínery,[8] Hómer[9] seems like his own Júpiter[10] in his terrórs,
ch c. en fr. Ho-meŭr simze s.al. Ju-pit-eŭr z

sháking Olympus,[11] scáttering[12] the líghtning, and firing the
sha-king O-lym-posse gh nul fi-ring

---

1 Cette diphthongue sonne ordinairement comme l'*i* français; dans ce mot, elle se prononce comme l'*e* de *succès* (185).

2 L'*a* suivi de deux *l* se prononce comme la diphthongue anglaise *au* (36).

3 Quand l'*e* se prononce dans la finale *es*, l'*s* a le son de *z*; or, l'*e* se prononce quand il est précédé de *c*, *s*, *z*, *x*, *ch*, *sh* (140, 266).

4 L'*e* prend le son alphabétique, parce qu'il est suivi d'une seule consonne et de deux voyelles qui ne forment pas diphthongue (120).

5 Ce mot est accentué sur la dernière syllabe par la règle du n° 90.

6 Ce mot est accentué sur la même syllabe que *to dispóse* (84). *Dispóse* a l'accent sur la dernière par la règle du n° 73. Le dernier *s* de *disposes* se prononce comme *z* par la règle du n° 266, et l'avant-dernier par la règle du n° 270.

7 *Que*, dans le mot *conquers*, se prononce comme en français. L'*s* final sonne comme *z*, parce qu'il est précédé d'une liquide (265).

8 Le mot *machine* étant purement français, *ch* et les voyelles s'y prononcent comme en français (237).

9 L'*s* sonne comme *z* après une liquide à la fin des mots (265).

10 L'accent antépénultième fait prononcer bref toutes les voyelles, excepté l'*u* (118, 119).

11 L'*u* suivi d'une consonne dans la même syllabe, a le son bref ordinaire, comme l'*o* bref du mot *mode* (27, 31, 105); *us* sonne donc *oss*.

12 Ce mot est accentué sur la même syllabe que *to scátter*, d'où il dérive (84).

heavens[1]; Vírgil like the same pówer in his benévolence[2],
s. al. s. al. z be-nev-o-lence

coúnselling with the gods[3], láying plans[4] for émpires, and
z z s. al.

régularly órdering his whole création.[5]
rég-u-larly s. al: cheŭne

Pope.

III$_e$ EXERCICE.

Menálcas[6] comes down in the mórning ópens[7], his door[8] to
l'o de mode o-p'ns dôre tou

go out, but shuts it agáin, becáuse he percéives that he has
s.br.or. s.br.or. be-cause th doux z

his nightcap on; on exámining himsélf fúrther finds[9] that he
z gh nul s.br.or. ex-ăm-in-ing s.br.or. s. al. th doux

---

1 Le son ordinaire de la diphthongue *ea* est comme celui de l'*i* français. Ce mot est une exception; l'*a* s'y absorbe, et l'*e* se prononce bref (186).

2 Le premier *e* a le son alphabétique par épellation, le deuxième a le son bref par accentuation; voyez l'accent antépénultième n° 117.

3 L'*s* sonne comme *z* à cause de la consonne douce qui le précède (265).

4 L'*s* se prononce comme *z*, à cause de la liquide qui le précède (265).

5 *Régularly* est accentué sur la même syllabe que *régular* (84 et suiv.). La première voyelle de *régularly* a le son bref, parce qu'elle est accentuée (117, 118, 119).

6 Ce mot est une exception à la règle générale par laquelle toute voyelle a le son alphabétique lorsqu'elle est suivie d'une consonne et d'un *e* muet.

7 L'*e* est muet avant *n* (141).

8 La diphthongue *oo*, qui se prononce ordinairement comme *ou*, sonne comme un *o* simple dans ce mot et dans le mot *floor* (202).

9 *I* suivi des consonnes *nd* dans les monosyllabes, a généralement le son alphabétique (43).

is but half shaven and that he has put his sword on his
z s.b.o. l nul sha-v'n z s.b.or. z w nul z

right side, that his stóckings are abóut his heels, and that
gh nul s. al. z s.br.or. z z z

his shirt is óver his breeches. When he is dressed, he goes to
sheurte z o-ver z z z dresst z

court, comes into the dráwing room, and wálking up
côrt z l nul

right únder a branch of cándlesticks, his wig is caught up
gh nul brauntch s. br. z g fort gh nul

by one of them, and hangs dángling in the air. All the
(aï) z s. al.

coúrtiers fall a láughing, but Menálcas laughs lóuder than
côrtcheŭrz (u nul) gh c. f laffs th doux

---

1 *L* est toujours nul, lorsqu'il est suivi des consonnes *f* et *k* dans les monosyllabes (254).

2 L'*e* est muet (141).

3 *W* est nul dans *sword* et *answer* (283).

4 L'*i* sonne comme *eu* bref, lorsqu'il est suivi d'un *r* et d'une consonne (43).

5 La diphthongue se prononce un peu bref dans ce mot. L'*e* n'étant pas muet après *ch*, l'*s* sonne comme *z* (266).

6 Le dernier *e* est muet, et le *d* sonne comme *t* (139, 140).

7 La diphthongue *ou* se prononce comme un *o* simple, dans ce mot, et dans quelques autres (208).

8 *L* est nul avant *k* dans les monosyllabes; or, *walking* est le participe présent de *to walk* (254).

9 *G* à la fin des mots se prononce toujours comme dans le mot *gant* (243).

10 *T* se prononce, en général, comme nous l'avons marqué, lorsqu'il est précédé de l'accent, et suivi de deux voyelles qui ne forment pas diphthongue. Il est vrai que les voyelles *ie* ont un son très simple, celui d'*eŭ* bref; mais ce n'est qu'accidentellement, et par l'influence de l'accentuation (274, 123).

11 Voyez n° 250.

12 *Th* est presque toujours fort au commencement d'un mot; ce mot est une exception. Voyez n° 276.

any of them, and looks for the pérson that is the jest of the
o nul

cómpany. Cóming down to the court yard[1], he finds a coach[2],
com-pan-y iarde s.al. z ô

which[3], táking for his own[4], he gets, ínto it and the coách-
s. br. ta-king z w nul guetts inntou

man drives off[5], not dóubting, but he cárries[6] his máster. As
s. al. s.b.o. s.b.o. b nul s.b.o. s.al. car-rize s.br.or. z

soon as the coach stops[7], Menálcas throws himsélf, out of
s.br.or. trose

it, crósses the court, ascends the staircase and runs through[8]
z z s. al. s.b.o. z gh nul

all the chámbers[9] with the gréatest familiárity[10], repó-
s. al. z th doux fam-il-iar-it-y re-po-

---

1 L'*y* se prononce comme en français au commencement des mots (169).

2 La diphthongue *oa* sonne ordinairement comme *ô* (18).

3 Le son ordinaire de cette diphthongue se compose de celui de l'*a* très ouvert et très large du mot *pas*, et d'*ou* (20); dans ce mot, elle sonne comme *o* simple.

4 Voyez les nos 244, 245.

5 *B* suivi de *t* dans la même syllabe, est nul; or, telle est la position de *b* dans le verbe *to doubt*; dont *doubting* est le participe présent (232).

6 L'*y* se prononçant comme en français dans le verbe *to carry*, la diphthongue *ie* doit avoir le même son dans *carries* (176, 198).

7 Voyez n° 211 une liste des mots où la diphthongue *ow* se prononce irrégulièrement.

8 *Ch* sont toujours nuls, excepté dans deux ou trois mots, où ils se prononcent comme *f*. Voyez n° 250.

9 L'*a* prend le son alphabétique dans ce mot, contre la plus générale de toutes les règles, qui prescrit qu'une voyelle, suivie de deux consonnes qui ne sauraient commencer une syllabe, ait le son bref ordinaire (105).

10 Les deux *a* de ce mot ont le son bref (*patte*), parce que le second reçoit régulièrement l'accent antépénultième, et le premier est le siège de l'accent supplémentaire (132 et suiv.).

ses himsélf on a couch and fáncies himsélf at home. The
sez fan-cize s. al.

máster of the house, at last comes in. Menálcas ríses[1]
s.al. z

to recéive him, and desíres[2] him to sit down, he talks,
re-ceive de-sirez s.br. lnul.

múses[3] and talks agáin. The géntleman[4] of the house is tired
z z ague-enne dg eŭne s.al.

and amázed[5]; Menálcas is no less so, but is, évery[6] moment
am-azed ev-er-y s. al.

in hopes that his impértinent guest will at last end his vísit.[7]
s.al. cunte z vis-it

Night comes on, when Menálcas is hárdly undecéived.[8]
gh nul z z un-de-ceivd

When[9] he is pláying báckgammon, he calls[10] for a glass of
houenn ai z s.br.or.

---

1 L'*e* se prononce, et le dernier *s*, comme le premier, sonne comme *z* (266,270)

2 L'*e* est muet à la fin du mot *desires*, et l'*s* sonne comme *z* à cause de la liquide qui le précède (265).

3 Voyez les n^os^ 266, 270.

4 *A* dans une terminaison sans accent, sonne d'une manière obscure (126).

5. Le premier *a* prend le son bref, parce qu'il est sans accent ; le second, parce qu'il est suivi d'une consonne et d'un *e* muet (52, 125).

6 Le premier *e* se prononce bref, parce qu'il reçoit l'accent antépénultième (117, 118).

7 En général, une voyelle suivie d'une seule consonne, et affectée de l'accent pénultième, a le son alphabétique (110). Il y a plusieurs exceptions, dont le mot *visit* fait partie (111).

8 *Undecéived* est accentué sur la dernière syllabe, d'après la règle du n° 90.

9 *H* après *w*, ne sert qu'à donner de l'aspiration au son de celui-ci ; or, comme *w* équivaut à *ou*, *when* doit se prononcer *houenn* (15).

10 *A* suivi de deux *l* se prononce comme la diphthongue anglaise *au*, ou bien comme l'*a* très ouvert du mot *pas* (36).

wine and [1] water, 'tis his turn to throw; he has the box in
s.al. s.br. s.br.or. ô z s.br.or.

one hand, and his glass in the óther, and béing [2] extrémely
hannd annd z s.b.or. eŭr be-ing s. al.

dry, [3] and [4] unwílling to [5] lose time, he swállows down [6] both the
aï louse s.al. ô th fort

dice, and throws the wine into the [7] tábles. He writes a
s. al. z s. al. s.al. z s. al.

létter, and flings the sand into the inkbóttle. He writes a
s,br. i bref sannd tou s.al.

[8] sécond, and [9] mistákes the superscríption. A nóbleman re-
sec-ond iou cheŭne no-blemeŭne re-

céives one of them, and upón ópening, reads as fóllows.
céivez up-on o-pning z z òz

«I [10] would [11] have you, hónest Jack, [12] immédiately on the recéipt
l nul s.br.or. hon-est djack imme-djeutly p nul

---

1 *A* précédé de *w* a toujours le son de la diphthongue anglaise *au* (36).

2 *Extrémely* et *extréme* ont l'accent sur la même syllabe (84).

3 L'*y* se prononce toujours comme l'*i* anglais à la fin des monosyllabes (175).

4 *Unwilling* est formé de *will;* voilà pourquoi il est accentué sur l'avant-dernière syllabe (87).

5 Voyez, au n° 45, les exemples du son fermé de l'*o*.

6 *Th* est généralement fort à la fin des mots (279).

7 L'*a* prend le son alphabétique, par une règle de l'épellation (59) et parce qu'il reçoit l'accent pénultième (110).

8 L'*e* de *second* a le son bref, contre la règle du n° 110 : on trouvera ce mot dans la liste des exceptions.

9 L'*e* étant muet dans *mistakes*, l'*s* se prononce naturellement (265).

10 *L* est nul dans les auxiliaires *would, could, should.*

11 C'est un des quatre monosyllabes où l'*a* est suivi d'une seule consonne et d'un *e* muet, sans avoir le son alphabétique; les trois autres sont *are, bade, gape.*

12 *Immédiately* et *immédiate* sont accentués sur la même syllabe (93).

of this[1], take in, hay enoúgh to serve me dúring the winter.»
s. al f du-ring ouinn

His fármer recéives the óther, and is amázed to see in it;
re-ceivez oth-er z am-azed

«mylord[2], I received your grace's commánds, with an entíre
re-ceived s.al. z z th doux s. al

submíssion to[3].» He comes from his cóuntry house[4], and on the
cheune z s.b.or. z

way his own fóotmen undertáke[5] to rob him. They presént a
s. al. s.br.or. pre-sent

pístol to his throat, and bid him delíver[6] his purse. He delí-
z ô s. br. s.br. de-liv-er s.br.or.

vers it, and cóming home, tells his fríends[7] he had been
com-ing s. al. z z frenndz

---

1 Voyez le n° 250.

2 *My* est le seul monosyllabe où l'*y* final se prononce quelquefois comme en français (175).

3 Pour la prononciation des deux *s* devant la terminaison *ion*, voyez 271, 272.

4 Dans ce mot, et dans quelques autres, *ou* sonne comme l'*o* de *mode* (206).

5 Tout verbe de trois syllabes commençant par une préposition de deux syllabes, a l'accent sur la dernière; or, *under* est une préposition anglaise qui veut dire *sous* (90).

6 *Deliver* comme *consider* est non seulement irrégulièrement accentué, mais la voyelle accentuée se prononce irrégulièrement; car, presque tous les mots de trois syllabes qui n'ont qu'une voyelle à la fin de la deuxième, ont l'accent sur la première (83), et la voyelle qui reçoit l'accent pénultième a le son alphabétique. L'*i* de *deliver* et de *consider* est bref.

7 On conserve l'*i* dans ce mot, quoique l'on n'entende que l'*e* dans dans la prononciation.

robbed. They desíre to know[1] the partículars[2]: ask my sér-
s. br. or. s.al. ô partic-u-larz

vants[3], says Menálcas, for they were with me.
z oŭere s. al.

La Bruyère.

IVe EXERCICE.

The world hath[4] often been compáred to the théatre[5], and
th fort t nul s. al. the-atre

mány grave wríters[6], as well as the póets, have considered
man-y s. al. wri-terz po-ets s.br.or. dern. e muet

húman life as a great[7] dráma, resémbling in almost[8] évery
hu-mcŭn s.al. z dra-ma re-sembling s. al. ev-er-y

---

1 *K* ne se prononce jamais avant *n*, au commencement des mots. La raison en est palpable.

2 L'*i* a le son bref à cause de l'accent antépénultième qu'il reçoit (117, 118).

3 *Were* est un des quatre monosyllabes où l'*e* est suivi d'une seule consonne et d'un *e* muet, sans avoir le son alphabétique. L'*e* s'y prononce comme en français; les trois autres sont: *there*, *where*, *ere* (41).

4 L'*e* se supprime devant *n* à la fin des mots (141). Le *t* est nul dans le mot *often*, à cause de la dureté qu'il y aurait à le prononcer entre *f* et *n*.

5 Le premier *e* de *theatre* a le son alphabétique par une règle de l'épellation (62).

6 *W* est toujours nul devant *r* dans la même syllabe (284).

7 La diphthongue *ea* se prononce ordinairement comme *i* français; dans le mot *great* elle sonne comme l'*e* du mot *succès* (186).

8 Nous avons vu que l'*a* suivi de deux *l* sonne comme la diphthongue anglaise *au*; or, le mot *almost* se compose de deux mots, *all* et *most*; on a retranché un sans changer le son primitif de l'*a*.

particular[1], those scénical representations, which Théspis is
scen-ic-al rep-re-sen-ta-cheunze
repórted to have invénted and which have been since re-
re-ported s.br.or. tch i fr. re-
céived, with so much approbátion and delíght, in all políte
ceivd appro-ba-cheune de-light s.al.
coúntries[2]. This thought hath been cárried[3] so far, and is
z gh nul th doux (aa)
becóme[4] so géneral[5], that some words próper[6] to the théatre,
be- gen-e-ral th doux prop-er the-atre
and which were at first[7] metaphórically[8] applíed[9] to the
feurst met-aph-ór-ic-ally (aï)
world, are now indíscríminately[10] and líterally spóken of
in-dis-crim-in-ately lit-er-ally spok-n
both. The stage and scene are by cómmon use, grown as
th doux s. al. s. al. s.b.o. s.b.o. s. al. ô

---

1 Le premier *e*, quoique pur par épellation (59) se prononce bref, à cause de l'accent supplémentaire qu'il reçoit (131, 132, 133, 134).

2 Nous avons déjà dit que la diphthongue *ou* se prononce comme l'*o* du mot *mode*, dans *country*. La diphthongue *ie* a le son de l'*y* du singulier. On sait que l'*y* final sans accent sonne comme en français (198).

3 *Ie* dans *cárried*, se prononce comme l'*y* dans le verbe *to carry*.

4 L'*o*, dans *come* et ses dérivés, a le son de celui du mot *mode* (45).

5 *Some* est du petit nombre de monosyllabes où l'*o* se prononce comme en français (45).

6. L'*o* se prononce bref, contre la règle générale du n° 110.

7 L'*i* suivi d'un *r* et d'une consonne, se prononce comme *eu* bref (43).

8 L'*e* a le son bref, parce qu'il reçoit l'accent supplémentaire (132, 135). *Metaphórically* est accentué sur la même syllabe que *metaphórical* (93).

9 *To apply* est accentué sur la dernière syllabe (73). L'*y* s'y prononce donc comme l'*i* anglais (*aï*) (175): la diphthongue, dans *applied*, doit avoir le même son (198).

10 *Indiscriminately* et *indiscriminate* ont l'accent sur la même syllabe (93). La voyelle accentuée s'y prononce régulièrement brève (118).

[1]
familiar to us, when we speak of life in géneral, as when we
fam-il-iar i fr. s. al. gen-er-al

confíne ourselves to [2] dramátic [3] perfórmances; and when
s. al. z dram-at-ic z

[4] [5]
transáctions behínd the cúrtain are mentioned, St. James's
z be- s.al. s.b.o. s. al.

[6]
is more líkely to occúr to our thoughts than Drúry lane.
z s.al. s.al. s.b.o. gh nul s.al.

[7] [8] [9]
There are mány réasons which have indúced us to see this
a br. man-y z z s. al.

[10] [11]
análogy betwéen the world and the stage. Amóng others,
an-al-o-gy be-tween s. al. z

the lárger part of mánkind, may be consídered in the light
s. al. con-sid-erd gh nul

---

1 Toutes les voyelles, à l'exception de l'*i*, prennent leur son alphabétique, quand elles reçoivent l'accent, et sont suivies d'une consonne et de deux voyelles. L'*i* accentué dans *familiar* a le son bref (120).

2 Tous les mots terminés par *ie* ont l'accent immédiatement avant cette terminaison (95).

3 Le dernier *e* étant précédé d'un *c*, se prononce (140).

4 Nous avons vu, dans les monosyllabes, que l'*i* suivi de *nd* a le son alphabétique; or, comme les syllabes finales sont généralement sujettes aux mêmes règles que les monosyllabes, l'*i*, dans *behind*, doit avoir le son alphabétique.

5 Ce mot, étant accentué sur la première syllabe, *ai* sonne comme un simple *i* bref dans la dernière (181).

6 *Occúr* est régulièrement accentué sur la dernière syllabe (73).

7 *There* est un des quatre mots où l'*e*, suivi d'une consonne et d'un *e* muet, n'a pas le son alphabétique; l'*e* sonne ici comme dans *succès*.

8 Pour la prononciation de l'*s* du milieu, voyez n° 269.

9 Le *d* final se prononce comme *t*, à cause de la consonne forte qui le précède (240).

10 Ce mot est accentué régulièrement sur l'antépénultième syllabe, dont la voyelle sonne par conséquent bref (117, 118).

11 Ce mot est régulièrement accentué sur la dernière syllabe (78).

of áctors, as pérsonating chárácters no more their own, and
z z per-so-na-ting char-acterz s.al. s.al. ô

to which they have no bétter títle, than the pláyer, hath
s. al.

to be, in éarnest thought, the king or émperor whom h
gh nul eŭ

répresents. Thus the hýpocrite may be said to be a pláyer,
rep-re-sents s.br.or. hyp-o-crite

and indéed the Greeks called them both, by one and the
th doux th fort

same name.
s. al. s. al.

FIELDING.

---

1 L'accentuation antépénultième de ce mot est une exception de la règle d nº 83.

2 L'accent pénultième ne donne jamais le son alphabétique à une voyelle qui es brève par épellation : ainsi, l'*i* de *title* n'a pas le son alphabétique, parce qu'il re çoit l'accent pénultième. C'est pour le distinguer d'un autre mot *tittle*, où l'*i* a son bref.

3 Voyez (186) une liste des mots dans lesquels, comme dans celui-ci, la diph thongue *ea* sonne comme *e* bref.

4 Pour la prononciation des deux dernières voyelles de ce mot, voyez 137, 163.

5 L'*y* se prononce toujours comme *i* bref avec l'accent antépénultième (173).

6 Dans les mots de deux syllabes, la syllabe qui renferme une diphthongue re- çoit l'accent : ainsi, *indéed* est régulièrement accentué sur la dernière (78).

Ve EXERCICE.

As I[1] was fíguring[2] to mysélf the míseries of confínement,
z fig-u-ring mis-er-ics s.al.

my imaginátion first dwelt on the míllions of my féllow-
im-ag-in-a-cheŭne doŭelt z ô

créatures,[3] born to no inhéritance but slávery[4]. But finding
z tou s.al. in-her-it-ance s.b.o. sla-ver-y s.al.

that the múltitude prevénted[5] me from brínging the pícture
thdoux s.al. pre-vent-ed s.br. or. s.al.

near me, I took a síngle cáptive[6], and háving first shut him
i long ou br. s. br. hav-ing feŭrst s.b.o.

up in his dúngeon[7], I then looked through the twílight[8] of
s.b.o. z dgeŭne ou br. gh nul s.al. s.al.

his gráted door, to take his pícture. I beheld his bódy[9] half-
gra-ted ô s.al. s.al. bod-y

---

1 *A* précédé de *w* a le son de la diphthongue anglaise *au* (36).

2 *Figure* est une des exceptions citées n° 111, où la voyelle qui reçoit l'accent pénultième, quoique pure, se prononce brève.

3 L'*o* se prononce comme la diphthongue anglaise *au* dans ce mot, à cause de l'*r* dont il est suivi (47).

4 Ce mot a l'accent sur la même syllabe que le mot *slave* sa racine : de plus, la première voyelle a, comme dans la racine, le son alphabétique, malgré l'influence tant de fois remarquée, de l'accent antépénultième.

5 Le dernier *e* se prononce, à cause du *t* qui le précède (139).

6 L'*i* est toujours bref dans la terminaison *ive*, quand elle ne reçoit pas l'accent (155). La terminaison *ive* ne reçoit l'accent que dans les verbes de deux syllabes qui commencent par une préposition, ou une particule prépositive latine ou française ; ex. : *revive*, *contrive*, *survive*, *derive*, où l'*i* a le son alphabétique (73).

7 L'*e*, dans ce mot, ne sert, comme dans le mot français qui lui correspond, qu'à faire prononcer doux le *g* qui le précède.

8 L'*i* suivi de *ght*, a toujours le son alphabétique.

9 L'*y* n'étant pas accentué, se prononce comme l'*i* français.

wasted[1] away with long expectátion and confínement, and
wa-sted expecta-cheŭne s. al.

felt what kind of síckness of the heart[2] it was, which arises
s. al. s. br. harte z s. br. ar-i-zez

from hope deférred. Upón lóoking néarer, I saw him pale
s. al. de-ferrd Up-onn s.br. s.al.

and féverish: in thírty years the wéstern breeze had not once[3]
fe-ver-ish z s.br. s.br. i long s.b.o. s.b.o.

fanned his blood[4]. He had seen no sun, no moon, in all that
s.b.o. z o br. s.b.o. s.al. s.b.o. s.al. ou

time, nor had the voice[5] of friend or kínsman breathed
s.al. s.br.or. frennd

through his láttice[6]; his chíldren[7]..... But here my heart
ghnul z s.br. z s.br. s. al. harte

begán to bleed, and I was fórced to go on with anóther
be-gann i long z s. al. s.al. s. br. an-oth-er

part of his pórtrait[8]. He was sítting upón the ground, in the
s.b.o. z portritt z s.b.

---

1 L'*a* suivi de *ste* dans les monosyllabes, a le son alphabétique (34). *Wasted*, mot de deux syllabes, vient de *waste*, verbe d'une syllabe. Dans tous les deux, l'*a* prend le son alphabétique.

2 La diphthongue *ea*, dont le son ordinaire est comme celui de l'*i* français, se prononce comme *a* dans les trois mots suivans : *heart*, *hearth*, *hearken* (185, 187).

3 Ce mot sonne comme s'il commençait par *w*. *Wonce* ou *ŭonce*.

4 La diphthongue *oo* sonne comme l'*o* bref du mot *mode* dans deux mots : *blood* et *flood* (202).

5 La diphthongue *oi* se compose du son de la diphthongue anglaise *au*, et d'*i* bref (20).

6 L'*i* a toujours e son bref dans la terminaison *ice* sans l'accent (157).

7 L'*i* a le son alphabétique dans le mot *child;* cependant, il se prononce bref dans *children* (43).

8 La diphthongue *ai* dans une syllabe finale sans l'accent, sonne comme *i* bref (181).

fárthest córner of his dúngeon upón some straw, which was
th fort z dgeŭne s.br.fr. s. br. z

altérnately his chair and bed : a little [1] cálendar of small [2]
al-ter-s.al. i z tch cal-en-deŭr

sticks were laid at the [3] head notched all óver, with the
s.br. hedde notcht o-ver s. br.

dismal [4] days and nights he had [5] passed there. He had one of
s.br. eŭl z gh nul passt ouonn

those líttle sticks in his hand, and with a rústy nail, he was
s. al. littl s. br. z hannd s.b. s.al. s.b.o. z

étching anóther day of misery to add to the heap. As I dár- [6]
an-oth-er mis-er-y tou i long s.a.

kened the little light he had, he lífted up a hópeless [7] eye
gh nul o br. s. al. aï

[8] tówards the [9] door, then cast it down, shook his head and
tôrdz ô s.b.o. s.b. ou br. z hedde

---

1 Ce mot est irrégulièrement accentué sur la première syllabe (83).

2 *A* suivi de deux *l* dans la même syllabe, sonne comme la diphthongue anglaise *au*.

3 Voyez (186) une liste des mots dans lesquels, comme dans *head*, la diphthongue *ea* se prononce comme *e* bref.

4 Voyez (126) la prononciation de l'*a* dans une terminaison sans l'accent.

5 Le *d* sonne comme *t*, à cause de la consonne forte qui le précède (240).

6 Les deux *e* sont muets dans ce mot : le premier, parce qu'il est suivi d'*n* dans le verbe *to darken*; le deuxième, parce que l'*e* ne se prononce jamais dans la syllabe *ed*, à moins qu'il ne soit précédé de *t* ou *d* (139, 141).

7 Ce mot qui, par son orthographe, est sans pareil dans la langue, se prononce comme l'*i* anglais (*aï*).

8 Ce mot, qui est composé de deux syllabes à l'œil, n'en a qu'une dans la prononciation.

9 La diphthongue *oo* sonne comme un *o* simple dans *door* et *floor*.

went on with his work of affliction.[1] I heard his chains upón
s. br. th fort z cheŭne herde z tch z
his legs as he turned his bódy to lay his little stick upón the
z s.b. z z s.b.o. z tou z s.b. s.br. s.br.or.
búndle.[2] He gave a deep sigh; I saw the iron[3] énter[4] his soul[5];
s.b.o. s.al. s.al. i long gh nul s. al. s. al. z sôle
I burst into tears, I could not sustáin[6] the pícture of confíne-
s.b.o. inntou z lnul s.br.or. s.al. s. al. s. al.
ment my fáncy had drawn.
i

STERNE.

VIe EXERCICE.

Conversátion[7] calls out into light, what has been lodged,
Conversa-cheŭne z gh nul z lodgd

---

1 La diphthongue *ea* se prononce régulièrement dans les verbes *to hear, to mean, tc deal, to read, to lean,* mais se réduit au son d'*e* bref dans les participes passés de ces verbes : *heard, meant, dealt, read, leant* (186).

2 L'*i* suivi de *gh* a toujours le son alphabétique. Comme *gh* est nul, le son de ce mot peut donc se représenter par *saï.*

3 Ce mot se prononce comme si l'*o* précédait l'*r : aïorn.*

4 Nous avons dit (73) que tout verbe de deux syllabes, commençant par une préposition ou particule prépositive, est accentué sur la dernière; ainsi, le verbe *to intér*, enterrer, a l'accent sur la dernière. Mais le verbe *énter*, entrer, est accentué sur la première ; ce n'est pas cependant une exception, car la syllabe *en* n'est pas une préposition ni une particule prépositive dans le verbe *to énter;* ou bien, si c'en est une, cette syllabe est la partie essentielle du mot, et emporte le sens principal, tout le sens même; elle doit, par conséquent, être accentuée (74).

5 La diphthongue *ou* se prononce comme un *o* simple dans deux mots : *soul*, ame, et *four*, quatre (208).

6 Nous avons dit que la diphthongue *ai* sonne comme *i* bref dans une syllabe finale sans accent (181). Elle se prononce régulièrement dans le mot *sustáin*, accentué sur la dernière.

7 Voyez n° 36.

in all the recésses, and sécret chámbers of the soul. By occá-
re-cess-es se-cret z sôle occa-

sional hints and íncidents, it brings old úseful nótions into
jeunal hinnts incid-ents z s.al. s.al. no-cheŭnze

remémbrance; it unfólds and displays the hídden tréasures
re-mem-brance s.al. hiddn trejurze

of Knówledge with which, réading, observátion, and study
k nul s. br. s. br. stud-y

had befóre fúrnished the mind. By mútual discóurse the
be-fore fur-nisht s. al. mu-tu-al ô

soul is awakened and allúred to bring forth its hoards of
sôle aw-a-knd s. al. tou s. al. ô z

Knówledge, and it learns to rénder them uséful to mánkind.
k nul lernz s. al. s. al.

A man of vast réading withóut conversátion, is like a míser
mann s. al. s. al. mi-ser

who lives ónly for hímself.
s. br.

---

1 L'*a* prend le son alphabétique dans ce mot.

2 *Occásional* a l'accent sur la même syllabe que *occásion*.

3 L'*o* suivi de *ld* a le son alphabétique dans les monosyllabes.

4 Ce mot est régulièrement accentué sur la dernière syllabe (73).

5 Pour la prononciation de l'*s* dans ce mot, voyez n^{os} 271, 272, 273.

6 *K* est toujours nul devant *n* (263).

7 Voyez n° 111.

8 L'*o* a généralement le son de la diphthongue anglaise *au*, lorsqu'il est suivi d'un *r*. Il y a six exceptions : *forth, fort, forge, porch, pork, port*, où l'*o* prend le son alphabétique (48).

9 Voyez (186) les mots dans lesquels, comme dans *learns*, la diphthongue sonne comme *e* bref.

VII^e EXERCICE.

Nóthing[1] is more erróneous, than the cómmon observá-
Noth-ing z s.al. erro-neous thdoux

tion that men,[2] who are ill nátured[3] and quarrelsome,[4] when
s.b.o. s. br. hou s.b.o. na-turd kouar-relsome

drunk, are véry wórthy pérsons when they are sóber: for
s.br.or. ver-y z so-ber

drink, in réality doth nòt revérse náture or créate pássions[5]
s. br. re-al-it-y re-verse na-ture cre-ate pach-eŭnze

in men, which did not, exíst[6] in them befóre. It takes awáy
s. br. s.br. s.b.o. ex-ist be-fore s. al.

the guard[7] of reason, and cónsequently forces us to produce[8]
garde i long conse-quently s. al. z pro-duce

---

1 Toutes les voyelles, à l'exception de l'*i*, prennent le son alphabétique lorsqu'elles reçoivent l'accent, et sont suivies d'une seule consonne et de deux voyelles ne formant pas diphthongue (120, 121).

2 Puisque *w* équivaut à *ou*, et que l'*h* ne sert qu'à donner de l'aspiration au *w*, il est clair que *wh* doit sonner comme *hou*; *who* étant monosyllabe, le son de l'*o* doit se supprimer nécessairement (15).

3 L'*e* ne se prononce jamais dans la terminaison *ed*, à moins qu'il ne soit précédé de *t* ou *d* (240).

4 Voyez la diphthongue *ua*, n^os 214, 215, 218, 219.

5 Voyez n° 273.

6 L'*x* sonne tantôt comme *gs*, tantôt *ks*. Il se prononce comme *ks* à la fin d'une syllabe accentuée : *éxercise*; et comme *gs* ou *gz*, à la fin d'une syllabe sans accent, quand la syllabe suivante reçoit l'accent et commence par une voyelle ou un *h*: *exist* (285, 286, 287). La voyelle qui précède l'*x* est toujours brève (58).

7 L'*u* ne sert qu'à faire prononcer fort le *g* qui le précède.

8 Tous les verbes de deux syllabes, commençant par une préposition, sont accentués sur la dernière (73).

those symptoms which mány, when sóber, have art enóugh[1]
s. al. symmtoms man-y so-ber s. b. o. ennoffe

to concéal. It héightens[2] and enflámes our pássions; so that
i long gh nul s. al. pach-cŭnze

the ángry témper, the ámorous[3], the génerous[3], the good
s. b. o. am-o-rosse gen-er-osse ou bref

nátured, the avaricious[4], and all other dispositions of men,
na-tured av-ar-ichcŭsse oth-er dispo-zich-cŭnze

are in their cups héightened and expósed. And yet, as no
e franç. s. b. o. gh nul s. al.

nátion produces more drúnken quárrels, espécially[5] amóng
na-cheune s. al. s. br. or. espech-ally

the lówer péople[6] than Éngland[7] (for indéed with them, to
ô piple s. br. s. br.

drink and fight togéther, are almóst synónymous[8] terms) I
s. br. gh nul to-geth-er s. al. syn-on-ym-ous z

---

1 Ce mot est du petit nombre de ceux où la prononciation et l'orthographe ne s'accordent presque point. La diphthongue *ou* sonne comme l'*o* bref du mot *mode*, et *gh* comme *f* (250).

2 Le verbe *heighten* étant formé de l'adjectif *high*, haut, la diphthongue sonne comme la voyelle de ce dernier (*aï*).

3 La première voyelle a le son bref parce qu'elle reçoit l'accent antépénultième (118).

4 Les deux *a* prennent le son bref ordinaire, parce qu'ils sont sans accent (125).

5 *Espécially* a l'accent sur la même syllabe que *espécial*. La voyelle accentuée se prononce brève dans ce mot, contre la règle générale du n° 120.

6 La diphthongue extrèmement rare *eo*, sonne comme *i* long dans deux mots : *people* et *enfeof* (191).

7 L'*e* prend le son alphabétique, au lieu d'être régulièrement bref, dans la première syllabe du mot *England*.

8 Quand l'*y* ne reçoit pas l'accent, il sonne comme *i* bref.

would not have it thence conclúded, that the English are
lnul s.br.or. s.br. s.al. s.b.o.

the worst nátured péople in the world. Perháps the love of
na-turcd

glóry ónly is at the bóttom of this; so that the fair conclúsion
glo-ry z s.b.o. s.al. conclu-jeŭne

seems to be, that our cóuntrymen have more of that love,
z s.al. th d. s.b.o. s.al. s.br.fr.

and more of brávery than ány other plebéians. And this the
[1]
s. al. bra-ver-y an-y ple-bei-anz

ráther, as, there is séldom any thing, ungénerous, unfáir,
[2]
rath-er z z an-y s. br. ungen-er-ous

or ill nátured éxercised on these occásions; nay, it is cóm-
illna-tured s.al. s. al. occa-jeunze z

mon for the cómbatants to expréss good will for each óther,
[3]
ou br. s.br. i long oth-er

éven at the time of the cónflict; and as their drúnken mirth
[4] [5]
e-vn s.al. z e muet meŭrth

---

1 D'après la règle générale, la voyelle qui reçoit l'accent antépénultième doit avoir le son bref, et la voyelle qui reçoit l'accent pénultième doit avoir le son alphabétique : ainsi, dans *natural,* la voyelle accentuée se prononce comme l'*a* du mot *patte;* et dans *nature*, la même voyelle a le son de la diphthongue *ai* du mot *faite* (117). Mais si un mot de trois syllabes, tel que *brávery*, *slávery*, *scénery*, *finery*, est formé d'un monosyllabe terminé par un *e* muet qui, comme l'on sait, donne à la voyelle précédente le son alphabétique; la voyelle du monosyllabe recevra non seulement l'accent dans le mot composé, d'après la règle du n° 87, mais aura, avec l'accent antépénultième, le son alphabétique. Ainsi, dans les quatre exemples que nous venons de citer, la première voyelle a le même son que dans *brave slave, scene, fine.*

2 C'est une nouvelle preuve que la diphthongue attire l'accentuation dans les mots de deux syllabes (78).

3 Au lieu d'avoir le son bref ordinaire, l'*o* se prononce dans ce mot comme dans le mot français *mode.*

4 *Cónflict*, substantif, est accentué sur la première syllabe, et *conflict*, verbe sur la dernière (74).

5 Voyez n° 43.

[1]
génerally ends in a báttle, so do most of their báttles end in
gen-er-ally z s.br.or. s.al. s. al. z

[2]
friendship.
frenndship

FIELDING.

VIIIe EXERCICE.

[3]
When I travelled, I took a partícular delíght in héaring
trav-elld oubref partic-u-lar gh nul

[4] [5]
the songs and fábles, that descénded from father to son,
z fá-blez s.b.o. fath-er s.b.fr.

[6]
and are most in vogue amóng the cómmon péople of the
s.b.o. s.al. s.al. s.br.fr.

[7] [8]
cóuntries through which I passed. For it is impóssible that
o bref z gh nul s.b. passt z i bref th d.

---

1 Voyez n° 48.

2 *Sh* sonne comme *ch* (12).

3 Voyez n° 113.

4 Voyez n° 56.

5 L'*o* se prononce comme dans le mot *mode* dans un certain nombre de monosyllabes, cités n° 45, 5e série.

6 Voyez 225.

7 Le *d* sonne comme *t* à cause de la consonne forte qui le précède (240).

8 Le premier *i* se prononce, comme s'il était suivi de deux *m;* il en est de même de l'*i* toutes les fois qu'il est suivi d'*n*. Il sonne comme si cette consonne était double.

any thing should univérsally be tásted and approved by a
an-y thfort 1nul u-niv-er-sally s.al. approuved

múltitude, tho' they are ónly the rábble of a nátion, which
s b.o. s.al. s. al. s.b.o. s.b.o. na-cheune s. br.

hath not in it some pecúliar áptness, to please and grátify
s.b.o. s.b.o. s.b.fr. pe-cu-liar i long grat-i-fy

the mind of man. Húman náture is the same in all réaso-
s.al. s.b.or. Hu-man na-ture z s.al. s al. i long

nable creatures and whatéver accórds with it, will have
neŭble i long z whatev-er z s. br. s.br. s. br. s.b.o.

admírers amóngst readers of all condítions and quálities.
admi-rers am-ongst i long z condicheŭnze qual-it-ies

Moliere used to read all his cómedies to an old wóman who
s.al. i long z com-ed-ies s.al. eŭn

was his hóusekeeper, as she sat with him at her work by
z z z s.al.s.b.o.

---

1 *L* est nul dans les auxiliaires *would*, *should*, *could* (254).

2 *Univérsally* a l'accent sur la même syllabe que l'adjectif *univérsal* (95).

3 La voyelle a le son alphabétique dans le verbe *to taste* (54); elle se prononce de même au participe *tasted*.

4 Voyez (45) environ dix monosyllabes dans lesquels, comme dans *prove*, l'*o* sonne comme *ou*. L'*o* se prononce de même dans tous les composés de ce dernier, savoir : *approve*, *reprove*, *improve*, etc.

5 L'*y* sans accent se prononce généralement comme l'*i* français (176); mais précédé de la consonne *f* dans une syllabe finale, il sonne comme l'*i* anglais.

6 *Réasonable* est accentué sur la même syllabe que sa racine *réason* (98, 99).

7 L'*i* est la seule voyelle qui n'ait pas le son alphabétique, quand elle reçoit l'accent, et précède une seule consonne et deux voyelles (120, 121).

8 L'*o* est bref, parce qu'il reçoit l'accent antépénultième (118), et la diphthongue *ie* se prononce comme *i* bref, parce qu'elle n'est pas accentuée (198).

9 *A* sonne comme *eu* bref dans une syllabe finale sans accent (125).

the chímney córner, and he could foretél the succéss of his
[1] l nul s.al. s.b.o.

play in the theatre, from the recéption it met at his fíreside:
the-atre re-cepcheŭne z s.al. s.al.

for he tells us the audience always fóllowed the old wóman,
s.al. z s.al. djeŭnce z ô s.al.

and néver failed to laugh in the same place.
[2] nev-er laff s.al. s.al. s.al.

SPECTATOR.

IX[e] EXERCICE.

[3] [4]
The divérsity of tastes which prévail amóng mánkind,
s.al. div-ers-it-y s.al. s.br. pre-vail am-ong

[5]
does not in évery case, infér corrúption of taste. The tastes of
z ev-er-y s.al. s.b.o. s.al. s.al. s.al.

men, may díffer véry consíderably, as to their óbject, and
[6]
s.br. ver-y consid-er-eŭbly s.b.or. s.b.o.

---

1 La diphthongue *ey* sonne ordinairement comme *ai* dans le mot *faite*; mais, dans une syllabe finale sans accent, elle se prononce comme *i* bref (195).

2 Voyez n° 250.

3 L'*i* dans les syllabes sans accent, a le son bref (144, 147).

4 L'*a* suivi d'*ste* dans les monosyllabes, a le son alphabétique (34).

5 On sait que *does* est la troisième personne du singulier du présent du verbe *to do*; *do* sonne comme *dou*, et *does* comme *doze*; c'est-à-dire, l'*e* est muet, et l'*o* se prononce comme dans *mode*.

6 Tout accent plus élevé que la pénultième syllabe veut une voyelle brève (118). L'*i* de *considerably* doit donc être bref. D'ailleurs, *considerably* a l'accent sur la même syllabe que *consider* (98, 99).

yet none of them be wrong. One man rélishes póetry most;[1]
s.b.fr. s.al. w nul rel-ish-ez po-etry s.al.

anóther takes pléasure[2] in nóthing but history; one preférs
an-oth-er s.al. plej-ore his-tor-y s.al.

cómedy; anóther trágedy. One admíres the simple, anóther,
com-ed-y an-oth-er trag-ed-y s.al. s.al. s.br. an-oth-er

the ornaménted[3] style[4]. The young are amused with gay and
s.al. ornam-ented aï s.b.o. am-

spríghtly[5] compositions. The élderly are more entertáined
gh nul z s. al.

with those of a gráver cast. Some nátions, delight in bold
s. al. gra-ver s.b.o. s.b.fr. na-cheŭnze de-light s.al.

pictures of mánners, and strong representátions[6] of pássion.
z z s.br.or. rep-re-sen-ta-

Others inclíne to more corréct and régular[7] élegance[7], both
Oth-ers s.al. s.al. s.b.o. reg-u-lar el-e-gance th fort

in descríption and séntiment. Though all díffer, yet all pitch
sentim-ent gh nul s.br.

---

1 *Ish* est une des terminaisons qui ne reçoivent jamais l'accent dans les mots de deux syllabes (72, 73); *rélish* est donc régulièrement accentué sur la première.

2 Voyez le n° 273.

3 *Órnament*, substantif, est accentué sur la première syllabe; et *ornaménт*, verbe, a l'accent sur la dernière.

4 L'*y* a le son alphabétique de l'*i* dans les monosyllabes, lorsqu'il est suivi d'une consonne et d'un *e* (170).

5 L'*i* a le son alphabétique lorsqu'il est suivi de *ght* dans les monosyllabes (43).

6 Le premier *e* est bref à cause de l'accent supplémentaire qu'il reçoit (voyez 132, 135).

7 Le premier *e* est bref à cause de l'accent antépénultième dont il est affecté (118).

upón some one béauty[1], which pecúliarly suits[2] their turn of
s.br.fr. biouti pe-cu-liarly s.b.o.

mind; and thérefore no one has a títle to condémn[3] the rest.
s.al. s.al. s.al. z s.al. condem

It is not in mátters of taste, as in quéstions of mere réason,
z s.b.o. z s.al. z z s.al. ilong

where[4] there[4] is but one conclúsion that can be true[5], and all
z s.b.o. conclu- s.al. trou

the rest are erróneous. Truth[5], the óbject[6] of réason, is one:
erro- trouthe ilong z

beauty the óbject of taste, is mánifold. Taste thérefore
biouti s.al. s.al. z man-if-old s.al. s.al.

admíts of látitude and divérsity of óbjects, in sufficient con-
lat-it-ude s.b.o.

sístency with góodness or jústness of taste.
th d. ou br. s.b.o. s.al.

BLAIR.

---

1 Cette combinaison de voyelles se prononce généralement comme dans la langue dont elle a été empruntée. Elle a le son alphabétique de l'*u* dans *beauty* et ses dérivés (18).

2 Voyez le n° 228.

3 Il est à remarquer, qu'en naturalisant les mots latins *damnare*, *condemnare*, *columna*, *autumnus*, et quelques autres, la langue française prononce l'*n*, et la langue anglaise choisit l'*m*; ainsi, *damner* se prononce *danner*, et *to damn* sonne *to dam*: *condamner*, se prononce *condanner*, et *to condemn*, *to con-dem*. *Automne* sonne *autonne*, et *autumn* se prononce *autum*, etc.

4 L'*e* se prononce comme en français dans les quatre mots suivans: *there*, *where*, *ere*, *were*, au lieu d'avoir régulièrement le son alphabétique (41).

5 La voyelle et les diphthongues suivantes: *u*, *ue*, *ui*, *eu*, *ew*, se prononcent comme *ou*, lorsqu'elles sont précédées de la consonne *r*.

6 *Object*, substantif, est accentué sur la première syllabe, tandis que *to objéct*, verbe, l'est sur la dernière (74).

FIN DES EXERCICES.

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE I.

pages.

De l'alphabet anglais 1
Des lettres qui se prononcent autrement qu'en français 2
Des doubles consonnes particulières à la langue anglaise 4
Des diphthongues et de leur formation 6

CHAPITRE II.

Des variations des voyelles 9
Tableau des différens sons des voyelles 11
Des différens sons des voyelles dans les monosyllabes 11
Résumé des règles des variations des voyelles dans les monosyllabes 17

CHAPITRE III.

De l'épellation ou de la division des mots dans leurs syllabes. 19
Des règles de l'épellation 20
De l'accentuation 21
De l'accent dans les mots de deux syllabes 23
De l'accent dans les mots de trois syllabes 26
De l'accent dans les mots de quatre, cinq et six syllabes . . . 31

CHAPITRE IV.

Des voyelles accentuées dans les mots de deux syllabes 39
Du son des voyelles accentuées dans les dissyllabes qui ont l'accent sur la première syllabe 39
Du son des voyelles accentuées dans les dissyllabes qui ont l'accent sur la dernière syllabe 43
Du son des voyelles accentuées dans les polysyllabes 43

CHAPITRE V.

Du son des voyelles qui ne reçoivent pas l'accent 45
Du son de l'*a* sans l'accent 47
Du son de l'*e* sans l'accent 49
De l'accent supplémentaire dans les polysyllabes d'une certaine grandeur 50

Du son de l'*i* dans les syllabes sans l'accent 53
Du son de l'*i* dans les terminaisons *ion*, *ious*, *ial*, *ia* 55
Du son de l'*o* dans les syllabes sans l'accent 56
Du son de l'*u* dans les syllabes sans l'accent 58
Des sons de l'*y* 59

CHAPITRE VI.

Des différens sons des diphthongues *ai*, *au*, *aw*, *ay*, *ei*, *eo*, *ey*, *ie*, *oo*, *ou*, *ow*, *ua*, *ue*, *ui*, *uo*, *uy* . . . . de 62 à 77

CHAPITRE VII.

Des variations des consonnes 78
De la consonne *b* 78
c 79
De la double consonne *ch* 79
De la consonne *d* 79
Du son de *d* dans la terminaison *ed* 80
De la consonne *g* 80
h 82
Des consonnes *j*, *k*, *l*, *m*, *n* 83
Des consonnes *p*, *q*, *r* 84
De la consonne *s* 85
Du son de l'*s* au commencement des mots 85
Du son de l'*s* final 85
Du son de l'*s* au milieu des mots 86
Du son de l'*s* suivi des terminaisons *ion*, *ious*, *ial*, *ua*, *ure* . 87
De la consonne *t* 87
De la double consonne *th* 88
Des consonnes *v*, *w*, *x* 89
Des lettres *y*, *z* 90

CHAPITRE VIII.

Résumé général des règles de la prononciation 91

Introduction à la IIe partie contenant les exercices sur les règles de la prononciation 96

Exercices sur les règles de la prononciation 97

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.